

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

INTIMIDATION PAR LES PAIRS ET LES AMIS : INFLUENCE MUTUELLE OU  
FACTEURS DE RISQUE COMMUNS

ESSAI DOCTORAL  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU  
DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MIRJANA VUCETIC

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de recherche, Mara Brendgen, pour son accompagnement professionnel et chaleureux tout au long de mon parcours doctoral. Plus spécifiquement, j'aimerais souligner l'excellence de ses conseils en ce qui a trait à la rédaction et aux questions méthodologiques et statistiques, ainsi que sa grande confiance, qui ont contribué à la réussite du présent essai.

Ensuite, j'aimerais remercier l'équipe du GRIP pour l'accès à la banque de données longitudinales de l'Étude des jumeaux nouveau-nés du Québec (ÉJNQ). Un grand merci aux enfants, aux parents et aux enseignants pour la générosité de leur temps accordé au projet de recherche. Un merci spécial à Alain Girard pour son grand soutien et sa patience inestimable au plan des analyses statistiques.

Je tiens à remercier également Thérèse Bouffard et François Poulin pour leurs commentaires concernant le projet d'essai doctoral, ainsi que Frank Vitaro, Michel Boivin et Ginette Dionne, pour leurs commentaires en tant que co-auteurs de l'article.

Sur une note plus personnelle, j'aimerais remercier ma famille pour leur encouragement et soutien exceptionnels durant mon parcours scolaire. Un merci à mes ami(e)s pour m'avoir aidé à garder un équilibre entre la sphère scolaire et sociale, et pour leur soutien tout au long de cette longue épreuve. Un merci spécial à mon conjoint, Vincent, pour sa présence constante et chaleureuse, sa confiance et son aide inestimable dans la réalisation du présent essai.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I CONTEXTE THÉORIQUE.....	3
1.1 Particularités de l'intimidation par les amis.....	4
1.1.1 L'intimidation par les amis est-elle stable dans le temps?.....	5
1.1.2 Quels sont les facteurs prédicteurs associés avec l'intimidation par les amis?.....	7
1.2 Hypothèse des facteurs de risque communs : l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis ont-ils des facteurs de risque communs?.....	10
1.2.1 Caractéristiques personnelles.....	10
1.2.2 Caractéristiques familiales.....	13
1.3 Hypothèse de l'influence mutuelle : existe-t-il une influence mutuelle entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis?.....	17
1.3.1 Schéma de la victime.....	17
1.3.2 Biais de réputation.....	19
1.4 Objectifs et hypothèses .....	21
1.4.1 Objectifs.....	21
1.4.2 Hypothèses.....	23
CHAPITRE II VICTIMIZATION BY FRIENDS AND VICTIMIZATION BY OTHER PEERS: COMMON RISK FACTORS OR MUTUAL INFLUENCE? (ARTICLE SCIENTIFIQUE) .....	26
2.1 Abstract .....	28
2.2 Introduction .....	29
2.2.1 How Stable is Victimization within Friendships over Time? .....	30

2.2.2 What are the Predictive Factors Associated with Victimization within Friendships? .....	31
2.2.3 Common Risk Factors Hypothesis: Do Victimization within Friendships and Victimization by Other Peers have Common Risk Factors? .....	33
2.2.4 Mutual Influence Hypothesis: Is there a Mutual Influence between Victimization by Friends and Victimization by Other Peers? .....	36
2.3 Current Study .....	39
2.4 Methods .....	40
2.4.1 Sample .....	40
2.4.2 Measures .....	42
2.4.2.1 Victimization by friends and by other peers .....	42
2.4.2.2 Personal characteristics: anxious-withdrawn behavior and reactive and proactive aggression .....	44
2.4.2.3 Familial characteristics: harsh parenting, parental overprotection and family adversity .....	46
2.5 Model Testing .....	47
2.6 Results .....	49
2.6.1 Bivariate Associations .....	49
2.6.2 Structural Equation Analyses .....	49
2.7 Discussion .....	51
2.7.1 Temporal Stability of Victimization by Friends and Victimization by Other Peers .....	52
2.7.2 Common Risk Factors Hypothesis .....	53
2.7.3 Mutual Influence Hypothesis .....	56
2.7.4 Limitations .....	58
2.8 Conclusion .....	59
2.9 References .....	61
CHAPITRE III DISCUSSION GÉNÉRALE .....	79

3.1 Bref retour sur les résultats .....	80
3.1.1 Stabilité de l'intimidation par les amis .....	81
3.1.2 Facteurs de risque de l'intimidation par les amis.....	84
3.1.3 Liens réciproques entre l'intimidation par les amis et par les autres pairs ....	86
3.1.4 Différences sexuelles .....	89
3.2 Questions de recherche futures: différences liées à l'âge sur les associations....	93
3.2.1 Stabilité temporelle .....	93
3.2.2 Facteurs de risque.....	95
3.2.3 Influence mutuelle.....	97
3.3 Implications des résultats de la présente étude pour les programmes d'intervention contre l'intimidation.....	98
3.3.1 Implications pour les interventions préventives contre l'intimidation par les pairs et l'agressivité réactive.....	100
CONCLUSION.....	104
APPENDICE A APPROBATION ÉTHIQUE.....	105
APPENDICE B INSTRUMENTS DE MESURE.....	108
B.1 Questionnaire sur l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs.....	109
B.2 Questionnaire sur les caractéristiques personnelles .....	111
B.3 Questionnaire sur les pratiques parentales .....	116
RÉFÉRENCES.....	119

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1	Simplified illustration of the tested saturated SEM model....	77
2	Results of the best fitting model.....	78

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1	Bivariate Correlations of the Study Variables.....	75
2	Results of the Best Fitting, Final Path Model.....	76



## RÉSUMÉ

Les objectifs principaux du présent essai sont d'examiner la stabilité temporelle, les facteurs de risque individuels et familiaux, ainsi que les liens longitudinaux réciproques potentiels de l'intimidation par les amis et de l'intimidation par les pairs sur une période de 1 an durant l'adolescence. Les principales questions de recherche de l'essai sont les suivantes : 1) L'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs ont-ils des facteurs de risque communs? et 2) Existe-t-il une influence mutuelle entre les deux formes d'intimidation?

L'intimidation par les pairs se définit par le fait d'être victime de gestes agressifs commis par un ou plusieurs pairs (Harris, 2009). L'intimidation par les pairs a été largement étudiée au fil des années. Ainsi, la stabilité temporelle de cette dernière, ses facteurs de risque et les conséquences associées sont bien documentés dans la littérature. À l'inverse, ces mêmes caractéristiques demeurent inconnues pour l'intimidation par les amis, car ce phénomène a été étudié uniquement à l'aide de devis qualitatifs (Daniels et al., 2010; Mishna et al., 2008) ou corrélationnels (Brendgen et al., 2015; Crick et Nelson, 2002). Plusieurs auteurs ont souligné la pertinence de s'intéresser à l'intimidation au sein du groupe d'amis en raison de sa prévalence significative à l'adolescence, allant de 8 à 47% (Mishna et al., 2008; Wei and Jonson-Reid, 2011). La présente est la première étude à s'intéresser à l'intimidation par les amis selon une perspective longitudinale.

Pour répondre aux questions de recherche, nous avons utilisé un échantillon de 878 adolescents (453 filles, 425 garçons) issu de l'Étude des jumeaux nouveau-nés du Québec (ÉJNQ). L'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis étaient évaluées à l'aide de mesures auto-rapportées en secondaire 2 et en secondaire 3, les caractéristiques personnelles étaient rapportées par l'enseignant en 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> années du primaire, et les caractéristiques familiales étaient rapportées par la mère en 6<sup>ème</sup> année du primaire et en secondaire 1. Nous avons utilisé une analyse de sentier pour répondre aux questions de recherche.

Les résultats de l'analyse de sentier ont révélé une stabilité temporelle modérée pour l'intimidation par les pairs et marginale, voire faible, pour l'intimidation par les amis. L'agressivité réactive était l'unique prédicteur de l'intimidation par les pairs en secondaire 2 et en secondaire 3. Par ailleurs, il semblait avoir un lien longitudinal réciproque entre l'intimidation par les pairs en secondaire 2 et l'intimidation par les amis en secondaire 3, et vice versa. Puis, l'intimidation par les pairs en secondaire 2 médiait la relation entre l'agressivité réactive au primaire et l'intimidation par les amis en secondaire 3. Contrairement aux hypothèses, aucune différence sexuelle n'a été trouvée dans la présente étude.

En conclusion, les résultats sont conformes à l'hypothèse de l'influence mutuelle, alors que l'hypothèse des facteurs de risque communs n'est pas soutenue par les résultats. Toutefois, des études de réplication sont nécessaires pour mieux comprendre l'intimidation par les amis. Le présent essai propose des pistes de recherche futures pour l'intimidation par les amis, ainsi que des avenues intéressantes concernant l'élaboration de programmes d'intervention spécifiques visant à prévenir ou diminuer l'intimidation par les amis.

Mots clés : intimidation par les amis, intimidation par les pairs, facteurs de risque, stabilité temporelle, influence mutuelle, adolescence.

## INTRODUCTION

Selon Olweus (1994), l'intimidation selon le point de vue de la victime réfère au fait d'être la cible d'une série de gestes négatifs et répétés de nature physique, verbale ou psychologique, ayant pour but de blesser intentionnellement la victime ou de lui faire peur. L'intimidation implique également un déséquilibre de pouvoir entre l'agresseur et la victime.

L'intimidation par les pairs représente un enjeu majeur dans plusieurs pays (Barzilay et al., 2017). Selon une revue de littérature incluant 80 études, le taux de prévalence se situe autour de 39% à l'adolescence (Modecki, Minchin, Harbaugh, Guerra et Runions, 2014). Par ailleurs, au moins un adolescent canadien sur trois rapporte vivre de l'intimidation occasionnelle, et environ 10% rapportent vivre de l'intimidation chronique (Molcho et al., 2009). Les taux de prévalence de l'intimidation occasionnelle sont similaires chez les deux sexes, alors que l'intimidation chronique est environ deux fois plus prévalente chez les garçons (12.1%) que chez les filles (6.3%). Bien que l'intimidation par les pairs tende à diminuer entre le primaire et le secondaire (Pellegrini et Long, 2002; Pouwels, Souren, Lansu et Cillessen, 2016), une faible proportion d'adolescents sont intimidés de façon chronique durant ces deux périodes scolaires (Biebl et al., 2011; Brendgen et al., 2016; Oncioiu, Orri, Boivin, Geoffroy, Arseneault, Brendgen et al., 2020) et certains peuvent vivre plus d'intimidation entre le début et le milieu de l'adolescence (Barker et al., 2008).

Plusieurs conséquences négatives sont associées à l'intimidation, notamment les problèmes intériorisés ou extériorisés, les difficultés scolaires et les problèmes de santé physique (Vaillancourt, Brittain, McDougall et Duku, 2013). Malheureusement, pour certaines victimes, les conséquences de l'intimidation persistent à l'âge adulte (Brendgen et Poulin, 2018; Copeland, Wolke, Angold et Costello, 2013; Wolke, Copeland, Angold et Costello, 2013).

Les enfants et les adolescents ayant au moins un ami proche font généralement mieux face à l'intimidation que les autres jeunes (Kendrick, Jutengren et Stattin, 2012; Lamarche, Brendgen, Boivin, Vitaro, Pérusse et Dionne, 2006). Bien que l'amitié soit généralement un facteur de protection contre l'intimidation, certains indices laissent présager que l'intimidation peut survenir au sein d'une dyade amicale. En effet, environ 8 à 47% des enfants ou adolescents âgés entre 7 et 14 ans rapportent avoir été victimes de gestes agressifs, physiques ou psychologiques, de la part d'une ou de plusieurs personnes qu'ils considéraient un(e) ami(e) (Mishna, Wiener et Pepler 2008; Wei et Jonson-Reid 2011). La grande variabilité de la prévalence pourrait s'expliquer notamment par des différences méthodologiques entre les deux études citées (ex. caractéristiques ethniques et démographiques des échantillons, âge des participants). Par exemple, l'étude de Mishna et al. (2008) a été menée en Angleterre auprès d'élèves du primaire, alors que l'étude de Wei et Jonson-Reid (2011) a été réalisée à Taiwan au début de l'école secondaire.

La plupart des études se sont intéressées à l'intimidation par les pairs en général et n'ont pas comparé spécifiquement l'intimidation par ces derniers à l'intimidation dont l'auteur est un ami de la victime. Afin de faciliter l'identification de l'intimidation par les amis, ainsi que de permettre le développement et la mise en place de stratégies d'intervention efficaces, il est primordial de mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes et les facteurs de risque de l'intimidation par les amis (Daniels et al., 2010).

## CHAPITRE I

### CONTEXTE THÉORIQUE

#### 1.1 Particularités de l'intimidation par les amis

Tel que mentionné précédemment, la prévalence de l'intimidation par les amis se situe entre 8 et 47% (Mishna et al., 2008; Wei et Jonson-Reid, 2011). Les filles vivent principalement de l'intimidation relationnelle dans leurs amitiés (ex. exclusion, manipulation, propagation de rumeurs), alors que les garçons sont plutôt victimes d'intimidation relationnelle et physique par leurs amis (Crick et Nelson, 2002; Daniels et al., 2010). Plus spécifiquement, deux fois plus de filles (12%) que de garçons (6%) vivent de l'intimidation relationnelle dans leurs amitiés, alors qu'environ trois fois plus de garçons (10%) que de filles (3%) vivent les deux types d'intimidation.

La dynamique d'une amitié qui inclut des gestes d'intimidation est similaire à celle d'une relation amoureuse abusive (Daniels et al., 2010). L'intimidation peut survenir même au sein d'amitiés réciproques. En effet, les victimes ne rapportent pas vivre plus d'intimidation par un(e) ami(e) identifié(e) à l'aide de nomination par les pairs comme un(e) ami(e) unilatéral(e) qu'un(e) ami(e) identifié(e) comme un(e) ami(e) réciproque (Daniels et al., 2010).

Par ailleurs, les jeunes intimidés par un ami rapportent une moindre satisfaction et plus de conflits relationnels que les autres jeunes (Daniels et al., 2010). De plus, comme l'intimidation dans une relation amoureuse, l'intimidation par les amis peut être particulièrement difficile pour les victimes, car elle peut générer un sentiment de confusion chez les victimes (Mishna et al., 2008). Les victimes peuvent alors avoir deux souhaits contradictoires, soit la préservation de l'amitié en raison de ses avantages et la libération des liens abusifs. Ce dilemme – en plus de l'intimidation elle-même – peut être la source de problèmes d'ajustement importants, notamment l'anxiété, le retrait social, le sentiment de solitude, la détresse psychologique et les symptômes extériorisés (Brendgen et al., 2015; Crick et Nelson, 2002). Les conséquences psychologiques de l'intimidation par les amis semblent être très similaires à celles associées à l'intimidation par les pairs.

#### 1.1.1 L'intimidation par les amis est-elle stable dans le temps?

La stabilité temporelle de l'intimidation réfère au maintien du statut de la victime dans une période temporelle allant de quelques mois à plusieurs années (Pouwels et al., 2016). Les études ayant examiné l'intimidation par les pairs au sein de groupes d'âge rapprochés suggèrent que, pour certains jeunes, l'intimidation peut persister sur une longue période. En effet, la littérature montre que l'intimidation par les pairs demeure modérément stable sur une période d'un an au début de l'adolescence, tel que suggéré par des coefficients de stabilité allant de .20 à .55 à l'adolescence, et jusqu'à .70 à l'enfance (Pouwels et al., 2016). De même, les études longitudinales ayant utilisé la méthode d'analyse de courbes de croissance montrent qu'entre 3% et 7% des enfants ou adolescents vivent des niveaux élevés et chroniques d'intimidation par les pairs entre 10 et 16 ans (Barker et al., 2008; Brendgen et al., 2016; Nylund, Muthén, Nishina, Bellmore et Graham, 2007). La stabilité de l'intimidation par les pairs est habituellement plus importante chez les garçons que chez les filles (Camodeca et al., 2002; Cillessen et Lansu, 2015; Sourander et al., 2000).

L'intimidation stable est particulièrement inquiétante puisqu'elle est associée à de plus hauts niveaux de problèmes intériorisés (Burk et al., 2011), d'agressivité réactive (Camodeca, Goossens, Terwogt, et Schuengel, 2002) et d'insatisfaction (Kochenderfer-Ladd et Wardrop, 2001) que l'intimidation sporadique. Une stabilité accrue de l'intimidation pourrait indiquer que la victime présente de la difficulté à se défendre adéquatement contre les gestes d'intimidation subis, que ce soit par elle-même ou avec une aide externe. La stabilité de l'intimidation par les amis pourrait aussi signifier l'incapacité de la victime à briser les liens d'amitiés abusifs.

À ce jour, aucune étude n'a examiné spécifiquement la stabilité temporelle de l'intimidation par les amis. Toutefois, certaines études qualitatives fournissent des indices quant à la fréquence des épisodes d'intimidation au sein des amitiés. Selon Pronk et Zimmer-Gimbeck (2010), l'agressivité relationnelle serait très fréquente dans les dyades amicales au début de l'adolescence. Plus spécifiquement, deux tiers des victimes d'intimidation subissent des gestes agressifs par un(e) ami(e) soit une ou deux fois au cours d'une période de cinq mois, alors qu'environ 10% en vivent au moins une fois par semaine (Mishna et al., 2008).

D'autres indices proviennent d'études s'étant penchées sur l'intimidation au sein des relations amoureuses à l'adolescence, soit un contexte dyadique quelque peu similaire aux relations d'amitié. En fait, même si les amitiés s'inscrivent généralement dans un contexte relationnel plus large (ex. clique) que les relations amoureuses et sont liées à des attentes moins élevées concernant la proximité émotionnelle ou l'exclusivité (Fuhrman, Flannagan et Matamoros, 2009), les deux types de relations sont généralement caractérisés par un investissement important en termes de temps et d'intimité avec l'autre personne (Sternberg, 1987; Zimmer-Gembeck, 1999). Certaines études suggèrent que l'intimidation au sein des relations amoureuses est stable durant au moins un an à l'adolescence, tel que montré par des coefficients de corrélation allant de .49 à .74 (Choi et Temple, 2016; Fernández-González, Calvete et Orue, 2017). Les

études ayant examiné les courbes de croissance de la violence dans les relations amoureuses ont trouvé que 15% des jeunes suivent une trajectoire d'intimidation subie élevée au cours de l'adolescence (Orpinas, Nahapetyan, Song, McNicholas et Reeves, 2012), et environ 7% vivent de l'intimidation persistante entre l'adolescence et l'âge adulte (Halpern et al., 2009). Parmi les jeunes femmes rapportant de la violence dans leurs relations amoureuses, plus d'un tiers ont eu deux partenaires violents ou plus avant l'âge de 21 ans (Bonomi et al., 2012). En somme, les résultats disponibles laissent croire que l'intimidation par les amis pourrait être un phénomène modérément stable durant l'adolescence au même titre que l'intimidation par les pairs ou celle vécue au sein de relations amoureuses, soit deux contextes dyadiques s'apparentant à l'amitié.

#### 1.1.2 Quels sont les facteurs prédictifs associés à l'intimidation par les amis?

En raison des conséquences importantes de l'intimidation par les amis et de sa récurrence potentielle chez certaines victimes, il est crucial de comprendre pourquoi certaines personnes seraient plus à risque de vivre de l'intimidation par les amis que d'autres. Malgré les lacunes dans la littérature, la littérature de l'intimidation par les pairs fournit certains indices concernant les facteurs de risque de l'intimidation par les amis.

L'intimidation peut survenir dans différents contextes relationnels. D'ailleurs, Finkelhor et ses collègues se sont intéressés à la poly-intimidation, soit le fait de vivre de l'intimidation dans au moins trois contextes différents sur une période de 1 an (Finkelhor, Ormrod et Turner, 2007; Finkelhor, Ormrod, Turner et Hamby 2005). Les résultats d'une étude de 2030 enfants âgés de 2 à 17 ans montrent que plus d'un tiers des victimes vivent de l'intimidation par les pairs et par les adultes dans plusieurs contextes (Finkelhor, Ormrod et Turner, 2007). Plus précisément, parmi les jeunes intimidés par leurs pairs, 37% étaient des polyvictimes (Finkelhor et al., 2007). Plus près des contextes d'intérêt, l'intimidation survient parfois simultanément dans le



groupe de pairs et la relation amoureuse (Yahner, Dank, Zweig et Lachman, 2014). D'autres auteurs ont montré une association entre les différentes formes que peut prendre l'intimidation par les pairs (ex. physique, relationnelle) (Morrow, Hubbard et Swift, 2014; Espelage, Low et De La Rue, 2012).

La seule étude jusqu'à maintenant ayant examiné spécifiquement l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis au début de l'adolescence n'a trouvé aucune association entre ces deux types d'intimidation (Brendgen et al., 2015). Toutefois, la modération potentielle par le sexe n'a pas été testée dans cette étude. Certains indices laissent croire que les deux formes d'intimidation pourraient être associées surtout chez les filles. Afin d'illustrer les différences sexuelles pouvant expliquer une potentielle association différentielle entre les deux types d'intimidation, les études citées se concentrent principalement sur les perceptions des garçons et des filles par rapport à leurs amitiés de même sexe et mixtes. Puisque les amitiés à l'adolescence sont majoritairement composées de pairs de même sexe (Poulin et Pedersen, 2007), ces dernières sont surtout représentées dans les études citées. Par ailleurs, bien que la méta-analyse de Hall (2009) ait trouvé des différences sexuelles concernant les attentes envers un(e) ami(e), les tailles d'effet rapportées sont faibles. Ainsi, les études citées mettent l'accent surtout sur les différences sexuelles concernant la qualité et la nature des amitiés des garçons et des filles.

D'abord, les filles rapportent un plus grand niveau d'intimité émotionnelle dans leurs amitiés que les garçons (Johnson, 2004). Cette intimité se manifeste par un partage important d'émotions et de secrets personnels (Lever 1976; Gottman et Parker, 1986). Les filles auraient des attentes positives plus saillantes que les garçons en lien avec leurs amitiés (Hall, 2011; Rose et al., 2012). Plus précisément, les attentes concernant la réciprocité symétrique (ex. loyauté), la communion (ex. l'auto-dévoilement) et la solidarité (ex. activités mutuelles) seraient plus importantes pour les filles (Hall, 2011). En se dévoilant, les filles s'attendent à ce que le destinataire fasse preuve d'empathie

et de compréhension. Elles s'attendent aussi à un renforcement de la qualité de la relation et de leur estime personnelle. Par contre, le dévoilement de soi peut avoir un effet pervers, notamment dans une situation de jalousie ou de quête de pouvoir. En effet, les filles rapportent davantage de jalousie que les garçons (Parker, Low, Walker et Gamm, 2005). Cette jalousie résulte généralement d'une menace perçue à l'exclusivité d'une dyade amicale significative (ex. meilleures amies) et peut mener à l'intimidation relationnelle. Par ailleurs, la jalousie, et par conséquent l'intimidation relationnelle, peuvent être dues à une plus grande importance accordée à la popularité par les filles, surtout si ces dernières perçoivent l'inclusion dans le groupe comme un indice de popularité (Mirny, 2001). Ainsi, lorsqu'elles sentent que leur place dans le groupe est en danger, les filles peuvent devenir insécures et utiliser l'information intime reçue pour menacer ou ridiculiser une amie du groupe afin d'obtenir de l'attention ou maintenir leurs statuts sociaux (Owens et al., 2000). Cet exemple est cohérent avec la littérature qui suggère une association entre la jalousie et l'agressivité (Culotta et Goldstein, 2008; Parker, Low, Walker et Gamm, 2005). Les amitiés de même sexe des filles sont également plus exclusives que celles des garçons (Eder et Hallinan, 1978). En ce sens, la difficulté à préserver les amitiés chez les victimes d'intimidation (Ellis et Zabatany, 2007) peut rendre les filles victimes particulièrement motivées à garder leurs amis exclusifs existants. La dépendance entretenue et la position de vulnérabilité des victimes peuvent engendrer une difficulté à se défendre des actes d'intimidation subis de la part de leurs amis (ex. mettre fin à la relation, dénoncer l'ami en question) (Mishna et al., 2008). Les enjeux relationnels décrits (ex. jalousie, recherche de pouvoir) pourraient expliquer la présence simultanée des deux types d'intimidation surtout chez les filles.

S'il existe une association entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis, même si cette dernière est présente surtout chez les filles, quels seraient les facteurs explicatifs d'une telle association? Deux hypothèses, qui ne sont pas mutuellement exclusives, sont proposées afin de répondre à cette question : les facteurs

de risque communs des victimes et l'influence mutuelle entre les deux types d'intimidation.

## 1.2 Hypothèse des facteurs de risque communs : l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis ont-ils des facteurs de risque communs ?

La littérature portant sur la victimologie propose une hypothèse de facteurs de risque communs parmi les victimes pour expliquer l'association entre l'intimidation par les pairs et d'autres formes d'intimidation (Finkelhor et al., 2007). Les études ayant examiné les prédicteurs personnels et environnementaux de l'intimidation par les pairs montrent que les problèmes intériorisés et extériorisés ainsi que les pratiques parentales défavorables sont les principaux prédicteurs associés à l'intimidation (Brendgen et al., 2016; Cook et al., 2010). Ainsi, il est possible que – au moins chez les filles – ces mêmes caractéristiques soient associées à l'intimidation par les amis.

### 1.2.1 Caractéristiques personnelles

Certaines caractéristiques personnelles ont été associées au risque de vivre de l'intimidation par les pairs. Par exemple, une méta-analyse basée sur 11 études a révélé un effet faible mais significatif ( $r = .08$ ) des problèmes intériorisés comme prédicteurs d'une hausse de l'intimidation par les pairs (Reijntjes et al., 2010). Similairement, une méta-analyse subséquente basée sur 8 études a montré un effet significatif des problèmes extériorisés comme prédicteurs de l'intimidation par les pairs (Reijntjes et al., 2011). Plus récemment, une méta-analyse basée sur 18 études longitudinales a montré des résultats similaires, avec des tailles d'effet de  $d = .09$  pour les problèmes intériorisés et de  $d = .10$  pour les problèmes extériorisés comme prédicteurs longitudinaux de l'intimidation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016).

Malgré l'absence de différenciation des problèmes intériorisés dans les méta-analyses citées, les comportements anxieux et retirés semblent être des prédicteurs importants de l'intimidation par les pairs. En effet, les enfants anxieux et retirés tendent à adopter un style d'interaction sociale soumis (Guimond, Laursen, Hartl et Cillessen, 2019). Ainsi, les enfants qui sont retirés socialement et anxieux dans une situation stressante peuvent être plus à risque de devenir des victimes d'intimidation puisque les agresseurs peuvent les percevoir comme des cibles faciles, peu compétentes socialement, vulnérables et incapables de se défendre (Snyder et al., 2003; Scharfstein, Alfano, Beidel et Wong, 2011; Troop-Gordon, 2017). Aussi, les enfants très anxieux et retirés ont tendance à avoir moins d'amis (La Greca et Lopez, 1998; Scharfstein, Alfano, Beidel et Wong, 2011), limitant ainsi leurs figures de soutien en cas d'intimidation par les pairs. Les enfants très anxieux peuvent être particulièrement réticents à se défendre ou à rompre une amitié abusive, ce qui pourrait exacerber l'intimidation dans la relation. La seule étude ayant examiné le lien entre l'anxiété, plus précisément la prédisposition génétique à l'anxiété, et les taux élevés d'intimidation par un ami proche, n'a trouvé aucun lien (Brendgen et al., 2015).

Similairement à l'association entre les deux types d'intimidation, il est possible que l'association entre l'anxiété et l'intimidation par les amis soit surtout présente chez les filles. Par ailleurs, les filles se confient davantage à leurs amies que les garçons (Rose et Rudolph, 2006), une différence sexuelle pouvant s'appliquer également aux individus anxieux. Ainsi, le dévoilement de soi pourrait rendre les filles anxieuses particulièrement vulnérables aux épisodes d'intimidation, surtout si l'objet de dévoilement est l'intimidation par les pairs. Dans ce cas, l'intimidation par les pairs s'ajouterait aux autres caractéristiques (ex. perception de faible compétence sociale, incapacité à se défendre) pour contribuer à l'exposition répétée à l'intimidation par les amies. Puis, en raison d'un manque d'alternative, l'adolescente très anxieuse pourrait être réticente à s'affirmer et à rompre une amitié abusive, ce qui encouragerait l'abus dans la relation.

L'agressivité réactive est un autre prédicteur de l'intimidation par les pairs (Cooley, Fite et Pederson, 2018; Lamarche et al., 2006). Contrairement à l'agressivité proactive, qui consiste à commettre des gestes agressifs afin d'atteindre un but spécifique (ex. acquérir un statut social supérieur), l'agressivité réactive est une réaction de défense – souvent exagérée – à des provocations perçues (Dodge et Coie, 1987; Poulin et Boivin, 2000). En fait, l'agresseur pourrait utiliser le comportement réactif de la victime pour justifier la continuité de ses gestes agressifs envers cette dernière. Même si ces deux formes d'agressivité sont très intercorrélées (Camodeca, Goossens, Terwogt et Schuengel, 2002; Vitaro, Brendgen et Tremblay, 2002), seule l'agressivité réactive a été associée à l'intimidation par les pairs chez les deux sexes (Averdijk, Malti, Eisner, Ribeaud et Farrington, 2016; Cooley, Fite et Pederson, 2018), et ce particulièrement chez les garçons (Lamarche et al., 2006). En contraste, l'agressivité proactive est un prédicteur bien établi de la perpétration de l'intimidation, puisque l'agresseur initie l'acte agressif afin d'atteindre un but spécifique (ex. établir un statut social prestigieux ou forcer la victime à faire quelque chose contre son gré).

Jusqu'à maintenant, aucune étude n'a examiné si l'agressivité réactive prédisait l'intimidation par un ami. Il n'est pas clair non plus si ce lien diffère entre les filles et les garçons. L'hypothèse d'intensification de genre (Hill et Lynch, 1983), qui suggère une accélération de la socialisation différentielle entre les sexes à l'adolescence, pourrait expliquer pourquoi l'agressivité réactive, une caractéristique « masculine », peut être moins acceptée ou tolérée chez les filles. En effet, bien que l'intensification de genre soit moins prononcée de nos jours, la féminité demeure une caractéristique importante chez les adolescentes (Priess, Lindberg et Hyde, 2009). En ce sens, une fille qui manifeste de l'agressivité réactive au sein de ses relations amicales pourrait être particulièrement vulnérable à vivre de l'intimidation par ses amies. Bien que le lien entre l'agressivité réactive et l'intimidation par le groupe de pairs en général semble être plus fort chez les garçons que chez les filles, il est possible que l'agressivité réactive prédisent l'intimidation au sein des relations d'amitié surtout chez les filles.

### 1.2.2 Caractéristiques familiales

Au-delà des caractéristiques personnelles, l'environnement familial peut également jouer un rôle dans la modulation du risque de l'intimidation par les pairs. Par exemple, les enfants élevés dans une famille à faible statut socioéconomique, typiquement défini par des faibles revenus et niveau d'éducation parental, sont plus à risque d'être intimidés que les autres jeunes (Bowes et al., 2013; Cook et al., 2010; Due et al., 2009; Kim, Boyce, Koh et Leventhal, 2009). D'autres caractéristiques familiales tels qu'un jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant ou le statut familial monoparental peuvent aussi être des facteurs de risque de l'intimidation par les pairs (Chaux et Castellanos, 2015; Lereya et Wolke, 2013). Toutefois, les résultats d'une méta-analyse montrent que ces indices de risque socio-familial ne sont que faiblement associés au risque de vivre de l'intimidation par les pairs (Tippett et Wolke, 2014). Ainsi, d'autres facteurs familiaux pourraient être plus importants pour expliquer le risque d'être la cible d'intimidation par les pairs.

Les pratiques parentales pourraient jouer un rôle prédictif plus important que le risque sociofamilial. Plus spécifiquement, les pratiques parentales hostiles (ex. abus physique ou verbal, négligence, rejet) sont présentées comme un autre facteur de risque important de l'intimidation par les pairs (Cook et al., 2010; Lereya, Samara et Wolke, 2013) et par les partenaires amoureux (Hipwell, Stepp, Xiong, Keenan, Blokland et Loeber, 2014). L'hostilité parentale, qui inclut des gestes hostiles et de rejet répétés, peut contribuer au développement d'une hypersensibilité au rejet (Rowe, Gembeck, Rudolph et Nesdale, 2015). Cette sensibilité acquise mène à une hypervigilance face aux indices de rejet et à des réponses émotionnelles intenses (ex. colère ou peur extrême dans les situations peu menaçantes objectivement) accompagnées de stratégies défensives inadaptées comme l'anxiété-retrait ou l'agressivité réactive. Aussi, les pratiques parentales hostiles contribuent à normaliser les gestes agressifs subis et ils ont un impact négatif sur l'auto-régulation, les habiletés interpersonnelles et

l'acceptation par les pairs (Connolly et al., 1999; Dodge, Bates, et Pettit, 1990; Ehrensaft et al., 2003). L'hostilité parentale peut aussi contribuer au risque de subir de l'intimidation dans d'autres contextes, au-delà de l'intimidation par les pairs. En effet, une étude a montré un lien entre les pratiques maternelles hostiles entre 10 et 13 ans et l'intimidation au sein des relations amoureuses à 17 ans (Hipwell et al., 2014). La surprotection parentale (i.e., niveaux élevés de chaleur, d'intrusion et de restriction) prédit également une hausse du risque de vivre de l'intimidation par les pairs (Lereya et al., 2013). Des données empiriques suggèrent que la surprotection parentale peut favoriser l'anxiété (Edwards, Rapee et Kennedy, 2010) et entraver le développement d'une estime de soi et de croyances d'auto-efficacité saines (van Ingen, Freiheit, Steinfeldt, Moore, Wimer, Knutt et al., 2015).

L'association entre les pratiques parentales et l'intimidation par les pairs a été observée même en contrôlant pour des variables confondantes comme le risque sociofamilial (ex. pauvreté, monoparentalité) (Hipwell et al., 2014). Aucune étude n'a toutefois examiné la contribution potentielle des pratiques parentales hostiles ou surprotectrices comme précurseurs de l'intimidation par les amis. Il est possible que les pratiques parentales soient aussi associées à l'intimidation par les amis. En effet, les pratiques parentales jouent un rôle important dans le façonnement de la qualité des relations interpersonnelles tout au long de la vie, notamment les relations proximales comme les amitiés (Pallini, Baiocco, Schneider, Madigan et Atkinson, 2014). Dans le même ordre d'idée, le contrôle psychologique maternel, un construit relié à la surprotection (Clarke, Cooper et Creswell, 2013), prédit la jalousie dans les amitiés adolescentes, et ce lien est médié par une faible estime de soi (Kim, Parker et Marciano, 2017).

Même si la plupart des études antérieures n'ont pas testé la modération par le sexe, certains indices suggèrent que les pratiques parentales sont surtout associées au risque de vivre de l'intimidation chez les filles. Plus spécifiquement, l'intimidation par les pairs chez les filles a été associée au style parental autoritaire (Espinoza et al., 2012),

au rejet perçu de la mère (Finnegan et al., 1998) et au degré de demandes intrusives des parents (Ladd et Ladd, 1998). Chez les garçons, l'intimidation serait plutôt associée à la surprotection parentale (Finnegan et al., 1998) ou à la proximité mutuelle intense (Ladd et Ladd, 1998). Sachant que les pratiques parentales sont généralement rapportées par la mère (Dedmon, 1999; Phares et Compas, 1992) et associées plus fortement à la qualité des amitiés des filles (Rubin, Dwyer, Booth-LaForce, Kim, Burgess et Rose-Krasnor, 2004), il est possible que les pratiques parentales à l'étude aient un impact plus important dans l'explication de l'intimidation par les amis des filles comparées à celles des garçons. Bien que l'intérêt envers les amis du sexe opposé augmente graduellement durant l'adolescence (Bukowski et al., 1993), les amitiés demeurent majoritairement composées de membres du même sexe (Poulin et Pedersen, 2007), surtout lorsqu'il s'agit de meilleurs amis (Poulin et Pedersen, 2007; Bukowski et al., 1999). Dès le jeune âge, la relation mère-fille est particulièrement importante dans le développement de la compétence sociale (Pettit et al., 1998) et la satisfaction de vie (Levin et Currie, 2010) des filles. Par ailleurs, à l'adolescence, la mère est plus impliquée dans les relations amicales de leurs filles que celles de leurs garçons en termes d'activités et de temps passé avec les amies (Updegraff et al., 2001).

### 1.3 Hypothèse de l'influence mutuelle : existe-t-il une influence mutuelle entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis?

Les travaux de recherche antérieurs ont surtout tenté d'expliquer la cooccurrence (à un temps de mesure) de l'intimidation dans différents contextes en se basant sur l'hypothèse des facteurs communs (Finkelhor et Asdigian, 1996; Lagerspetz, Björkqvist, Berts et King, 1982). Les études ayant examiné le transfert du risque d'intimidation d'un contexte à un autre selon une perspective longitudinale sont plus rares. Toutefois, certaines études longitudinales soulèvent que le fait d'avoir subi de l'intimidation par les pairs à l'adolescence augmente le risque de vivre le même sort dans un autre contexte à l'âge adulte, soit dans les relations amoureuses (Hipwell,



Stepp, Xiong, Keenan et Blokland, 2014) ou au travail (Brendgen et Poulin, 2018). Aucune étude à date n'a examiné les liens bidirectionnels potentiels entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis. Toutefois, deux modèles théoriques pourraient expliquer une influence mutuelle potentielle entre les deux phénomènes d'intimidation: le schéma de la victime et le biais de réputation.

### 1.3.1 Schéma de la victime

Le terme « schéma de la victime » réfère à la perception de l'autre comme menaçant et contrôlant et à la perception de soi comme impuissant et vaincu (Rosen, Milich et Harris, 2007). Selon Rosen et ses collègues, le développement du schéma de la victime peut être expliqué par une interaction entre les expériences d'intimidation et l'altération du traitement de l'information socio-cognitive et socio-émotionnelle. Une fois développé, le schéma de la victime peut s'activer dans une situation sociale ambiguë ou perçue comme menaçante, et peut mener à des réponses inefficaces (par ex., la soumission ou l'agressivité réactive). Les cognitions négatives reliées au schéma de la victime, et les réponses comportementales inadéquates qui s'ensuivent, peuvent contribuer à une possible généralisation du risque d'intimidation à d'autres contextes. À l'appui de cette idée, des études récentes ont trouvé que les cognitions et les comportements dépressifs ainsi que l'auto-blâme (c.-à-d., la propension à blâmer l'intimidation subie à des facteurs internes, stables et incontrôlables) médient en partie la stabilité temporelle de l'intimidation par les pairs et la généralisation à d'autres contextes (notamment au travail à l'âge adulte) (Brendgen et Poulin, 2018; Schacter, White, Chang et Juvonen, 2014).

Bien que ces études n'aient pas examiné la modulation par le sexe, la généralisation pourrait être particulièrement importante chez les filles. En effet, les filles vivent généralement plus de détresse (c.-à-d., dépression, anxiété, faible estime de soi, faible niveau de bien-être) en lien avec des épisodes d'intimidation vécus (Bond et al., 2001).

Plus précisément, alors que les garçons sont principalement affectés par l'intimidation physique (Galen et Underwood, 1997; Crick et Nelson, 2002), les filles semblent être particulièrement affectées par les épisodes d'intimidation relationnelle perpétrés par leurs amis (Crick et Nelson, 2002) ou leurs pairs en général (Siegel, La Greca et Harrison, 2009). En ce sens, il est possible qu'en raison de l'importance que les filles accordent aux relations dyadiques significatives (Maccoby, 1990), le processus de développement du schéma de la victime lié à l'intimidation par les amies soit plus fort chez ces dernières. Les filles pourraient plus avoir plus tendance à adopter un discours d'auto-blâme pour justifier l'intimidation qu'elles vivent (ex. « Si même mes amies m'intimident, c'est parce que je le mérite et c'est donc normal que les autres m'intimident aussi »), ce qui peut contribuer à augmenter le risque de vivre de l'intimidation dans l'autre contexte également. Puis, la rumination, plus fréquente chez les filles, peut jouer un rôle dans le maintien du cycle d'intimidation (Rose et Rudolph, 2006).

### 1.3.2 Biais de réputation

Un autre mécanisme par lequel l'intimidation par les pairs pourrait augmenter le risque de vivre de l'intimidation par un ami, et vice versa, est le biais de réputation. Le biais de réputation stipule que la réputation d'un individu, une fois établie, influence fortement la façon dont les autres le perçoivent et se comportent en sa présence (Hymel, Wagner et Butler, 1990). En effet, les comportements négatifs d'un individu rejeté sont perçus comme stables alors que ses comportements positifs sont perçus comme des exceptions (Hymel et al., 1990). Les perceptions négatives, en revanche, peuvent servir de justification pour le rejet continu d'un individu donné. Le biais de réputation peut aussi jouer un rôle important dans l'explication de l'intimidation chronique, puisque la plupart des actes d'intimidation à l'école ont lieu à la vue des autres enfants (O'Connell, Pepler et Craig, 1999; Salmivalli, 2010). Une revue de littérature de 58 études qualitatives conclut que les victimes d'intimidation sont souvent perçues comme

faibles, bizarres, déviantes, différentes, ayant un faible statut social et étant au moins partiellement responsables de l'intimidation subie (Thornberg, 2011). Par ailleurs, les victimes sont vues comme fatigantes, trop émotionnelles, manquant d'attraits physiques et socialement isolées (Guerra, Williams et Sadek, 2011; Pronk et Zimmer-Gembeck, 2010) Les individus intimidés peuvent également développer une réputation de cible facile incapable de se défendre. Puisque la plupart des actes d'intimidation surviennent devant les autres élèves (Nishina et Bellmore, 2010) et que les victimes sont plus susceptibles de parler à leurs amis qu'à leurs parents et leurs enseignants de leurs expériences d'intimidation (Slonje et Smith, 2008), les amis peuvent être bien au courant de l'incidence de l'intimidation par les autres pairs. Par conséquent, les jeunes intimidés par les autres pairs à l'école pourraient être plus à risque de vivre de l'intimidation dans une dyade amicale.

Toutefois, certains indices suggèrent que le transfert de contexte allant du groupe de pairs au groupe d'amis par l'intermédiaire du biais de réputation pourrait être un phénomène seulement observé chez les filles. D'abord, sachant que l'intimité soit plus importante dans les relations amicales des filles que celle des garçons (Johnson, 2004), on peut penser que les filles sont plus au courant des expériences d'intimidation de leurs amies. La compétition relative à la popularité atteint un pic au début de l'adolescence et la position des filles dans le groupe d'amis est moins stable que celle des garçons (Besag, 2006). Au sein d'une clique féminine, il est possible que la motivation liée à la réputation puisse pousser certaines filles à tirer profit des membres les moins populaires du groupe (Adler et Adler, 1995; Sumrall et al., 2000), notamment les individus qui sont victimes d'intimidation par les pairs.

Par ailleurs, le fait d'être intimidé par un ami pourrait également augmenter le risque d'être intimidé par les pairs. Encore une fois, ce transfert potentiel du risque d'intimidation d'un contexte à l'autre pourrait être plus répandu chez les filles. En effet, les filles passent plus de temps que les garçons à partager des potins à propos de leurs

amis que les garçons (Levin et Arluke, 1985). Cette activité, qui caractérise davantage les relations des filles que celles des garçons à l'adolescence (Archer, 2004), peut avoir plusieurs fonctions, notamment la recherche d'attention, la protection de soi ou l'atteinte ou le maintien du pouvoir. Ainsi, les filles qui ont une forte motivation personnelle pourraient divulguer une information négative (ex. secret confié par une amie ou rumeur) pour atteindre leurs objectifs. La propagation du contenu dévoilé pourrait ainsi exposer les faiblesses des filles ciblées à un grand nombre de personnes et contribuer à l'intimidation par les autres pairs de l'école.

#### 1.4 Objectifs et hypothèses

##### 1.4.1 Objectifs

Le premier objectif de l'étude est d'examiner la stabilité temporelle de l'intimidation par les amis et de l'intimidation par les pairs. Le deuxième objectif de l'étude est de tester deux hypothèses spécifiques, pas nécessairement mutuellement exclusives, reliant l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis selon une perspective longitudinale: l'hypothèse des facteurs de risque communs et l'hypothèse de l'influence mutuelle. En ce qui a trait à l'hypothèse des facteurs de risque communs, la contribution relative des caractéristiques personnelles (i.e., anxiété-retrait, agressivité réactive, en contrôlant pour l'agressivité proactive) et des caractéristiques familiales (i.e., hostilité parentale et surprotection parentale, en contrôlant pour le risque socio-familial) a été examinée. En ce qui a trait à l'hypothèse de l'influence mutuelle, les liens longitudinaux réciproques potentiels entre les deux types d'intimidation ont été examinés sur une période de 1 an, après avoir contrôlé les facteurs personnels et familiaux mentionnés précédemment. Le troisième objectif de l'étude est d'examiner les différences sexuelles potentielles sur tous ces liens.

Ces questions seront examinées à l'aide des données récoltées à l'adolescence, en secondaire 2 et 3. Durant cette période, les filles sont particulièrement vulnérables de vivre de l'intimidation par leurs amies. En effet, l'auto-dévoilement est particulièrement associé aux amitiés des adolescentes (Lempers et Clark-Lempers, 1993; Rose et Rudolph, 2006). Ce partage de pensées et d'émotions a comme principale fonction de développer ou nourrir l'intimité dans la relation amicale (McNelles et Connolly, 1999). Toutefois, les amitiés des adolescentes pourraient également être affectées négativement (ex., conflits, intimidation) par la compétition concernant la popularité, qui semble atteindre un pic entre le début et le milieu de l'adolescence (Besag, 2006; LaFontana et Cillessen, 2010), ou par la jalousie en réaction à la perception d'une menace à l'exclusivité d'une amitié (Grotzinger et Crick, 1996). Aussi, bien que la prévalence de l'intimidation tende à diminuer avec l'âge (Brendgen et al., 2016; Shell, Gazelle et Faldowski, 2014), le bassin de victimes restant au secondaire est particulièrement à risque de développer des problèmes d'ajustement (ex. faible estime de soi, dépression) (Huitsing et al., 2019).

#### 1.4.2 Hypothèses

Concernant le premier objectif de l'étude, on s'attend à une stabilité temporelle modérée ou élevée pour l'intimidation par les pairs (Pouwels et al., 2016). Un niveau de stabilité similaire est attendu pour l'intimidation par les amis, si l'on se base sur les études antérieures ayant examiné l'intimidation par les pairs (Pouwels et al., 2016) et celle vécue au sein d'autres relations dyadiques, notamment les relations amoureuses (Choi et Temple, 2016; Finklehor et al., 2006).

Concernant le deuxième objectif, en lien avec l'hypothèse des facteurs de risque communs, on s'attend à ce que l'anxiété-retrait, l'agressivité réactive, l'hostilité parentale et la surprotection parentale prédisent l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis subséquents. Il est important de souligner qu'en raison de la

forte corrélation entre les deux types d'agressivité, l'agressivité proactive servira de variable contrôle dans les analyses afin de faire ressortir l'effet prédictif unique de l'agressivité réactive. Puis, en lien avec l'hypothèse de l'influence mutuelle, en se basant sur les concepts de schéma de la victime (Perry et al., 2001) et du biais de réputation (Hymel et al., 1990), on s'attend également à des liens longitudinaux d'un type d'intimidation à l'autre entre le secondaire 2 et le secondaire 3, et ce même après avoir contrôlé les facteurs personnels et familiaux.

En lien avec le troisième objectif, dans la même veine que les études antérieures (Boulton et Smith, 1994; Camodeca et al., 2002; Sourander et al., 2000), il est attendu que la stabilité de l'intimidation par les pairs soit plus importante chez les garçons que chez les filles, puisque les garçons utilisent plus fréquemment des stratégies de coping inefficaces comme les comportements extériorisés (Kochenderfer-Ladd et Skinner, 2002) au détriment de stratégies adaptatives comme demander de l'aide à un ami ou un adulte (Smith, Shu & Madsen, 2001). Considérant l'exclusivité et l'intimité plus caractéristique des amitiés des filles, on s'attend à ce que la stabilité temporelle de l'intimidation par les amis soit plus importante chez ces dernières. Par ailleurs, il est attendu que les pratiques parentales hostiles, telles que rapportées par la mère, prédisent les deux formes d'intimidation (Barker et al., 2008; Lereya et Wolke, 2013) davantage chez les filles que chez les garçons, basé sur les études antérieures ayant examiné le lien entre l'hostilité parentale et l'intimidation par les pairs (Espinoza et al., 2012; Ladd et Ladd, 1998), ainsi que les indices qui suggèrent un rôle particulier de la mère dans les relations amicales des filles (compétence sociale, implication) (Pettit et al., 1998; Poulin et Pederson, 2007; Updegraff et al., 2001). De façon similaire, on s'attend à ce que la surprotection parentale prédise plus fortement l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs chez les garçons, conformément aux études antérieures (Finnegan et al., 1998; Ladd et Ladd, 1998). Aussi, on s'attend à des liens longitudinaux réciproques plus importants entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis pour les filles que les garçons si l'on se base sur les écrits

portant sur la jalousie et l'intimidation relationnelle chez les filles (Culotta et Goldstein, 2008; Parker, Low, Walker et Gamm, 2005). En lien avec les études antérieures (Cooley et al., 2018; Kochenderfer et Ladd, 1997; Lamarche et al., 2006), on s'attend à ce que l'association entre l'agressivité réactive et l'intimidation par les pairs soit plus forte chez les garçons que chez les filles. Par ailleurs, basé sur les effets pervers potentiels du dévoilement de soi (Rose et Rudolph, 2006) et de l'intimité dans les relations amicales des filles (Johnson, 2004), on s'attend à ce que l'anxiété-retrait et l'agressivité réactive soient des prédicteurs plus importants de l'intimidation par les amis chez les filles que chez les garçons.

Les objectifs de la présente étude seront évalués à l'aide d'un échantillon de jumeaux. Les échantillons de jumeaux ont été utilisés dans d'autres études visant à répondre à une question de recherche dépourvue de contenu génétique (Brendgen et al., 2016; Gagne et al., 2012; Renouf et al., 2010). En effet, les indices suggèrent que les jumeaux ne diffèrent pas des singletons en ce qui a trait aux relations avec les pairs en général et aux expériences d'intimidation en particulier (Boivin et al., 2013). De plus, les jumeaux et les singletons sont similaires sur la plupart des aspects du développement socio-émotionnel et comportemental (Bekkhuis, Staton, Borge et Thorpe, 2014). Toutefois, les familles qui incluent des jumeaux ont habituellement un statut socioéconomique plus faible (Oord, Koot, Boomsma, Verhulst et Orlebeke, 1995), des mères plus âgées (Bekkhuis et al., 2014), et utilisent plus souvent des pratiques parentales hostiles (Boivin et al., 2005), comparées aux singletons. Aucune étude connue n'a examiné les différences jumeau-singleton en ce qui a trait au statut familial.

## CHAPITRE II

### VICTIMIZATION BY FRIENDS AND VICTIMIZATION BY OTHER PEERS: COMMON RISK FACTORS OR MUTUAL INFLUENCE? (ARTICLE SCIENTIFIQUE)

Vucetic, M.<sup>1</sup>, Brendgen, M.<sup>1,2</sup>, Vitaro, F.<sup>2,3</sup>, Dionne, G.<sup>4</sup>, & Boivin, M.<sup>4</sup> (2020).

Victimization by friends and victimization by other peers: common risk factors or mutual influence? *Journal of Youth and Adolescence*, 1-16.

doi: 10.1007/s10964-020-01270-6

<sup>1</sup>Department of Psychology, University of Quebec at Montreal, Montréal, Quebec, Canada; <sup>2</sup>Ste-Justine Hospital Research Centre, Montreal, Quebec, Canada; <sup>3</sup>School of Psycho-Education, University of Montreal, Montreal, Quebec, Canada; <sup>4</sup>School of Psychology, Laval University, Quebec City, Quebec, Canada.

Corresponding Author: Mara Brendgen, Ph.D., Department of Psychology, University of Quebec at Montreal, C.P. 8888 succursale Centre-ville, Montreal, Quebec, Canada, H3C 3P8, email: [Brendgen.Mara@uqam.ca](mailto:Brendgen.Mara@uqam.ca), phone : (514) 9873000, [fax: \(514\) 987 7953](tel:(514)9877953).



## 2.1 Abstract

Much research effort has been placed on understanding peer victimization. However, few studies have focused on victimization within friendships, which affects up to half of adolescents and bears similar consequences as victimization by the larger peer group. This study examined the temporal stability and the risk factors of victimization within friendships and victimization by other peers. In regard to the first objective, moderate to high levels of stability over a one-year period were expected for victimization by friends and by other peers. In regard to the second objective, two – not necessarily mutual exclusive – hypotheses were tested. The Common Risk Factors Hypothesis postulated that victimization by friends and by other peers share common personal and familial risk factors. Alternatively, the Mutual Influence Hypothesis proposed that victimization within one relationship context may increase the risk of being victimized in the other relationship context. These hypotheses were tested with a sample of 878 adolescents (Mage = 15.08 years, range 14.50–15.75; 52% female) assessed in Grades 8 and 9. Structural equation modeling revealed moderate and weak one-year stability for victimization by friends and by other peers, respectively. No common risk factors emerged, but victimization within one relationship context increased the risk of victimization in the other relationship context one year later. These results are in line with the mutual influence hypothesis and provide evidence of a cross-context transfer of victimization in adolescence.

**Keywords:** Peer Victimization; Friend Victimization; Risk Factors; Stability; Mutual Influence; Adolescence

## 2.2 Introduction

Peer victimization, which is defined as being the target of aggression from peers (Harris 2009), is a major problem in many countries (Barzilay et al. 2017). Victimized children

often suffer a host of negative consequences, such as internalizing and externalizing problems, school difficulties, and physical health impairments (Vaillancourt et al. 2013). Although peer victimization generally decreases with age, a small group of youth are chronically victimized across primary and secondary school (Oncioiu et al. 2020). Findings from a literature review of 80 studies on peer victimization indicate prevalence rates of 39% among adolescents (Modecki et al. 2014). Children and adolescents who have at least one close friend usually cope better with victimization than friendless youth (Lamarche et al. 2006). However, there is increasing evidence that victimization can also occur within friendships. Thus, between 8 and 47% of children and early adolescents report having been victimized by someone they consider a friend (Mishna et al. 2008; Wei and Jonson-Reid 2011). Similar to victimization within a romantic relationship, being bullied by a friend can be especially difficult for victims, because they are often confused as to what they are supposed to do (Mishna et al. 2008). They may want to preserve the friendship, but they may also want to break free. This dilemma – in addition to the victimization itself – can be the source of considerable socio-psychological problems, notably anxiety, social withdrawal, feelings of loneliness, psychological distress and externalizing difficulties (Brendgen et al. 2015; Crick and Nelson 2002). Thus, the mental health consequences of victimization by a friend seem to be extremely similar to those experienced by victims of general peer bullying. Despite its relatively high prevalence and potential for serious repercussions, very few studies have focused on victimization within the friendship context. Specifically, its temporal stability, personal and familial risk factors and potential longitudinal association with victimization by other peers remain unclear. These issues were examined in the present study using a sample of adolescents aged from 14 to 15 years who were assessed twice over a one-year-period from Grades 8 to 9.

### 2.2.1 How Stable is Victimization within Friendships over Time?

Victimization experiences may be considered stable when an individual is repeatedly aggressed against (not necessarily by the same aggressor) over a time period ranging from a few months to a few years (Pouwels et al. 2016). Stable victimization is particularly disturbing, because it is associated with higher levels of internalizing (Reijntjes et al. 2010) and externalizing problems (Reijntjes et al. 2011) than sporadic victimization. Increased victimization stability could indicate that the victim has difficulty defending him- or herself against victimization or – specifically within the friendship context – is unable to break the bonds of his or her unhealthy friendships. Studies on victimization by similarly aged peers outside the friendship context suggest that physical or psychological victimization by others may persist over quite a long time. For instance, general peer victimization shows year-to-year stability correlations ranging from about 0.20 to 0.55 in adolescence and as high as 0.70 during childhood (Pouwels et al. 2016), with stability estimates being usually stronger for boys than girls (Cillessen and Lansu 2015). Although no study to date has specifically examined the temporal stability of victimization by a friend, some qualitative studies provide clues about the frequency of victimization episodes. For instance, two thirds of victims reported being victimized by a friend once or twice over a 5-month period, whilst about ten percent experienced this at least once per week (Mishna et al. 2008). Other clues are provided by studies examining victimization in adolescents' romantic relationships, a dyadic context that bears some similarity to friendships in terms of time and intimacy invested in the relationship (Zimmer-Gembeck 1999). Some studies have found that victimization in romantic relationships is stable during at least one year in adolescence, as suggested by correlation coefficients ranging from 0.61 to 0.74 (Choi and Temple 2016). Consequently, victimization within friendships may also be at least moderately stable from one year to the next, based on evidence regarding stability of victimization in other relationship contexts, namely peer groups or romantic relationships, as well as indications from qualitative studies on victimization by friends. A direct examination of this issue is still outstanding, however.

### 2.2.2 What are the Predictive Factors Associated with Victimization within Friendships?

In light of its serious mental health consequences as well as its potential for recurrence at least for some victims, it is also crucially important to understand why some youth are more at risk than others to experience victimization by a friend. Although empirical investigations of this issue are still lacking, some indications may be gleaned from the literature on peer victimization by the larger peer group. Indeed, victimization experiences often occur simultaneously across different social relationship contexts. For instance, in a study of 2030 children ages 2 to 17, more than a third were victims of concurrent victimization by both peers and adults (Finkelhor et al. 2007). Peer victimization has also been found to frequently co-occur with victimization in romantic relationships (Yahner et al. 2014). However, the only study to date having examined specifically peer and friend victimization found no relation between these two victimization experiences (Brendgen et al. 2015), possibly due to a lack of power to detect potential gender differences in regard to this association. Indeed, based on previous work on adolescent girls' friendships, it is conceivable that victimization by friends and victimization by other peers are particularly associated for girls. Support for this notion comes from findings that low social preference, an indicator of peer rejection that is highly correlated with victimization by the larger peer group (e.g., Elledge et al. 2016), is significantly associated with victimization by a friend only among early adolescent girls, but not boys (Closson and Watanabe 2018). Assuming that many youth (especially girls) who are victimized by a friend are also the target of bullying by the larger peer group, two (not necessarily mutually exclusive) hypotheses may be proposed to explain why some individuals experience victimization within friendship relations. First, it is possible that risk factors highlighted in previous research on peer victimization may also apply to victimization by friends. Second, victimization by friends and victimization by other peers may also mutually influence each other across time, based on previous work that has shown transference of victimization

across different social relationship contexts over time (Brendgen and Poulin 2018). Each of these hypotheses is further detailed below.

### 2.2.3 Common Risk Factors Hypothesis: Do Victimization within Friendships and Victimization by Other Peers have Common Risk Factors?

The victimology literature suggests that common risk factors – both intra and extra personal – explain why some individuals are victimized across multiple social relationship contexts (Finkelhor et al. 2007). With regard to personal risk factors, internalizing and externalizing behavior problems are among the most consistent and strongest predictors of peer victimization identified in past research (Cook et al. 2010). For instance, a metaanalysis based on 11 studies revealed a small but significant predictive effect ( $r = 0.08$ ) of internalizing problems on increased peer victimization over time (Reijntjes et al. 2010). A follow-up study based on 8 studies also showed a significant predictive effect ( $r = 0.13$ ) of externalizing problems on increases in peer victimization (Reijntjes et al. 2011). More recently, a metaanalysis based on 18 longitudinal studies showed similar results, with significant effect sizes of  $d = 0.09$  for internalizing problems and  $d = 0.10$  for externalizing problems as longitudinal predictors of peer victimization (Kljakovic and Hunt 2016). Although these meta-analyses did not distinguish between different types of internalizing symptoms, persistent anxious-withdrawn behavior seems to be an especially important predictor of peer victimization. Anxious-withdrawn youth usually show a more submissive interactional style (Guimond et al. 2019). Anxious-withdrawn individuals may thus be seen as “easy targets” who are unable to defend themselves and who can be harassed without fear of punishment. These children also tend to be more socially isolated and to have fewer friends than others (Rubin and Burgess 2001; Scharfstein et al. 2011). Highly anxious children may be especially reluctant to stand up to or leave a friend who victimizes them, inviting further victimization. In regard to externalizing problems, most studies examined aggressive behavior – which is especially prevalent

in childhood and adolescence (Liu et al. 2013) – as a risk factor of subsequent peer victimization (Reijntjes et al. 2011). Particularly reactive aggression has been shown to be an important and unique risk factor of peer victimization (Cooley et al. 2018). In contrast to proactive aggression, which consists of perpetrating unprovoked aggressive acts in order to attain a specific goal, reactive aggression is a defensive reaction to a perceived threat or provocation and is usually disproportionate to the objective threat (Poulin and Boivin 2000). Indeed, reactive – but not proactive – aggression has been related to biased attention for rejection and ridicule (Crick and Dodge 1996; De Castro et al. 2002). Reactively aggressive youth may be more frequently harassed than others because their behavior allows bullies to put the blame on the victim. Of note, a systematic review (Costa et al. 2015) found aggression and withdrawn behavior to also be significant predictors of victimization in adolescents’ romantic relationships. Similar predictive links may apply to victimization by friends. To date, however, no study has examined the unique predictive effects of anxiety-withdrawal and reactive aggression on the risk of experiencing victimization by a friend. It is also unclear whether these predictive associations differ between boys and girls. Aggressive behavior (including reactive aggression) is generally more frequent among boys than girls (Vitaro and Brendgen 2011), whereas there is some evidence of more anxious-withdrawn behavior among girls than boys from late childhood onwards (Doey et al. 2014). Gender-atypical behavior (i.e., anxiety-withdrawal for boys and reactive aggression for girls) may thus constitute a specifically important risk factor of victimization across different social relationship contexts (Toomey et al. 2013). Beyond personal characteristics, parental behavior may also play an important role. In particular, harsh parenting (i.e., physical or verbal abuse or neglect) is a significant familial risk factor of victimization by the larger peer group (Lereya et al. 2013) and by romantic partners (Hipwell et al. 2014). Harsh parenting, which includes repeated rejection and hostility, may contribute to the development of rejection hypersensitivity (Rowe et al. 2015). This acquired sensitivity leads to a hypervigilance for rejection or threat cues and intense emotional responses such as extreme anger or fear even in

relatively benign situations, accompanied by defensive behavioral strategies such as reactive aggression or anxiety-withdrawal. These behaviors, in turn, may increase the risk of further victimization by others (Reijntjes et al. 2011; Reijntjes et al. 2010; Sugimura et al. 2017). Parental overprotection (i.e., high levels of warmth, intrusiveness, and restrictiveness in situations that do not warrant it) has also been found to predict increased levels of peer victimization (Lereya et al. 2013). Empirical evidence suggests that parental overprotection may foster anxiety (Edwards et al. 2010) and hamper the development of a healthy self-esteem and self-efficacy beliefs (van Ingen et al. 2015). These characteristics may mark individuals as insecure and thus render them vulnerable to being victimized by others. Importantly, the association between parental behaviors and peer victimization was observed even when controlling for possible confounders, such as family adversity factors (e.g., poverty, single-parent household) (Hipwell et al. 2014). It is thus possible that harsh or overprotective parental behaviors are also associated with an increased risk of victimization by friends. Indeed, parenting behavior is believed to play a significant role in shaping the quality of the child's interpersonal relationships throughout life, notably close relationships such as those with friends (Pallini et al. 2014). In line with this notion, maternal psychological control, a construct related to overprotection (Clarke et al. 2013), has been shown to predict adolescents' friendship jealousy, mediated through a predictive effect on poor self-esteem (Kim et al. 2017). No known study has examined the potential association between harsh or overprotective parenting and victimization by friends, however. It is also unclear whether such potential associations are the same for adolescent girls and boys. At least in adolescence, there seems to be a stronger link between parenting and friendship quality for girls (Rubin et al. 2004). Harsh or overprotective parenting behaviors may thus be more predictive of victimization within girls' friendships, which are mostly composed of the same gender even in adolescence (Poulin and Pedersen 2007).

#### 2.2.4 Mutual Influence Hypothesis: Is there a Mutual Influence between Victimization by Friends and Victimization by Other Peers?

Another explanation for why victimization within friendships and victimization by other peers may co-occur could be that victimization experienced in one relationship context may increase the risk of similar experiences in another relationship context. In line with this notion, some longitudinal studies suggest that being bullied by peers in adolescence increases the risk of experiencing the same fate in a different relationship context in adulthood, such as in romantic relationships (Hipwell et al. 2014) or at the workplace (Brendgen and Poulin 2018). Two processes, i.e., the development of a victim schema and the presence of a reputational bias, might explain a possible mutual influence between victimization experiences across different social contexts. The term “victim schema” refers to the perception of others as threatening and controlling and the perception of oneself as helpless and defeated (Rosen et al. 2007). These socio-cognitive schemata, which are believed to develop as a result of previous victimization experiences, activate in ambiguous social situations and usually lead to ineffective responses (e.g., submission or aggression). In turn, these inappropriate behavioral responses may contribute to a further victimization, not only across time but also across different contexts. In line with this notion, some evidence showed that depressive symptoms and characterological self-blame (i.e., an attribution that involves perceiving causes of negative experiences as internal, stable, and uncontrollable) partially explain the temporal stability of peer victimization between the fall and spring semesters in middle school students (Schacter et al. 2014). Moreover, depression symptoms have been found to partially mediate the link between peer victimization in adolescence and later victimization at the workplace in adulthood (Brendgen and Poulin 2018).

Reputational bias, which posits that victims’ reputation greatly impacts how others treat and respond to them (Hymel et al. 1990), might also contribute to a potential mutual influence between victimization by friends and by other peers. A literature



review of 58 qualitative studies concluded that bullying victims are often perceived as overly weak, defenseless, odd, deviant, different, having lower social status and at least partly to blame for being victimized (Thornberg 2011). Since most incidences of bullying victimization in school occur in plain view of other students (Nishina and Bellmore 2010) and victims are more likely to talk to friends rather than to parents or teachers (Slonje and Smith 2008), friends may be privy to previous victimization incidences involving other peers. Some friends may use this information about “potential weakness” to establish dominance in the friendship relationship, if necessary through aggressive means (Rose et al. 2004). Youth who are victimized by peers in school may thus also be more at risk of experiencing victimization within their dyadic friendships if their friends are inclined to bullying. Conversely, victimization by friends may also increase peer victimization, especially if the negative acts are witnessed by others. Again, such links may be stronger among girls. In a female friendship clique, popularity-seeking may motivate some girls to take advantage of the weakest members of the group, namely victims of bullying by other peers. Inversely, since girls initiate more negative gossip within their same-sex friendships than boys (Davis et al. 2018), they might use gossip about their friends as a tool to achieve personal (e.g., status) goals in the peer group. That information could in turn expose the gossip object’s weaknesses to a vast number of peers and contribute to victimization by other peers.

### 2.3 Current Study

To address the previously identified issues, the main objectives of this study were to examine the temporal stability and the risk factors of victimization within friendships compared to victimization by other peers. These issues were addressed during early adolescence, at the peak of peer victimization (Finkelhor et al. 2006) and when friendships become especially intense and often exclusive (Pronk and Zimmer-Gembeck 2010). In regard to the first objective, moderate to high levels of stability were expected for both peer and friend victimization. In regard to the second objective,

two (not necessarily mutual exclusive) hypotheses were tested, specifically a common risk factors hypothesis and a mutual influence hypothesis. For the common risk factors hypothesis, the relative contributions of personal risk factors (i.e., anxious-withdrawn behavior and reactive aggression, while controlling for proactive aggression) and family-related risk factors (i.e., harsh parenting and parental overprotection, while controlling for family adversity) were investigated. These risk factors were expected to predict victimization by friends and by other peers. For the mutual influence hypothesis, potential longitudinal reciprocal links of victimization by a friend and victimization by other peers were examined over a 1-year period. Mutual predictive links were expected from one victimization context to the other over time, after controlling for the previously mentioned personal and familial risk factors. A third goal of this study was to examine possible moderating effects of gender. As previously mentioned, any potential gender differences in regard to the strength of the tested associations were expected to mostly favor girls.

## 2.4 Methods

### 2.4.1 Sample

The 878 children (453 girls, 425 boys) participating in this study were a convenience sample drawn from a longitudinal twin study. Twin samples have also been used in other studies to address research questions where the examination of genetic influences or the twin relationship was not the main focus (e.g., Arseneault et al. 2006; Brendgen et al. 2016). Indeed, empirical evidence suggests that twins do not differ from singletons with respect to the number of friends or friendship features nor in terms of their victimization experiences in particular (Boivin et al. 2013). Also, both twins and singletons are similar with regard to most aspects of their socio-emotional and behavior development, including their levels of internalizing and externalizing behaviors (Bekhus et al. 2014). The longitudinal sample of the present study was drawn from

the original sample of 1324 individuals recruited at birth (Boivin et al. 2019). Participants were recruited from the Quebec Newborn Twin Registry, which identified all twin births occurring in the Province of Québec between 1995 and 1998. All parents in the registry living in the Greater Montreal area were asked to enroll with their twins in the study (989 families) and 662 families agreed to participate. Eighty-seven percent of the families were of European descent, 3% were of African descent, 3% were of Asian descent, and 1% were Native North Americans. The remaining families did not provide ethnicity information. The demographic characteristics of the twin families were extremely similar to those of families with a 5-month-old infant from a representative population-based birth sample of singletons assessed in 1998 by the Quebec Ministry of Health and Social Services (Jetté and Des Groseillers 2000). Specifically, the same percentage (95%) of parents in both samples lived together at the time of birth of their child (ren); 44% of the twins compared with 45% of the singletons were the firstborn children in the family; 66% of the mothers and 60% of the fathers of the twins were between 25 and 34 years of age compared with 66% of the mothers and 63% of the fathers of the singletons; 17% of the mothers and 14% of the fathers of the twins had not finished high school compared with 12% and 14% of the parents of the singletons; the same proportion of mothers (28%) and fathers (27%) in both samples held a university degree; 83% of the twin families and 79% of singleton families held employment; 10% of the twin families and 9% of the singleton families received social welfare or unemployment insurance; and finally, 30% of the twin families and 29% of the singleton families had an annual income of less than \$30,000, 44% (42%) had an annual income between \$30,000 and \$59,999, and 27% (29%) had an annual income of more than \$60,000. The sample was followed longitudinally throughout early childhood and during the elementary and secondary school periods. The present study focused on the data on victimization by a friend and by other peers, which were collected in Grades 8 and 9. Participants who had at least one valid victimization measure for at least one time point (i.e., in Grade 8 or 9, respectively,  $n = 878$ ) were included in the study sample, with 73,9% having complete data. Compared

to the participants in the final study sample, those lost through attrition were more likely to be boys and to have spent more time living without both parents. Their mothers also had lower education levels and reported lower family incomes and higher levels of overprotection. However, the two subsamples did not differ in regard to harsh parenting or mother's age at the birth of the twins. There were also no differences between the subsamples regarding peer victimization, proactive and reactive aggression or anxiety-withdrawal in kindergarten (i.e., the earliest assessment time of these variables). Active written consent from the twins' parents was obtained for each new wave of data collection. For data collected in adolescence, youth's own written consent was also obtained. Data collections took place during home visits (for parent and youth reports) and via paper-and-pencil questionnaires (for teacher reports) toward the end of the school year. All instruments were approved by the Ethics Committee of the Ste Justine Hospital Research Center.

## 2.4.2 Measures

### 2.4.2.1 Victimization by friends and by other peers

Victimization by friends and by other peers was assessed towards the end of the school year in Grades 8 and 9 using 9 self-reported items from the Social Experience Questionnaire (SEQ) (Crick and Grotpeter 1996). Based on the highest factor loadings reported by Crick and Bigbee (1998), the victimization measure included four out of the five items from the Relational Victimization subscale and three out of the four items from the Overt Victimization subscale of the SEQ. Some of the wording was adapted slightly to facilitate comprehension in the sample, for example, "During this school year, how many times has a student at your school... called you names or said mean things to you?... said mean things about you to other children?...stopped you from joining his or her group when you wanted to play/join in?... " pushed, hit or kicked you?". A fourth overt victimization item was added to measure face-to-face

theft/mugging: "... forced you to give him or her something that belonged to you?". Since internet and social media play a notable part in youth's lives, an item that measures cyberbullying was added to the questionnaire: "...threatened you or said mean things about you via e-mail, chat room, or cell phone?". The self-report version of the SEQ has been shown to have adequate internal consistency and a modest test-retest stability for over 12 months in an adolescent sample (Storch et al. 2005). These authors have also found inter-correlations indicating that Relational and Overt Victimization, although distinguishable constructs, are both part of a broader victimization construct. For each item, the participants had to indicate whether the victimization was done by a close friend or by other peers (checking both options was allowed). Response options ranged from 0 (never) to 2 (often). Prior to responding to the items, participants were reminded that close friends pertained to other youth they considered to be friends and with whom they did not have any romantic affiliations. For each time point, item scores were averaged to create a global score for Victimization by Friends (Grade 8 Mean = 0.04, SD = 0.11, Min = 0, Max = 1.22, Skewness = 5.01, Kurtosis = 34.80,  $\alpha = 0.90$ ; Grade 9 Mean = 0.05, SD = 0.12, Min = 0, Max = 1.22, Skewness = 3.91, Kurtosis = 21.90,  $\alpha = 0.85$ ) and a global score for Victimization by Other Peers (Grade 8 Mean = 0.21, SD = 0.26, Min = 0, Max = 1.22, Skewness = 1.65, Kurtosis = 2.46,  $\alpha = 0.89$ ; Grade 9 Mean = 0.17, SD = 0.24, Min = 0, Max = 1.67, Skewness = 1.84, Kurtosis = 4.05,  $\alpha = 0.88$ ).

#### 2.4.2.2 Personal characteristics: anxious-withdrawn behavior and reactive and proactive aggression

Participants' personal characteristics were assessed using teacher reports in kindergarten and in Grades 1, 3, 4 and 6. For anxious-withdrawn behavior, 6 items (e.g., has been fearful or anxious) from the Social Behavior Questionnaire (Behar and Stringfield 1974) were used. The psychometric quality of this instrument is especially well-established for children at the beginning of primary school (Behar and Stringfield

1974), but has also shown good reliability and validity all throughout primary school (Weir and Duveen 1981). In a study of kindergarten and Grade 1 children, a factor analysis revealed a single factor that encompasses anxiety-withdrawal (Tremblay et al. 1991). Participants' reactive and proactive aggression were measured with three items each, based on the teacher-rated instrument developed by Dodge and Coie (1987). An example of a reactive aggression item is "when teased, has struck back" and an example of a proactive aggression item is "got others to gang up on a peer". A fourth reactive aggression item "reacted in an aggressive manner when contradicted" was added to assess aggressive behavior in a less threatening situation such as a difference of opinion. Teacher-rated proactive and reactive aggression have been positively correlated with direct observations and differentially related to cognitive processes (Dodge and Coie 1987). Moreover, teacher-rated reactive and proactive aggression are differentially related to peer rejection and victimization (Card and Little 2006). Response options were: never (0), sometimes (1), and often (2). Separately at each time point, item scores were averaged for Anxiety-Withdrawal ( $\alpha$  range = 0.79–0.80), Proactive Aggression ( $\alpha$  range = 0.87–0.92), and Reactive Aggression ( $\alpha$  range = 0.94–0.95). Inter-correlations across time ranged from 0.10 to 0.31 for Anxiety-Withdrawal, from 0.16 to 0.46 for Proactive Aggression, and from 0.25 to 0.58 for Reactive Aggression. Total Anxiety-Withdrawal, as well as total Reactive Aggression and total Proactive Aggression scores were computed by averaging scores across the five waves of data collection (Mean = 0.57, SD = 0.31, Min = 0.00, Max = 2.00, Skewness = 0.77, Kurtosis = 1.00 for Anxiety-Withdrawal; Mean = 0.21, SD = 0.29, Min = 0.00, Max = 2.00, Skewness = 2.11, Kurtosis = 5.64 for Proactive Aggression; Mean = 0.33, SD = 0.40, Min = 0.00, Max = 2.00, Skewness = 1.52, Kurtosis = 1.89 for Reactive Aggression).

2.4.2.3 Familial characteristics: harsh parenting, parental overprotection and family adversity

Harsh parenting and parental overprotection were assessed via mother reports in Grades 6 and 7 with four items for each behavior that were adapted from the Parenting Practices Scale (Strayhorn and Weidman 1988). Although interrater reliability was not reported in this study, parenting practices are usually assessed using parent reports and studies using both parent and child reports have shown moderate interrater reliability (Hurley et al. 2014). An example of a harsh parenting item is “I raise my voice, ground or scream at my child” and an example of a parental overprotection item is “I tell my child exactly what he or she should do in an unfamiliar situation”. Response options ranged from 0 (Never) to 4 (All the time) and the respective item scores were averaged to compute scale scores for each year. For harsh parenting, internal consistency was similar in Grades 6 ( $\alpha = 0.84$ ) and 7 ( $\alpha = 0.85$ ) and scale scores were significantly correlated ( $r = 0.67$ ,  $p < 0.001$ ). Scale scores were averaged across Grades 6 and 7 to create an overall Harsh Parenting score (Mean = 0.69, SD = 0.46, Min = 0.00, Max = 2.25, Skewness = 0.55, Kurtosis = 0.24). For parental overprotection, internal consistency was also similar in Grades 6 ( $\alpha = 0.64$ ) and 7 ( $\alpha = 0.74$ ) and scale scores were significantly correlated ( $r = 0.41$ ,  $p < 0.001$ ). Scale scores were averaged across Grades 6 and 7 to create an overall Parental Overprotection score (Mean = 0.73, SD = 0.56, Min = 0.00, Max = 2.00, Skewness = 0.47, Kurtosis = -0.45). Family adversity was assessed in Grade 8 using mother reports on: 1) family status (twins living with both biological parents or not), 2) age of the mother at the birth of the twins, 3) mother’s level of education and 4) family revenue. A score of 0 was attributed to family status if the child was living with both natural parents more than 50% of the time since the twins’ birth and a score of 1 was attributed to all other cases. A score of 1 was attributed to teenaged mothers and a score of 0 was attributed to all other cases. A score of 1 was attributed to mother’s level of education if the mother did not have her high school diploma and a score of 0 was attributed to all other cases. A score of 1 was attributed to family revenue if the family annual revenue was below 20 000\$ more than 50% of the time since the twins’ birth and a score of 0 was attributed to all other cases. A total

Family Adversity Index was then computed by summing the individual stressors (Mean = 1.21, SD = 0.57, Min = 0.00, Max = 3.00, Skewness = 0.71, Kurtosis = 1.18).

## 2.5 Model Testing

To test the hypothesized associations, structural equation modeling was performed with MPlus 7 using Full information maximum likelihood estimation with robust standard errors (FIML-R). The FIML-R method estimates each parameter based on all available data of a given participant, such that participants with occasional missing data were included in the analyses. Missing data occurred because some students did not complete the victimization section of the questionnaire or the complete questionnaire (percentage of missing data was 11.05% for victimization in Grade 8, and 11.16% in Grade 9). Little's test was performed to test the assumption of data missing completely at random (MCAR). The test was significant ( $X^2(175) = 280.85, p = 0.000$ ), suggesting that the data is not likely to be MCAR. Therefore, regression analyses were performed to determine which predictive variables – if any – predict missingness in Grade 8 and in Grade 9. The results of the regression analyses showed that missingness in Grade 8 was predicted by proactive aggression ( $\beta = 0.84, p = 0.025$ ), whereas missingness in Grade 9 was predicted by family adversity ( $\beta = 0.85, p = 0.001$ ) and by being male ( $\beta = 0.604, p = 0.006$ ). The full information maximum likelihood method was used, because it allows to deal with samples with moderate or large amounts of missing data, even those MNAR, if predictors of missingness are included in the model (Lang and Little 2018). Each twin was treated as a separate individual and the Huber-White sandwich estimator (Williams 2000) – which adjusts standard errors for clustering of the data (Muthén and Muthén 1998-2012) – was used to account for the non-independence of twin observations in all analyses. The tested model (see Fig. 1) was a saturated model that included predictive paths from all personal and familial predictors to the victimization variables measured subsequently in Grade 8 and Grade 9 (i.e., to examine the common risk factor hypothesis), as well as predictive paths from



victimization by friends and by other peers in Grade 8 to victimization by friends and by other peers in Grade 9 (i.e., to examine temporal stability and the mutual influence hypothesis). All predictor variables were allowed to covary, as were victimization by friends and by other peers that were assessed at the same time point. The latter estimates provided information about potential residual correlations between victimization in the two relationship contexts that were not explained by either common risk factors or mutual influences. To examine potential gender moderation, model tests were performed in several steps. Step 1 consisted of a two-group fully-saturated model with all estimated parameters allowed to vary freely between boys and girls. Subsequent model steps consisted of testing separate models that included cross-gender equality constraints on all parameters and, if necessary, follow-up analyses with more targeted cross-gender equality constraints on different categories of parameters (i.e., temporal stability paths, cross-lagged paths, risk factor effects and concurrent residual correlations). The Satorra-Bentler scaled chi-square difference test (Satorra and Bentler 2001) was used to test differences in fit between the comparison model (Step 1) and subsequent nested models. If a Chi-square difference test was significant, parameters from the affected categories were individually compared to the first (i.e., freely estimated) model using the same method to identify the parameters that significantly differed between the genders.

## 2.6 Results

### 2.6.1 Bivariate Associations

Bivariate correlations in the overall sample and for each gender group are presented in Table 1. All victimization measures were positively correlated with each other, albeit some only for girls. This gender difference favoring girls applied to the temporal stability of victimization by friends, the correlation between victimization in the two relationship contexts at time 1 and the cross-time correlation from victimization by a

friend to victimization by other peers. All personal characteristics (i.e., anxiety-withdrawal, reactive aggression and proactive aggression) were positively correlated with victimization by other peers, but not with victimization by a friend. Some of these associations were only significant for boys (i.e., the correlation of victimization by other peers at time 2 with anxiety-withdrawal and with both types of aggression). Harsh parenting was correlated with victimization by other peers at time 2 (only for boys), but not with victimization by a friend for either gender. Parental overprotection was not correlated with any victimization measure. All other correlations were in the expected directions.

## 2.6.2 Structural Equation Analyses

Model 1 consisted of a fully-saturated model where all parameters were freely estimated across gender groups. Model 2 consisted of a fully-saturated model with equality constraints on all parameters for boys and girls in order to test potential gender differences. There was no significant difference in fit between model 1 and model 2 based on the chi-square difference in fit ( $\Delta X^2(45) = 39.732, p = \text{Table 1 } 0.694$ ), suggesting there were no gender differences on any tested parameter. The results of Model 2 (Fig. 2) showed that victimization by other peers was moderately stable from Grade 8 to 9 ( $\beta = 0.352, p < 0.001, 95\% \text{ CI } [0.240, 0.472]$ ). By comparison, the one-year stability of victimization by friends was considerably smaller and only approaching significance ( $\beta = 0.113, p = 0.055, 95\% \text{ CI } [0.023, 0.266]$ ). Cross-lagged links between the two victimization experiences also emerged. Specifically, victimization by other peers in Grade 8 significantly predicted increased victimization by friends in Grade 9 ( $\beta = 0.147, p = 0.006, 95\% \text{ CI } [0.053, 0.273]$ ). Inversely, victimization by friends in Grade 8 predicted victimization by other peers in Grade 9 ( $\beta = 0.102, p = 0.007, 95\% \text{ CI } [0.014, 0.175]$ ). The concurrent residual correlation between the two victimization experiences was significant only in Grade 9 ( $\beta = 0.132, p = 0.015, 95\% \text{ CI } [0.041, 0.254]$ ). Of all the predictor variables assessed in primary

school, only reactive aggression was uniquely associated with subsequent peer victimization in Grade 8 ( $\beta = 0.232$ ,  $p = 0.002$ , 95% CI [0.087, 0.382]) and in Grade 9 ( $\beta = 0.182$ ,  $p = 0.015$ , 95% CI [0.047, 0.343]). Victimization by a friend was not directly predicted by any intra- or extra-personal risk factors. However, reactive aggression in primary school was indirectly associated with victimization by a friend in Grade 9, mediated by its effects on victimization by other peers in Grade 8 ( $\beta_{\text{indirect}} = 0.034$ , bootstrapped  $p = 0.047$ , bootstrapped 95% CI [0.010, 0.082]). The complete results of Model 2 are presented in Table 2. To assess the sensitivity of the model, the analyses were rerun using square-root transformed variables for victimization by friends in both Grades 8 and 9 to examine whether the severe skewness and kurtosis of these two variables affected the results. There was no significant difference in fit between model 1 (i.e., fully-saturated) and model 2 (i.e., equality constraints on all parameters) of the sensitivity analyses ( $\Delta X^2(45) = 34.222$ ,  $p = 0.879$ ). The results of the best fitting model of the sensitivity analysis were extremely similar to those of the previous Model 2, with one exception: the stability coefficient of victimization by a friend from Grades 8 to 9 was significant in the sensitivity model ( $\beta = 0.157$ ,  $p = 0.001$ , 95% CI [0.063, 0.258]). The complete results of the sensitivity analyses are included in the supplementary materials (see Online Resource).

## 2.7 Discussion

Most studies on victimization have focused on the larger peer group and few have examined victimization within the friendship context. Using a longitudinal design, this study examined the temporal stability over a 1-year period and the predictive factors of victimization by friends in adolescence, as well as potential gender differences in these associations. In regard to the predictive factors of victimization by friends, two questions were of specific interest: “Do victimization by friends and by other peers have common personal or familial risk factors?” and “Is there a mutual influence between victimization by friends and by other peers?” Findings regarding stability

suggest that victimization within friendships is less stable than victimization suffered at the hand of other peers. Findings regarding the predictive factors were in line with the mutual influence hypothesis, which posited that victimization in one social relationship context increases the risk of subsequently experiencing victimization in another social relationship context. These findings are an important step towards a better understanding of victimization by friends, which may help identify at-risk adolescents.

### 2.7.1 Temporal Stability of Victimization by Friends and Victimization by Other Peers

Victimization by peers outside the friendship context was moderately stable from Grades 8 and 9, with stability coefficients similar to those found in previous studies on generalized peer victimization (0.30–0.55) (Pouwels et al. 2016). In contrast to victimization by other peers, the results of the present study indicate that victimization by friends may not necessarily be stable from Grades 8 and 9. That said, the (weak) stability coefficient did approach significance in the principal analysis and was significant in the sensitivity analyses. The low stability of victimization by a friend could be explained by the fact that it may be easier for victims to break the bonds of their abusive friendships (i.e., not consider the aggressor a friend), compared to other peer relationships, which can only be severed using drastic measures (e.g., changing schools). Since adolescents have high expectations regarding reciprocity, loyalty, self-disclosure and emotional support in their friendships (Hall 2011), failure to meet such expectations through victimization may well result in friendship termination. Generally, adolescent friendships are often described as relatively unstable (Pronk and Zimmer-Gembeck 2010). Given the oscillating nature of friendships, perpetrators could be considered friends one year and nonfriends (i.e., other peers) the next, thus weakening the temporal stability of victimization by someone who is considered a friend by the victim. Contrary to previous findings on peer victimization stability, the stability of victimization by a friend or by other peers did not differ between girls and

boys. According to a meta-analysis, the effect sizes for higher friendship expectations (e.g., loyalty, self-disclosure, solidarity) favoring girls are rather small (Hall 2011). These results indicate that both genders may be equally hurt and strive to terminate victimization within a friendship relation.

### 2.7.2 Common Risk Factors Hypothesis

Contrary to the common risk factor hypothesis, peer victimization and victimization by friends did not directly share any personal or familial risk factors. In fact, familial factors were less important than personal factors for predicting adolescents' risk of being victimized by peers – either within or outside the friendship context – in the present study. Interestingly, a meta-analysis of predictors of bullying and victimization also found considerably weaker effect sizes for family environment correlates, which included parenting behaviors, than for personal risk factors (Cook et al. 2010). Another meta-analysis focusing specifically on parenting behaviors also found only small to moderate effect sizes on generalized peer victimization (Lereya et al. 2013). The reduced variance and mean level of family adversity in the study sample compared to participants lost to attrition may have precluded the detection of such small effects. Of the personal characteristics, high levels of reactive aggression assessed in primary school contributed to increased levels of victimization by other peers in Grade 8 and Grade 9. This concurs with results reported in previous research (Cooley et al. 2018). Compared to proactive aggression, which has been associated with power and high status among peers (Dodge and Coie 1987), reactive aggression is often viewed as less acceptable (Card and Little 2006). Reactively aggressive youth have a tendency to overreact to even minor taunting, which may decrease the likelihood that bystanders come to their defense during bullying situations. Reactive aggression was also an equally important predictor of peer victimization for boys and girls in the present study. Contrary to younger ages, when aggression is more prevalent among boys, aggressive behaviors that involve more circuitous strategies (e.g., spreading rumors, public

ridicule) increase among girls and boys during adolescence (Card et al. 2008). As a result, girls who display excessive aggressive behavior in reaction to perceived provocations may be just as likely to become targets of peer victimization as their male counterparts. Anxiety-withdrawal in primary school, for its part, was not associated with peer victimization in Grade 8. There is some evidence that anxious behavior, particularly social withdrawal, in primary school is less stable over time than aggression (Ladd 2006), a pattern that was also observed in the present study. This suggests that anxiety problems may either resorb or change in manifestation as children grow into adolescents, which could explain why pre-existing anxiety symptoms in primary school did not predict peer victimization later on in secondary school. However, research suggests that those individuals who continue to display high levels of internalizing problems in adolescence seem to be particularly at risk of being bullied in secondary school, possibly because internalizing symptoms become more negatively perceived by peers with age (Brendgen et al. 2016). Future research should assess personal risk factors, especially internalizing problems, closer in time to the variables of interest. In contrast to victimization by other peers, victimization by friends was not directly predicted by any personal risk factors assessed in primary school. Possible explanations for the lack of such associations may be found in the dating violence literature, which also pertains to victimization within a dyadic relationship context. Although personal characteristics such as aggressive behavior or anxiety-withdrawal have been found to predict dating violence victimization, the characteristics of the relationship itself (e.g., poor relationship quality) may be a more important factor to consider (Costa et al. 2015). Thus, dyadic relationship factors (e.g., the degree of power imbalance, relationship discord and communication within the relationship) might play a critical role in explaining not only dating violence (Bartholomew and Cobb 2011), but also victimization within friendships. Some support for this notion comes from findings that power imbalance within a friendship is associated with poor friendship quality (Belbin 2001). It is also likely that victimization within friendships is a function of the joint (i.e., interactive) characteristics of the friendship dyad rather than only the

victim's characteristics. Indeed, youth who are victimized by a close friend report poorer conflict resolution within the friendship and a higher desire for an exclusive relationship especially on the part of the victimizing friend (Daniels et al. 2010). As for potential extra-personal risk factors of victimization by friends, future studies might need to focus more on contextual-level variables outside the family. For instance, the size of individuals' friendship networks, the quality of the relationships with other friends, the personal characteristics of these friends, as well as the nature of the relationship between a friend who is a bully and other friends may be important issues to consider. Further research is clearly needed to determine the specific intra- and extra-personal risk factors, as well as their potential additive and interactive effects, associated with victimization by friends.

### 2.7.3 Mutual Influence Hypothesis

Although victimization by a friend and victimization by other peers did not directly share any common underlying risk factors, reactive aggression in primary school was indirectly associated with an increased risk of victimization by a friend in Grade 9, mediated through its effect on victimization by other peers in Grade 8. This indirect effect was due to the fact that victimization by other peers in Grade 8 increased the risk of experiencing similar treatment by a friend in Grade 9 (and vice versa). The findings thus supported the mutual influence hypothesis. Ineffective responses related to the victim schema and reputational bias could make victims of bullying obvious targets to friends and other peers. Adolescents may bully vulnerable individuals in order to achieve agentic goals (e.g., popularity, social status and power), which are especially important in this developmental period (Caravita and Cillessen 2011). Specific to the transfer of victimization from the peer group to friendships, adolescents who witness their friend's peer victimization might start bullying them also to gain status with other peers. The increasing proportion of other-gender friendships in adolescence (Poulin and Pedersen 2007) also complexifies adolescents' social relationships (e.g., leading to

jealousy between friends) (Hand and Furman 2009). Aggressive behavior may thus be used within friendships as a means to ‘defend one’s territory’ in terms of a particular romantic interest. Inversely, since friends have private, personal knowledge that can be used to perpetrate bullying (Mishna et al. 2008), they might betray their friends’ trust by sharing that information with other peers. These deliberate aggressive behaviors may occur in front of other peers (of either gender) to increase exposure and other peers witnessing these behaviors may eventually adopt the same behaviors toward the victim. The fact that aggressive behaviors aimed toward achieving social agentic goals are present among both genders (Ojanen and Nostrand 2014) may explain why this cross-lagged association equally applied to girls and boys. Contrary to hypotheses, peer victimization and victimization by friends were not correlated in Grade 8, but fed into each other over time, with a small but significant residual correlation remaining in Grade 9. Compared to primary school children, whose friendships are mainly concentrated within one classroom, adolescents have more opportunities to develop relationships within and outside of the school context (e.g., youth centers, first jobs, extracurricular activities) (Larson and Verma 1999). Indeed, most adolescents report spending time with friends either only outside of school (40%) or in both settings (50%) (Kiesner et al. 2004). Since youth’s relationships are spread over multiple social contexts, the transfer from one relationship context to another may take longer among adolescents. Still, the initial lack of association may also be due to other, unknown factors. Replication studies are needed to fully comprehend potential age-related variations in the association between victimization by friends and victimization by other peers.

#### 2.7.4 Limitations

This study has several limitations. First, given that self-reports are only moderately correlated with peer, teacher, or parent reports (Boivin et al. 2013), the sole use of self-reports to assess victimization may have introduced a perception bias. The measure



also included only one physical victimization item, which prevented us from distinguishing between physical and relational victimization. This limits the potential conclusions that could be made regarding stability and gender differences in regard to adolescents' victimization experiences. Moreover, although instructions specifically distinguished friends from romantic partners (i.e., boyfriend/girlfriend), the measure did not discriminate between same-gender and other-gender friends. Other gender friendships represent about 25% of adolescent friendships (Poulin and Pedersen 2007). This type of friendship has been shown to provide particular rewards (e.g., learning about the other gender) as well as greater costs in terms of confusion or lack of intimacy or compatibility, compared to same-gender friendships or romantic relationships (Hand and Furman 2009). Also, different risk factors have been associated with victimization by same-gender peers (e.g., low popularity, peer rejection, lack of friends) compared to other-gender peers (e.g., high popularity) (Huitsing et al. 2012). Victimization within same-gender friendships may thus be associated with distinct risk factors as well as distinct temporal stability and cross-context transfer than victimization within other-gender friendships. The potential distinction between same-gender and other-gender friends for understanding victimization within friendships warrants further investigation. Finally, the results may not be generalizable beyond the examined age range. As such, it is not clear whether the stability or the predictors of victimization by friends differ across different developmental periods. Future studies covering earlier as well as later ages are needed to examine this issue.

## 2.8 Conclusion

The present study offers important new insights about victimization within adolescent friendships, particularly with respect to its year-to-year stability and potential risk factors, as well as the longitudinal association with victimization by other peers. The findings suggest that victimization by other peers may increase adolescents' risk of being victimized by someone they consider a friend, and vice versa. While frequently

offering protection against peer victimization, friendships may in some cases themselves become a “hotspot” for victimization, especially for youth who were previously victimized by other peers. Although reactive aggression was not directly associated with victimization by friends, this personal characteristic stands out as a significant risk factor for peer victimization and thus, indirectly, also for victimization by a friend. Parents, school personnel and clinicians need to be aware that especially reactively aggressive youth may experience psychological and even physical victimization not only in the larger peer group but sometimes even within their friendships. Open, nonintrusive communication about adolescents’ peer relations in general and their friendships in particular is critical to monitor potential problems and prevent the spill-over effect of victimization from one social relationship context to another. Further research is needed to increase understanding of risk and protective factors, consequences and mechanisms involved in victimization within friendships in order to develop efficient prevention and intervention programs specific to this phenomenon.

## 2.9 References

- Arseneault, L., Walsh, E., Trzesniewski, K., Newcombe, R., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2006). Bullying victimization uniquely contributes to adjustment problems in young children: a nationally representative cohort study. *Pediatrics*, *118*(1), 130–138. <https://doi.org/10.1542/peds.2005-2388>.
- Bartholomew, K., and Cobb, R. J. (2011). 14 Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. *Handbook of interpersonal Psychology*, 233. <https://doi.org/10.1002/9781118001868.ch14>.
- Barzilay, S., Brunstein Klomek, A., Apter, A., Carli, V., Wasserman, C., Hadlaczky, G., & Wasserman, D. (2017). Bullying victimization and suicide ideation and behavior among adolescents in Europe: a 10-country study. *Journal of Adolescent Health*, *61*(2), 179–186. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.02.002>.
- Behar, L., & Stringfield, S. (1974). A behavior rating scale for the preschool child. *Developmental Psychology*, *10*(5), 601. <https://doi.org/10.1037/h0037058>.
- Bekkhus, M., Staton, S., Borge, A. I., & Thorpe, K. (2014). Do twins differ from single-born children on rates of behavioral difficulty in early childhood? A study of sibling relationship risk factors. *Twin Research and Human Genetics*, *17*(4), 288–295. <https://doi.org/10.1375/twin.14.5.444>.
- Belbin, W. E. (2001). Asymmetrical balance of power in preadolescents' mutual friendships. Unpublished master's thesis. St. Catharines, Canada: Brock University.
- Boivin, M., Brendgen, M., Dionne, G., Ouellet-Morin, I., Dubois, L., Pérusse, D., Robaey, P., Tremblay, R. E., & Vitaro, F. (2019). The Quebec newborn twin study at 21. *Twin Research and Human Genetics*, *16*(1), 64–69. <https://doi.org/10.1017/thg.2019.74>.

- Boivin, M., Brendgen, M., Vitaro, F., Dionne, G., Girard, A., Pérusse, D., & Tremblay, R. E. (2013). Strong genetic contribution to peer relationship difficulties at school entry: findings from a longitudinal twin study. *Child Development, 84*(3), 1098–1114. <https://doi.org/10.1111/cdev.12019>.
- Brendgen, M., & Poulin, F. (2018). Continued bullying victimization from childhood to young adulthood: a longitudinal study of mediating and protective factors. *J Abnorm Child Psychol, 46*(1), 27–39. <https://doi.org/10.1007/s10802-017-0314-5>.
- Brendgen, M., Girard, A., Vitaro, F., Dionne, G., & Boivin, M. (2015). The dark side of friends: a genetically informed study of victimization within early adolescents' friendships. *J Clin Child Adolesc Psychol, 44*(3), 417–431. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.873984>.
- Brendgen, M., Girard, A., Vitaro, F., Dionne, G., & Boivin, M. (2016). Personal and familial predictors of peer victimization trajectories from primary to secondary school. *Dev Psychol, 52*(7), 1103–1114. <https://doi.org/10.1037/dev0000107>.
- Caravita, S. C. S., & Cillessen, A. H. N. (2011). Agentic or communal? Associations between interpersonal goals, popularity, and bullying in middle childhood and early adolescence. *Social Development, 21*(2), 376–395. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2011.00632.x>.
- Card, N. A., & Little, T. D. (2006). Proactive and reactive aggression in childhood and adolescence: a meta-analysis of differential relations with psychosocial adjustment. *International Journal of Behavioral Development, 30*(5), 466–480. <https://doi.org/10.1177/0165025406071904>.
- Card, N. A., Stucky, B. D., Sawalani, G. M., & Little, T. D. (2008). Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: a meta-analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment. *Child Development, 79*(5), 1185–1229. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01184.x>.

- Choi, H. J., & Temple, J. R. (2016). Do gender and exposure to interparental violence moderate the stability of teen dating violence? Latent transition analysis. *Prev Sci, 17*(3), 367–376. <https://doi.org/10.1007/s11121-015-0621-4>.
- Cillessen, A. H., & Lansu, T. A. (2015). Stability, correlates, and timecovarying associations of peer victimization from grade 4 to 12. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 44*(3), 456–470. <https://doi.org/10.1080/15374416.2014.958841>.
- Clarke, K., Cooper, P., & Creswell, C. (2013). The parental overprotection scale: associations with child and parental anxiety. *Journal of Affective Disorders, 151*(2), 618–624. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2013.07.007>.
- Closson, L. M., & Watanabe, L. (2018). Popularity in the peer group and victimization within friendship cliques during early adolescence. *The Journal of Early Adolescence, 38*(3), 327–351. <https://doi.org/10.1177/0272431616670753>.
- Cook, C. R., Williams, K. R., Guerra, N. G., Kim, T. E., & Sadek, S. (2010). Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence: a meta-analytic investigation. *School Psychology Quarterly, 25*(2), 65–83. <https://doi.org/10.1037/a0020149>.
- Cooley, J. L., Fite, P. J., & Pederson, C. A. (2018). Bidirectional associations between peer victimization and functions of aggression in middle childhood: further evaluation across informants and academic years. *Journal of Abnormal Child Psychology, 46*(1), 99–111. <https://doi.org/10.1007/s10802-017-0283-8>.
- Costa, B. M., Kaestle, C. E., Walker, A., Curtis, A., Day, A., Toumbourou, J. W., & Miller, P. (2015). Longitudinal predictors of domestic violence perpetration and victimization: a systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 24*, 261–272. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2015.06.001>.
- Crick, N. R., & Bigbee, M. A. (1998). Relational and overt forms of peer victimization: a multiinformant approach. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*(2), 337. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.66.2.337>.

- Crick, N. R., & Dodge, K. A. (1996). Social information-processing mechanisms in reactive and proactive aggression. *Child Development, 67*(3), 993–1002. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1996.tb01778.x>.
- Crick, N. R., & Grotpeter, J. K. (1996). Children's treatment by peers: victims of relational and overt aggression. *Development and Psychopathology, 8*(2), 367–380. <https://doi.org/10.1017/S0954579400007148>.
- Crick, N. R., & Nelson, D. A. (2002). Relational and physical victimization within friendships: nobody told me there'd be friends like these. *Journal of Abnormal Child Psychology, 30*(6), 599–607. <https://doi.org/10.1023/A:1020811714064>.
- Daniels, T., Quigley, D., Menard, L., & Spence, L. (2010). "My best friend always did and still does betray me constantly": examining relational and physical victimization within a dyadic friendship context. *Canadian Journal of School Psychology, 25*(1), 70–83. <https://doi.org/10.1177/0829573509357531>.
- Davis, A. C., Vaillancourt, T., & Arnocky, S. (2018). Sex differences, initiating gossip. *The encyclopedia of evolutionary psychological science, 75–91*. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-16999-6\\_190-1](https://doi.org/10.1007/978-3-319-16999-6_190-1)
- De Castro, B. O., Veerman, J. W., Koops, W., Bosch, J. D., & Monshouwer, H. J. (2002). Hostile attribution of intent and aggressive behavior: a meta-analysis. *Child Development, 73*(3), 916–934. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00447>.
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology, 53*(6), 1146. <https://doi.org/10.1037//00223514.53.6.1146>.
- Doey, L., Coplan, R. J., & Kingsbury, M. (2014). Bashful boys and coy girls: a review of gender differences in childhood shyness. *Sex Roles, 70*(7-8), 255–266. <https://doi.org/10.1007/s11199-013-0317-9>.
- Edwards, S. L., Rapee, R. M., & Kennedy, S. (2010). Prediction of anxiety symptoms in preschool-aged children: examination of maternal and paternal perspectives.

- Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 51(3), 313–321.  
<https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2009.02160.x>.
- Elledge, L. C., Elledge, A. R., Newgent, R. A., & Cavell, T. A. (2016). Social risk and peer victimization in elementary school children: the protective role of teacher-student relationships. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 44(4), 691–703.  
<https://doi.org/10.1007/s10802-015-0074-z>.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: a neglected component in child victimization. *Child Abuse and Neglect*, 31(1), 7–26.  
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>.
- Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2006). Kid’s stuff: The nature and impact of peer and sibling violence on younger and older children. *Child Abuse and Neglect*, 30(12), 1401–1421. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.006>.
- Guimond, F. A., Laursen, B., Hartl, A. C., & Cillessen, A. H. (2019). Differences in internalizing symptoms anticipate adolescent friendship dissolution. *Journal of Research on Adolescence*, 29(4), 924–937. <https://doi.org/10.1111/jora.12432>.
- Hall, J. A. (2011). Sex differences in friendship expectations: a metaanalysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 723–747.  
<https://doi.org/10.1177/0265407510386192>.
- Hand, L. S., & Furman, W. (2009). Rewards and costs in adolescent other-sex friendships: comparisons to same-sex friendships and romantic relationships. *Social Development*, 18(2), 270–287.  
<https://doi.org/10.1111/j.14679507.2008.00499.x>.
- Harris, M. J. (2009). *Bullying, Rejection, & Peer Victimization: A Social Cognitive Neuroscience Perspective*. New York: Springer Publishing Company.
- Hipwell, A. E., Stepp, S. D., Xiong, S., Keenan, K., Blokland, A., & Loeber, R. (2014). Parental punishment and peer victimization as developmental precursors to physical dating violence involvement among girls. *Journal of Research Adolescence*, 24(1), 65–79. <https://doi.org/10.1111/jora.12016>.

- Huitsing, G., Veenstra, R., Sainio, M., & Salmivalli, C. (2012). “It must be me” or “It could be them?”: The impact of the social network position of bullies and victims on victims’ adjustment. *Social Networks*, 34(4), 379–386. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2010.07.002>
- Hurley, K. D., Huscroft-D’Angelo, J., Trout, A., Griffith, A., & Epstein, M. (2014). Assessing parenting skills and attitudes: A review of the psychometrics of parenting measures. *Journal of Child and Family Studies*, 23(5), 812–823. <https://doi.org/10.1007/s10826-013-9733-2>
- Hymel, S., Wagner, E., & Butler, L. J. (1990). Reputational bias: View from the peer group. In S. R. Asher & J. D. Coie (Eds.), *Peer rejection in childhood* (pp. 156–186). New York, NY: Cambridge University Press. <https://psycnet.apa.org/record/1990-97775-005>.
- Jetté, M., and Des Groseillers, L. (2000). Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998–2002). de la naissance à 29 mois: Enquête: Description et méthodologie, 1(1).
- Kiesner, J., Kerr, M., & Stattin, H. (2004). “Very important persons” in adolescence: going beyond in-school, single friendships in the study of peer homophily. *Journal of Adolescence*, 27(5), 545–560. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2004.06.007>.
- Kim, H., Parker, J. G., & Marciano, A. R. W. (2017). Interplay of self-esteem, emotion regulation, and parenting in young adolescents' friendship jealousy. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 52, 170–180. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2017.06.007>.
- Kljakovic, M., & Hunt, C. (2016). A meta-analysis of predictors of bullying and victimisation in adolescence. *Journal of Adolescence*, 49, 134–145. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.03.002>.
- Ladd, G. W. (2006). Peer rejection, aggressive or withdrawn behavior, and psychological maladjustment from ages 5 to 12: an examination of four



- predictive models. *Child Development*, 77(4), 822–846. <https://doi.org/10.1111/j.14678624.2006.00905.x>.
- Lamarche, V., Brendgen, M., Boivin, M., Vitaro, F., Pérusse, D., & Dionne, G. (2006). Do friendships and sibling relationships provide protection against peer victimization in a similar way? *Social Development*, 15(3), 373–393. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2006.00347.x>.
- Lang, K. M., & Little, T. D. (2018). Principled missing data treatments. *Prevention Science*, 19(3), 284–294. <https://doi.org/10.1007/s11121-016-0644-5>.
- Larson, R. W., & Verma, S. (1999). How children and adolescents spend time across the world: Work, play, and developmental opportunities. *Psychological Bulletin*, 125(6), 701–736. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.125.6.701>.
- Lereya, S. T., Samara, M., & Wolke, D. (2013). Parenting behavior and the risk of becoming a victim and a bully/victim: a metaanalysis study. *Child Abuse & Neglect*, 37(12), 1091–1108. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.03.001>.
- Liu, J., Lewis, G., & Evans, L. (2013). Understanding aggressive behaviour across the lifespan. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, 20(2), 156–168. <https://doi.org/10.1007/s11121-016-0644-5>.
- Mishna, F., Wiener, J., & Pepler, D. (2008). Some of my best friends —experiences of bullying within friendships. *School Psychology International*, 29(5), 549–573. <https://doi.org/10.1177/0143034308099201>.
- Modecki, K. L., Minchin, J., Harbaugh, A. G., Guerra, N. G., & Runions, K. C. (2014). Bullying prevalence across contexts: a meta-analysis measuring cyber and traditional bullying. *Journal of Adolescent Health*, 55(5), 602–611. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.06.007>.
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998–2012). Mplus User’s Guide. 7th edn. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Nishina, A., & Bellmore, A. (2010). When might peer aggression, victimization, and conflict have its largest impact? Microcontextual considerations. *The Journal*

- of *Early Adolescence*, 30(1), 5–26.  
<https://doi.org/10.1177/0272431609350928>.
- Ojanen, T., & Nostrand, F. V. (2014). Social goals, aggression, peer preference, and popularity: Longitudinal links during middle school. *Developmental Psychology*, 50(8), 2134. <https://doi.org/10.1037/a0037137>.
- Oncioiu, S. I., Orri, M., Boivin, M., Geoffroy, M. C., Arseneault, L., Brendgen, M.,... & Côté, S. M. (2020). Early childhood factors associated with peer victimization trajectories from 6 to 17 years of age. *Pediatrics*.  
<https://doi.org/10.1542/peds.2019-2654>.
- Pallini, S., Baiocco, R., Schneider, B. H., Madigan, S., & Atkinson, L. (2014). Early child–parent attachment and peer relations: a metaanalysis of recent research. *Journal of Family Psychology*, 28(1), 118. <https://doi.org/10.1037/a0035736>.
- Poulin, F., & Boivin, M. (2000). Reactive and proactive aggression: evidence of a two-factor model. *Psychological Assessment*, 12(2), 115–122.  
<https://doi.org/10.1037/1040-3590.12.2.115>.
- Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Development Psychology*, 43(6), 1484–1496. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1484>.
- Pouwels, J. L., Souren, P. M., Lansu, T. A. M., & Cillessen, A. H. N. (2016). Stability of peer victimization: a meta-analysis of longitudinal research. *Developmental Review*, 40, 1–24. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.01.001>.
- Pronk, R. E., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2010). It’s “mean,” but what does it mean to adolescents? Relational aggression described by victims, aggressors, and their peers. *Journal of Adolescent Research*, 25(2), 175–204.  
<https://doi.org/10.1177/0743558409350504>.
- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P., Boelen, P. A., Van der Schoot, M., & Telch, M. J. (2011). Prospective linkages between peer victimization and externalizing problems in children: a meta- analysis. *Aggressive Behavior*, 37(3), 215–222.  
<https://doi.org/10.1002/ab.20374>.

- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P., & Telch, M. J. (2010). Peer victimization and internalizing problems in children: a metaanalysis of longitudinal studies. *Child Abuse and Neglect*, 34(4), 244–252. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.07.009>.
- Rose, A. J., Swenson, L. P., & Carlson, W. (2004). Friendships of aggressive youth: considering the influences of being disliked and of being perceived as popular. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88(1), 25–45. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2004.02.005>.
- Rosen, P. J., Milich, R., & Harris, M. J. (2007). Victims of their own cognitions: Implicit social cognitions, emotional distress, and peer victimization. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 28(3), 211–226. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2007.02.001>.
- Rowe, S. L., Gembeck, M. J. Z., Rudolph, J., & Nesdale, D. (2015). A longitudinal study of rejecting and autonomy-restrictive parenting, rejection sensitivity, and socioemotional symptoms in early adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 43(6), 1107–1118. <https://doi.org/10.1007/s10802-014-9966-6>.
- Rubin, K. H., Dwyer, K. M., Booth-LaForce, C., Kim, A. H., Burgess, K. B., & Rose-Krasnor, L. (2004). Attachment, friendship, and psychosocial functioning in early adolescence. *The Journal of Early Adolescence*, 24(4), 326–356. <https://doi.org/10.1177/0272431604268530>.
- Rubin, K. H., & Burgess, K. B. (2001). Social withdrawal and anxiety. In M. W. Vasey & M. R. Dadds (Eds.), *The developmental psychopathology of anxiety* (pp. 407–434). New York, NY: Oxford University Press.
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (2001). A scaled difference chi-square test statistic for moment structure analysis. *Psychometrika*, 66(4), 507–514. <https://doi.org/10.1007/BF02296192>.
- Schacter, H. L., White, S. J., Chang, V. Y., & Juvonen, J. (2014). “Why Me?”: Characterological Self-Blame and Continued Victimization in the First Year of

- Middle School. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 44(3), 446–455. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.865194>.
- Scharfstein, L., Alfano, C., Beidel, D., & Wong, N. (2011). Children with generalized anxiety disorder do not have peer problems, just fewer friends. *Child Psychiatry and Human Development*, 42(6), 712–723. <https://doi.org/10.1007/s10578-011-0245-2>.
- Slonje, R., & Smith, P. K. (2008). Cyberbullying: another main type of bullying? *Scandinavian Journal of Psychology*, 49(2), 147–154. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2007.00611.x>.
- Storch, E. A., Crisp, H., Roberti, J. W., Bagner, D. M., & MasiaWarner, C. (2005). Psychometric evaluation of the social experience questionnaire in adolescents: descriptive data, reliability, and factorial validity. *Child Psychiatry and Human Development*, 36(2), 167–176. <https://doi.org/10.1007/s10578-005-3495-z>.
- Strayhorn, J. M., & Weidman, C. S. (1988). A parent practices scale and its relation to parent and child mental health. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 27(5), 613–618. <https://doi.org/10.1097/00004583-198809000-00016>.
- Sugimura, N., Berry, D., Troop-Gordon, W., & Rudolph, K. D. (2017). Early social behaviors and the trajectory of peer victimization across the school years. *Developmental Psychology*, 53(8), 1447. <https://doi.org/10.1037/dev0000346>.
- Thornberg, R. (2011). “She”s weird!’- the social construction of bullying in school: a review of qualitative research. *Children & Society*, 25(4), 258–267. <https://doi.org/10.1111/j.1099-0860.2011.00374.x>.
- Toomey, R. B., Card, N. A., & Casper, D. M. (2013). Peers’ perceptions of gender nonconformity. *The Journal of Early Adolescence*, 34(4), 463–485. <https://doi.org/10.1177/0272431613495446>.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivee, S., & LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns

- during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 19(3), 285–300. <https://doi.org/10.1007/BF00911232>.
- Vaillancourt, T., Hymel, S., & McDougall, P. (2013). The biological underpinnings of peer victimization: understanding why and how the effects of bullying can last a lifetime. *Theory Into Practice*, 52(4), 241–248. <https://doi.org/10.1080/00405841.2013.829726>.
- van Ingen, D. J., Freiheit, S. R., Steinfeldt, J. A., Moore, L. L., Wimer, D. J., Knutt, A. D., & Roberts, A. (2015). Helicopter parenting: the effect of an overbearing caregiving style on peer attachment and self-efficacy. *Journal of College Counseling*, 18(1), 7–20. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1882.2015.00065.x>.
- Vitaro, F., & Brendgen, M. (2011). Subtypes of aggressive behaviors: Etiologies, development and consequences. In T. Bliesner, A. Beelman, & M. Stemmler (Eds), *Antisocial behavior and crime: Contributions of theory and evaluation research to prevention and intervention*. Goettingen: Hogrefe.
- Wei, H.-S., & Jonson-Reid, M. (2011). Friends can hurt you: examining the coexistence of friendship and bullying among early adolescents. *School Psychology International*, 32(3), 244–262. <https://doi.org/10.1177/0143034311402310>.
- Weir, K., & Duveen, G. (1981). Further development and validation of the prosocial behaviour questionnaire for use by teachers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 22(4), 357–374. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1981.tb00561.x>.
- Williams, R. L. (2000). A note on robust variance estimation for cluster-correlated data. *Biometrics*, 56, 645–646. <https://doi.org/10.1111/j.0006-341X.2000.00645.x>.
- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M., & Lachman, P. (2014). The cooccurrence of physical and cyber dating violence and bullying among teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079–1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>.

Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 419–438. <https://doi.org/10.1023/A:1021612907073>.

Tableau 2.1 Bivariate correlations of the study variables

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Peer victimization Grade 8	1	.37***	.03	.16***	.11*	.15***	.23***	.02	.09*	-.05
2. Peer victimization Grade 9	.50*** / .26***	1	.11**	.20***	.05	.12**	.21***	.02	.10**	-.05
3. Friend victimization Grade 8	-.06 / .12	.07† / .15*	1	.12*	-.02	.01	.01	.06	.06	.02
4. Friend victimization Grade 9	.12† / .20**	.25** / .16*	.07 / .18*	1	-.01	.02	.05	.08†	.04	-.05
5. Anxiety-withdrawal	.15* / .07	.14* / -.04	-.10 / .05	.00 / -.02	1	-.06 †	.14***	.01	.06	.01
6. Proactive aggression	.13* / .16*	.15** / .07	.01 / .02	-.06 / .09	-.06 / -.07	1	.72***	.03	.13***	.05
7. Reactive aggression	.25*** / .21*	.29*** / .10	-.02 / .05	.02 / .09	.15** / .12*	.69*** / .75***	1	.09*	.14***	.04
8. Family adversity	.00 / .05	-.03 / .06	.06 / .05	.06 / .10	.04 / -.02	.02 / .04	.10† / .09	1	-.01	-.03
9. Harsh parenting	.08 / .10 †	.13* / .06	.03 / .08	.04 / .04	.04 / .09	.14* / .13*	.14* / .14**	-.05 / .02	1	.04
10. Overprotection	-.07 / -.03	-.11† / .00	-.03 / .02	-.04 / .05	.06 / -.04	.07 / .02	.03 / .04	-.11 / .04	.04 / .04	1

*Note.* Correlations of the overall sample are featured above the diagonal. Correlations for boys and girls are featured below the diagonal and are separated by a slash.

† $p < .10$ ; \* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$

Tableau 2.2 Results of the best fitting, final path model

Parameter category	Association	$\beta$	SE	<i>P</i> value
Temporal stability	Peer victimization Grade 8 → Peer victimization Grade 9	.352	.060	.000
	Friend victimization Grade 8 → Friend victimization Grade 9	.113	.059	.055
Predictive paths	Proactive aggression → Friend victimization Grade 8	-.017	.049	.723
	Reactive aggression → Friend victimization Grade 8	.016	.053	.760
	Anxiety-Withdrawal → Friend victimization Grade 8	-.028	.039	.470
	Family adversity → Friend victimization Grade 8	.058	.051	.262
	Harsh parenting → Friend victimization Grade 8	.062	.041	.134
	Overprotective parenting → Friend victimization Grade 8	.014	.042	.741
	Proactive aggression → Friend victimization Grade 9	-.031	.054	.570
	Reactive aggression → Friend victimization Grade 9	.035	.057	.536
	Anxiety-Withdrawal → Friend victimization Grade 9	-.034	.042	.414
	Family adversity → Friend victimization Grade 9	.066	.044	.138
	Harsh parenting → Friend victimization Grade 9	.021	.036	.564
	Overprotective parenting → Friend victimization Grade 9	-.044	.043	.312
	Proactive aggression → Peer victimization Grade 8	-.019	.063	.766
	Reactive aggression → Peer victimization Grade 8	.232	.073	.002
	Anxiety-Withdrawal → Peer victimization Grade 8	.072	.043	.095
	Family adversity → Peer victimization Grade 8	.000	.041	.993
	Harsh parenting → Peer victimization Grade 8	.060	.039	.130
	Overprotective parenting → Peer victimization Grade 8	-.061	.043	.160
	Proactive aggression → Peer victimization Grade 9	-.058	.061	.342
	Reactive aggression → Peer victimization Grade 9	.182	.075	.015
Anxiety-Withdrawal → Peer victimization Grade 9	-.004	.041	.919	



	Family adversity → Peer victimization Grade 9	-	.042	.666
	Harsh parenting → Peer victimization Grade 9	.018	.035	.184
	Overprotective parenting → Peer victimization Grade 9	.047	.037	.221
Cross-lagged paths	Peer victimization Grade 8 → Friend victimization Grade 9	-.045	.054	.006
	Friend victimization Grade 8 → Peer victimization Grade 9	.147	.038	.007
Residual correlations between victimization variables	Peer victimization Grade 8 ↔ Friend victimization Grade 8	.102	.042	.622
	Peer victimization Grade 9 ↔ Friend victimization Grade 9	.021	.054	.015

*Note.* The table presents the results of the best fitting, final model from the main analyses (i.e., Model 2 with cross-gender equality constraints on all model parameters)

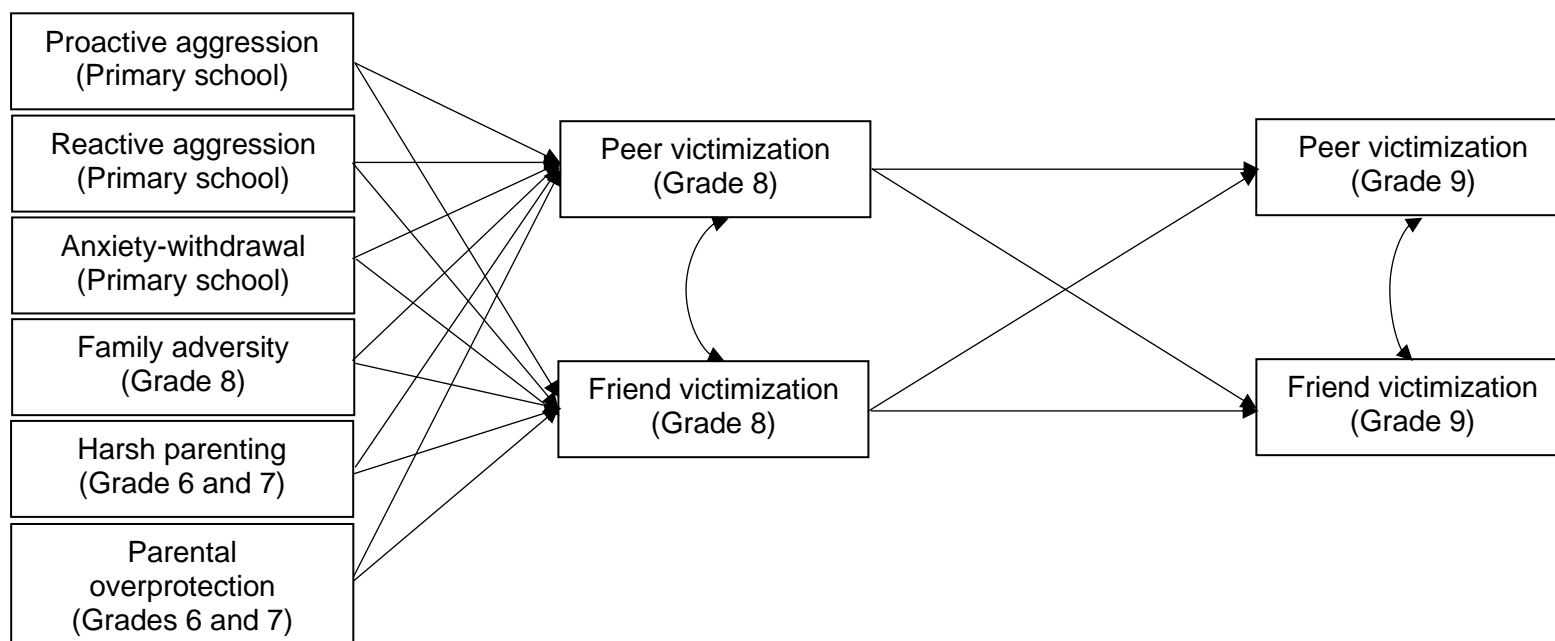


Figure 2.1 Simplified illustration of the tested saturated SEM model. Bivariate correlations between the exogenous variables, as well as the directional paths from the exogenous variables to the two victimization variables assessed in Grade 9, are not shown for parsimony, but were included in the estimated model.

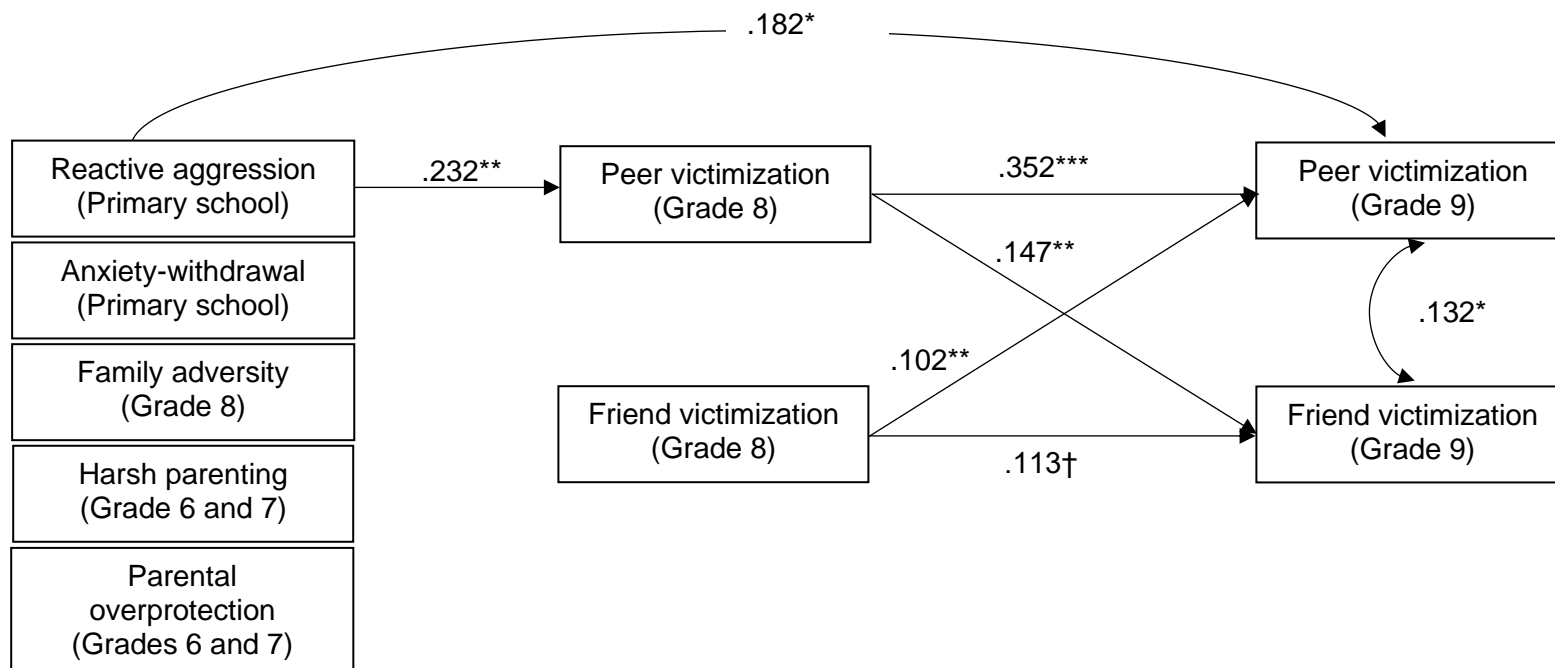


Figure 2.2 Results of the best fitting model (i.e., with equality constraints across gender groups on all parameters). Standardized coefficients are shown for each significant path. Nonsignificant regression paths are omitted from the Figure for parsimony, but are shown in Table 2. Bivariate correlations between the exogenous variables are the same as in Table 1 and omitted from the figure for parsimony.

$^{\dagger}p < .10$ ;  $*p < .05$ ;  $**p < .01$ ;  $***p < .001$

## CHAPITRE III

### DISCUSSION GÉNÉRALE

Le présent essai visait à documenter les particularités de l'intimidation par les amis, à la fois en comparaison avec l'intimidation par les pairs, et comme phénomène distinct. Ce chapitre propose d'abord un bref retour sur les résultats de l'étude. Ensuite, il présente une discussion détaillée portant sur les différents thèmes abordés dans la présente étude tout en proposant des pistes de recherche futures. Plus spécifiquement, cette discussion se concentre sur les différentes associations à l'étude, notamment la stabilité temporelle, les facteurs de risque et les liens longitudinaux réciproques. Puis, cette discussion se termine par les différences sexuelles et les différences liées à l'âge de ces mêmes associations. Finalement, le chapitre présente des stratégies d'intervention préventives potentielles de l'intimidation par les amis. Partant du principe que l'intimidation par les amis est prédite par l'intimidation par les pairs et par l'agressivité réactive, conformément aux résultats de la présente étude, les programmes d'intervention présentés sont ceux visant la prévention ou la réduction de ces deux phénomènes.

#### 3.1 Bref retour sur les résultats

La plupart des études antérieures se sont penchées sur l'intimidation dans le contexte du groupe de pairs. Toutefois, peu d'études ont examiné l'intimidation survenant au sein du contexte amical. La présente est la première étude longitudinale à examiner l'intimidation par les amis à l'adolescence. Les objectifs de la présente étude étaient d'examiner la stabilité temporelle et les liens longitudinaux réciproques potentiels de l'intimidation par les amis et de l'intimidation par les pairs sur 1 an, ainsi que les facteurs de risque de ces deux types d'intimidation. Deux questions de recherche émergent en lien avec l'objectif des facteurs de risque: 1) L'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis ont-ils des facteurs de risque communs? et 2) Existe-t-il un lien prédictif réciproque entre les deux formes d'intimidation?

Les résultats de la présente étude ont indiqué que l'intimidation par les pairs était modérément stable dans le temps entre le secondaire 2 et le secondaire 3. À l'inverse, la stabilité temporelle de l'intimidation par les amis pour cette même période était marginale, voire faible. Par ailleurs, l'agressivité réactive au primaire prédisait l'intimidation par les pairs en secondaire 2 et en secondaire 3. Aucun facteur de risque commun n'a émergé pour l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs. Les résultats sont plutôt conformes à l'hypothèse de l'influence mutuelle, indiquant que l'intimidation par les pairs en secondaire 2 augmente le risque de vivre de l'intimidation par les amis en secondaire 3, et vice versa. Plus précisément, l'intimidation par les pairs en secondaire 2 médiait partiellement le lien prédictif entre l'agressivité réactive au primaire et l'intimidation par les amis en secondaire 3. Aucune différence sexuelle n'a émergé dans les analyses de la présente étude.

### 3.1.1 Stabilité de l'intimidation par les amis

La stabilité temporelle de l'intimidation par les amis s'est avérée marginalement significative dans les analyses de la présente étude, et faible dans les analyses de sensibilité. La faible stabilité de l'intimidation par les amis peut être expliquée par le

fait qu'il est plus facile pour les victimes de mettre fin à une relation amicale (c.-à-d., ne pas considérer l'agresseur comme un ami) qu'à une relation de pair, qui peut être rompue seulement par un changement drastique (ex. changement d'école). La rupture amicale est souvent précipitée par l'insatisfaction des attentes liées à l'amitié (ex. réciprocité, loyauté, dévoilement de soi) qui sont particulièrement importantes à l'adolescence (Hall, 2011). Des études de réplication sont nécessaires afin de déterminer si l'intimidation par les amis est un phénomène stable dans le temps et à quel degré.

Par ailleurs, il serait pertinent d'examiner la stabilité de l'intimidation par les amis en utilisant différents intervalles de temps. Afin de bien documenter les variations de stabilité de l'intimidation par les amis, il serait intéressant d'utiliser des intervalles inférieurs à un an à l'adolescence, ainsi que des intervalles de différentes durées à l'enfance. Des études longitudinales fournissent des indices concernant les variations de stabilité de l'intimidation par les pairs. Selon la méta-analyse de Pouwels et al. (2016), la stabilité de l'intimidation par les pairs tend à diminuer avec l'augmentation de la durée de l'intervalle. Par exemple, à l'âge de 10 ans, les intervalles de 6, 12 et 36 mois sont associés à des coefficients de stabilité respectifs de .48, .45 et .33, suggérant une stabilité modérée durant une année scolaire ainsi que d'une année scolaire à l'autre. Cette stabilité tend à diminuer pour des intervalles plus longs. Plus précisément, à l'adolescence, parmi les études ayant examiné plusieurs intervalles à la fois, les coefficients se situent entre .44 et .92 pour un intervalle de 1 an et entre .29 et .71 pour un intervalle de 2 ans (Bellmore et Cillessen, 2006; Desjardins et Leadbeater, 2011; Overbeek et al., 2010; Vaillancourt et al., 2011). Les auteurs expliquent cette tendance par des facteurs biologiques et environnementaux provenant de différentes études incluses dans la méta-analyse. Des exemples de ces facteurs sont une baisse normale développementale, des interventions auprès des parents, enseignants, pairs ou victimes, des changements d'école ou de classe ou une plus grande facilité à se souvenir des réponses fournies entre deux temps de mesure rapprochés. S'il s'avérait que la stabilité

de l'intimidation par les amis suit une tendance similaire à celle de l'intimidation par les pairs, il pourrait être envisageable que certains de ces facteurs (c.-à-d., développement normal, interventions, souvenir des réponses antérieures) puissent expliquer cette tendance.

De plus, les recherches futures devraient inclure de l'information supplémentaire dans la mesure de l'intimidation par les amis afin d'offrir un portrait plus complet du phénomène. À l'adolescence, la stabilité des amitiés semble être modérée à élevée sur 1 an (Değirmencioğlu et al., 1998; Ennett et Bauman, 1996). Toutefois, selon ces mêmes auteurs, environ 20 à 50% des amitiés se brisent durant une année scolaire à l'adolescence, ce qui suggère que le changement de statut d'ami à « pair non-ami », ou vice versa, n'est pas négligeable durant cette période développementale. En ce sens, la mesure de l'intimidation par les amis devrait récolter le(s) nom(s) du ou des ami(s) agresseur(s) à chaque temps de mesure. Si le même nom apparaissait à tous les temps de mesure, cela impliquerait une stabilité à la fois de l'intimidation et de l'amitié. Dans le cas contraire, il serait pertinent d'évaluer la raison de cette instabilité (ex. rupture amicale, arrêt de l'intimidation dans l'amitié). Puis, en connaissant l'identité de l'ami agresseur, il serait possible d'examiner l'effet prédicteur, ou modérateur, de l'intimidation par cet ami sur différentes caractéristiques de cette même amitié (ex. durée ou stabilité, qualité, attachement, satisfaction).

### 3.1.2 Facteurs de risque de l'intimidation par les amis

Contrairement à l'hypothèse des facteurs de risque communs, l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis ne partageaient aucun facteur de risque personnel ou familial. Par ailleurs, aucun facteur de risque à l'étude ne prédisait l'intimidation par les amis. Les recherches futures devraient répliquer ces résultats et inclure d'autres variables prédictrices potentielles afin de clarifier la question des facteurs de risque de l'intimidation par les amis. Les paragraphes suivants présentent des facteurs de risque

potentiels de l'intimidation par les amis sur les plans individuel, dyadique et contextuel. Ces propositions se basent sur les résultats et les limites de la présente étude, ainsi que sur les facteurs de risque de l'intimidation par les pairs et l'intimidation dans les relations amoureuses.

Basé sur les résultats de la présente étude, les recherches futures pourraient étudier l'anxiété-retrait plus près dans le temps de la mesure de l'intimidation, car cette caractéristique semble être peu stable dans le temps et elle tend à se résorber à l'adolescence (Ladd, 2006). Cette variabilité temporelle pourrait expliquer pourquoi des symptômes anxieux préexistants à l'école primaire ne prédisaient pas l'intimidation par les pairs à l'adolescence. L'agressivité réactive, quant à elle, prédisait uniquement le risque de vivre de l'intimidation dans le groupe de pairs. Il est possible que les facteurs individuels soient moins importants pour prédire l'intimidation par les amis que les facteurs dyadiques.

Certains auteurs s'intéressant à l'intimidation au sein de relations amoureuses ont soulevé la pertinence de considérer la dimension dyadique dans l'étude des facteurs de risque de l'intimidation. L'inclusion de la dimension dyadique dans les études permettrait de mieux comprendre la bidirectionnalité de la violence au sein d'une relation amoureuse abusive (Costa et al., 2015; Paradis, Hébert et Fernet, 2017). Cette même logique pourrait s'appliquer à l'intimidation dans un contexte d'amitié, si l'on se base sur la similarité de ces deux contextes relationnels en termes de temps et d'intimité investis dans la relation (Zimmer-Gembeck, 1999).

Bartholomew et Cobb (2011) présentent un modèle conceptuel visant à organiser la littérature de l'intimidation au sein des relations amoureuses en tenant compte de la nature interactionnelle et complexe de cette dernière. Selon ces auteurs, des facteurs de niveaux individuel et dyadique contribuent à l'explication de l'intimidation dans les relations amoureuses.



Certains facteurs individuels du modèle de Bartholomew et Cobb (2011) s'apparentent aux facteurs de risque de l'intimidation par les pairs, notamment les pratiques parentales, l'anxiété et l'agressivité. D'autres facteurs individuels semblent être plus spécifiques à l'intimidation dans les relations amoureuses, et pourraient également s'appliquer aux amitiés abusives. Par exemple, le style d'attachement anxieux-ambivalent a été associé à une sensibilité accrue à l'abandon dans les relations amoureuses (Bartholomew et Allison, 2006).

Au niveau dyadique, la combinaison entre le style d'attachement anxieux-ambivalent et le style d'attachement évitant semble être un contexte favorisant l'intimidation au sein du couple (Roberts et Noller, 1998), notamment en raison de l'incompatibilité entre les niveaux d'intimité désirés de chaque partenaire. Cette même combinaison de styles d'attachement pourrait également mener à l'intimidation au sein d'une dyade amicale. En effet, les individus ayant un style d'attachement anxieux-ambivalent accordent une plus grande importance à l'attachement (c.-à-d., soutien, confort, sécurité, réassurance et guidance) dans leurs amitiés de même sexe comparés aux adolescents évitants (Mikulincer et Selinger, 2001). Par ailleurs, le déséquilibre de pouvoir dans le couple (ex. prise de décision unilatérale, style autoritaire d'un des deux partenaires) est un autre facteur dyadique pouvant mener à l'intimidation dans les relations amoureuses (Connolly, Nocentini, Menesini, Pepler, Craig et Williams, 2010). Par contre, le déséquilibre de pouvoir dans les relations amoureuses semble être moins élevé à l'adolescence qu'à l'âge adulte. Aussi, durant l'adolescence, il semble y avoir une association positive entre le degré d'efforts de chaque partenaire pour obtenir du pouvoir (O'Leary & Smith Slep, 2003), indiquant une lutte de pouvoir entre les partenaires plutôt qu'un déséquilibre de pouvoir unilatéral. Cette lutte de pouvoir, et l'intimidation associée, pourraient également être observées au sein des amitiés à l'adolescence, surtout si l'on considère l'importance du pouvoir durant cette période développementale (Caravita et Cillessen, 2011).

Au niveau contextuel, l'absence d'alternative sur le plan des amitiés pourrait prédire la stabilité de l'intimidation par les amis. En effet, l'absence d'ami semble être un facteur de risque de l'intimidation par les pairs (Pellegrini et Long, 2002; Reavis, Keane et Calkins, 2010; Sainio, Veenstra, Huitsing et Salmivalli, 2012). D'ailleurs, les agresseurs choisissent spécifiquement les individus rejetés et ayant un niveau faible d'acceptation par les pairs, comme victimes d'intimidation (Veenstra, Lindenberg, Munniksmma et Dijkstra, 2010). Selon les auteurs, cette sélectivité serait due au faible risque que les victimes soient défendues par des proches, dont les amis. Ainsi, un individu n'ayant pas d'ami susceptible de le défendre contre l'intimidation pourrait plutôt devenir la cible d'intimidation par d'autres personnes dans son groupe d'amis. Cette hypothèse n'a toutefois jamais été testée dans des études longitudinales. Aussi, les normes sociales pourraient jouer un rôle modérateur sur la stabilité de l'intimidation par les amis comme c'est le cas pour l'intimidation par les pairs. L'intimidation par les pairs augmenterait durant l'année scolaire dans les classes caractérisées par le rejet et une centralisation des victimes d'intimidation (Espelage, 2015). Des normes sociales permissibles envers l'agressivité et l'intimidation pourraient aussi favoriser une persistance de l'intimidation par les amis.

### 3.1.3 Liens réciproques entre l'intimidation par les amis et par les autres pairs

Les résultats de la présente étude sont conformes à l'hypothèse de l'influence mutuelle. D'abord, l'intimidation par les pairs en secondaire 2 prédisait l'intimidation par les amis en secondaire 3, et vice versa. Par ailleurs, l'intimidation par les pairs en secondaire 2 médiait le lien entre l'agressivité réactive au primaire et l'intimidation par les amis en secondaire 3. Les réponses inefficaces reliées au schéma de la victime ou au biais de réputation pourraient expliquer pourquoi les victimes sont des cibles évidentes d'intimidation par leurs pairs et par leurs amis. Toutefois, ces médiateurs potentiels, notamment le schéma de la victime et le biais de réputation, n'ont pas été

testés dans le modèle de la présente étude. Ces médiateurs potentiels devraient être examinés dans des recherches futures.

D'autres types de schémas cognitifs inadaptés pourraient aussi agir comme médiateur pour expliquer les liens longitudinaux potentiels entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis. Par exemple, un groupe d'auteurs a montré des associations entre certains schémas précoces inadaptés de Young, Klosko et Weishaar (2003). Par exemple, les schémas inclus dans la catégorie de séparation et de rejet (c.à.-d., abandon/instabilité, méfiance/abus, carence affective, imperfection/honte et isolement/aliénation) médient l'association entre l'exposition à la violence familiale, ou l'abus émotionnel à l'enfance, et l'intimidation dans les relations amoureuses (Calvete, Gámez-Guadix, Fernández-Gonzalez, Orue et Borrajo, 2018; Gay, Harding, Jackson, Burns et Baker, 2013). Cependant, il n'est pas clair si les schémas de séparation et de rejet et ses collègues et le schéma de la victime sont associés, car les construits ont été développés par des auteurs différents. Par contre, il existe une similarité entre la définition du schéma de méfiance et d'abus de Young et celle du schéma de la victime. Le schéma de méfiance et d'abus est défini par la croyance que les autres vont intentionnellement nous blesser, abuser, humilier, tromper, mentir, manipuler, ou utiliser. Ce dernier résulte généralement de négligence ou d'abus (Young et al., 2003). Le schéma de méfiance et d'abus suggère une normalisation de l'abus, ainsi qu'un manque de respect et d'affection dans les relations interpersonnelles (Young et al., 2003). En ce sens, les personnes ayant développé ce schéma pourraient être plus impliquées dans des relations abusives, mieux tolérer l'insatisfaction des besoins émotionnels et éprouver de la difficulté à rompre les liens interpersonnels avec l'agresseur. L'intimidation par les pairs pourrait donc contribuer au développement de schémas de séparation et de rejet, et ainsi contribuer à la vulnérabilité de la victime à vivre de l'intimidation dans ses amitiés.

Il serait pertinent d'examiner d'autres variables médiatrices potentielles. Par exemple, les prédicteurs de la présente étude (c.-à-d., anxiété, retrait social, agressivité réactive) pourraient également agir comme médiateur du lien longitudinal entre l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs. En effet, les problèmes intériorisés et extériorisés ont été identifiés à la fois comme prédicteurs et conséquences de l'intimidation par les pairs dans des études méta-analytiques (Reijntjes et al., 2010; 2011), indiquant un potentiel médiateur de ces mêmes variables. Plus précisément, l'agressivité réactive semble agir comme prédicteur et conséquence de l'intimidation par les pairs (Cooley et al., 2018). Ainsi, on pourrait s'attendre à ce que cette caractéristique personnelle médie les liens réciproques entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis. Bien qu'elle ne s'est pas avérée comme un facteur de risque de l'intimidation dans la présente étude, l'anxiété-retrait pourrait être un médiateur potentiel. À l'appui de cette idée, une étude rapporte des corrélations positives et significatives entre l'anxiété auto-rapportée et l'intimidation par les pairs ( $r = .30, p < .001$ ), ainsi qu'entre l'anxiété auto-rapportée et l'intimidation par les amis ( $r = .15, p < .01$ ) (Brendgen et al., 2015). Par ailleurs, les symptômes dépressifs semblent médier l'association entre l'intimidation par les pairs à l'adolescence et l'intimidation dans d'autres contextes, notamment au travail, à l'âge adulte (Brendgen et Poulin, 2018). Ainsi, les symptômes dépressifs pourraient jouer un rôle semblable dans l'explication du lien longitudinal entre l'intimidation par les pairs et celle vécue au sein des relations d'amitié.

#### 3.1.4 Différences sexuelles

La présente étude n'a trouvé aucune différence sexuelle concernant les associations à l'étude. La présente section fournit des explications possibles aux discordances entre les hypothèses liées aux différences sexuelles et les résultats obtenus. Contrairement aux hypothèses, les stabilités de l'intimidation par les pairs et de l'intimidation par les amis sont similaires pour les garçons et les filles. Plus précisément, la stabilité de

l'intimidation par les pairs entre le secondaire 2 et le secondaire 3 n'est pas plus élevée chez les garçons que chez les filles. Les études ayant trouvé une stabilité plus élevée chez les garçons ont mesuré cette dernière à l'enfance auprès d'enfants âgés de 7 à 9 ans (Boulton et Smith, 1994; Camodeca et al., 2002) ou durant la transition de l'enfance à l'adolescence (Sourander et al., 2000). Aussi, l'intimidation dans ces études était évaluée à l'aide de nominations par les pairs (Boulton et Smith, 1994; Camodeca et al., 2002) ou par des sources différentes aux deux temps de mesure (Sourander et al., 2000). Des études examinant la stabilité à l'adolescence en utilisant des mesures auto-rapportées sont nécessaires pour clarifier la question des différences sexuelles.

Ensuite, contrairement aux hypothèses, l'agressivité réactive était un prédicteur équivalent de l'intimidation par les pairs pour les garçons et les filles. Ce résultat est cohérent avec la littérature portant sur les changements développementaux en matière d'attentes et de stéréotypes de genre. Selon les écrits, la flexibilité concernant les attentes et les stéréotypes de genre tend à augmenter lors de la transition de l'école primaire à l'école secondaire (Alfieri, Ruble et Higgins, 1996) ou au début de l'adolescence (Bartini, 2006). Par exemple, l'agressivité semble être moins acceptable chez les filles à l'enfance qu'à l'adolescence (LaFontana et Cillessen, 2002). Donc, l'association entre l'agressivité réactive et l'intimidation pourrait être modérée par le sexe seulement à l'enfance.

Finalement, contrairement aux hypothèses, la présente étude n'a trouvé aucune différence sexuelle favorisant les filles sur les associations impliquant l'intimidation par les amis. Il est important de rappeler que ces hypothèses se basaient grandement sur les différences entre les dynamiques relationnelles rapportées par les filles et par les garçons dans leurs amitiés. Les filles rapportaient une dynamique caractérisée par l'exclusivité, l'intimité, la jalousie et le dévoilement de soi. Tout comme la grande majorité des études recensées, la présente étude ne différenciait pas les amitiés de même sexe des amitiés mixtes. Le prochain paragraphe propose des pistes de recherche

futures en se basant sur les différences potentielles ou réelles entre les amitiés de même sexe et les amitiés mixtes.

Des recherches futures devraient faire la distinction entre les amis du même sexe et les amis mixtes. Les amitiés mixtes représentent environ 25% des amitiés adolescentes (Poulin et Pedersen, 2007), ce qui n'est pas négligeable. Ce type d'amitié comprend des avantages particuliers (ex. apprendre sur le sexe opposé) ainsi que des coûts (ex. la confusion, le manque d'intimité ou de compatibilité). Ces particularités s'appliquent moins aux amitiés de même sexe ou des partenaires amoureux (Hand et Furman, 2009). Or, il est possible que la prévalence de l'intimidation diffère en fonction de la composition sexuelle de la dyade amicale. D'un côté, il est possible que la prévalence de l'intimidation soit plus élevée dans les amitiés mixtes en raison de la confusion et du manque d'intimité caractérisant ce type d'amitié. D'un autre côté, il est possible que la prévalence de l'intimidation soit plus grande dans les amitiés de même sexe en raison de la jalousie caractérisant ce contexte relationnel (ex. compétition concernant un partenaire amoureux, l'apparence physique ou la possession de biens matériels) (Hand et Furman, 2009). D'autres recherches sont nécessaires pour clarifier la prévalence différentielle de l'intimidation par les amis dans les deux contextes d'amitiés.

De plus, les facteurs de risque de l'intimidation par les pairs de même sexe (ex. faible popularité, rejet par les pairs, peu d'amis) sont différents de ceux associés à l'intimidation par les pairs mixtes (ex. popularité élevée) (Rodkin et Berger, 2008; Sainio et al., 2012). Cette disparité suggère un contraste important dans la vulnérabilité des victimes dans ces deux contextes relationnels. Plus spécifiquement, la vulnérabilité face à l'intimidation semble être plus importante dans le groupe de pairs du même sexe. Suivant cette logique, on peut s'attendre à ce que les liens réciproques entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis s'appliquent principalement aux individus de même sexe. Similairement, l'intimidation par les pairs mixtes devrait prédire uniquement l'intimidation par les amis mixtes, et vice versa.

D'autres études sont nécessaires pour clarifier la stabilité différentielle de l'intimidation par les pairs et de l'intimidation par les amis dans une dyade de même sexe et de sexe mixte, ainsi que le transfert de contexte entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis, dans ces mêmes contextes dyadiques.

### 3.2 Questions de recherche futures : différences liées à l'âge sur les associations

La présente étude s'est concentrée sur l'intimidation par les amis à l'adolescence et n'a pas examiné d'autres périodes développementales, limitant ainsi la généralisabilité des résultats au groupe d'âge à l'étude, soit les adolescents âgés entre 14.50 ans et 15.75 ans. Puisque la présente étude est la première étude longitudinale à examiner l'intimidation par les amis, il n'est pas clair si les associations observées diffèrent entre les différentes périodes développementales. Des études de réplication utilisant des échantillons de différents groupes d'âge sont nécessaires. Les prochaines sections présentent les potentielles différences liées à l'âge concernant la stabilité temporelle, les facteurs de risque, et les liens longitudinaux réciproques de l'intimidation par les amis.

#### 3.2.1 Stabilité temporelle

Les variations de stabilité de l'intimidation par les amis à travers les différentes périodes du développement demeurent inconnues. En ce sens, les études longitudinales futures pourraient s'intéresser à la stabilité de l'intimidation allant du primaire au secondaire. Certains indices peuvent être tirés de la littérature portant sur la stabilité de l'intimidation par les pairs, ainsi que sur la stabilité et la nature des amitiés, et la nature des amitiés. Ces idées sont développées davantage dans le paragraphe suivant.

D'abord, des études ayant examiné la stabilité de l'intimidation par les pairs fournissent des indices sur la variabilité de la stabilité de l'intimidation par les amis en fonction de

l'âge. Par exemple, la méta-analyse de Pouwels et al. (2016) n'a trouvé aucune différence de stabilité de l'intimidation par les pairs en fonction de l'âge des participants pour les mesures auto-rapportées. Toutefois, cette méta-analyse a décelé une augmentation de la stabilité avec l'âge pour les mesures rapportées par les pairs. Cette différence de variabilité pourrait indiquer une meilleure habileté des adolescents à se baser sur des indices comme le statut social ou la réputation pour identifier les victimes d'intimidation parmi leurs pairs (Schäfer, Korn, Brodbeck, Wolke et Schulz, 2005). Toutefois, il n'est pas clair si la stabilité réelle de l'intimidation augmente avec l'âge. Une réelle augmentation de la stabilité de l'intimidation par les pairs avec l'âge pourrait suggérer une tendance similaire pour l'intimidation par les amis.

Les études futures devraient aussi considérer les variations liées à l'âge dans la stabilité des amitiés. Basé sur une méta-analyse, la stabilité des amitiés ne semble pas varier avec l'âge, même après avoir contrôlé pour l'effet d'une transition scolaire (Meter et Card, 2016). Cette observation suggère que la stabilité de l'intimidation par les amis pourrait être semblable à différentes périodes du développement.

D'autres informations portant sur la nature des amitiés pourraient également informer sur la stabilité de ces dernières. Par exemple, la présence d'une tierce personne externe peut perturber ou menacer une dyade amicale et peut être la source de jalousie (Parker, Walker, Low et Gamm, 2005) et de conflits subséquents (Asher, Parker et Walker, 1996). Ces caractéristiques ont été associées à l'intimidation par les amis (Daniels et al., 2010; Pronk et Zimmer-Gembeck, 2010). Or, l'évolution de la jalousie dans les relations amicales avec l'âge est peu claire. Selon Selman (1980), la jalousie dans les relations amicales est problématique pour la plupart des individus jusqu'au milieu ou la fin de l'adolescence. Cette jalousie et la préoccupation par l'exclusivité amicale s'estomperaient par la suite. Ces changements ont généralement lieu lorsque l'individu réalise et assimile qu'aucune relation ne peut satisfaire l'ensemble de ses besoins. D'autres écrits décrivent une trajectoire similaire et complémentaire où la jalousie



diminue entre la 5<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> année, mais augmente par la suite entre la 8<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> année (Parker, Kruse et Aikins, 2010), ce qui est cohérent avec l'idée que l'agressivité relationnelle atteint son apogée à l'adolescence (Loeber et Hay, 1997). Aussi, la jalousie serait modérément stable sur 1 an entre la 6<sup>e</sup> année et la 7<sup>e</sup> année, et ce, malgré la transition scolaire du primaire au secondaire (Parker et Wargo-Aikins, 2009). En somme, les informations portant sur les conflits, la jalousie et l'intimidation relationnelle portent à croire que la stabilité de l'intimidation par les amis pourrait être plus importante à l'adolescence qu'à l'enfance.

### 3.2.2 Facteurs de risque

Les facteurs de risque de l'intimidation par les amis sont inconnus, et ce, à toutes les périodes clés du développement, soit allant de l'âge préscolaire à l'adolescence. Les variations liées à l'âge de l'intimidation par les pairs sont mieux documentées dans la littérature. Celles-ci pourraient possiblement s'appliquer à l'intimidation par les amis également. Les méta-analyses examinant les facteurs de risque de l'intimidation par les pairs n'ont pas trouvé d'effet modérateur de l'âge entre les prédicteurs à l'étude (c.-à-d., les problèmes intériorisés et extériorisés, l'intimidation antérieure, problèmes sociaux) et l'intimidation subséquente (Reijntjes et al., 2011, 2010) ou ne l'ont pas examiné (Kljakovic et Hunt, 2016). Une autre méta-analyse a trouvé que l'âge modérait le lien prédictif entre les problèmes intériorisés et l'intimidation par les pairs (Cook et al., 2010). Plus précisément, cette modulation indiquerait une plus grande présence de problèmes intériorisés chez les victimes à l'adolescence, comparativement à l'enfance. Par contre, cette méta-analyse a utilisé une variable catégorielle plutôt que continue pour l'âge.

Par ailleurs, des études examinant la prédiction de trajectoires d'intimidation à travers différentes périodes développementales fournissent des indices plus intéressants en matière de différences liées à l'âge. Au niveau préscolaire, l'agressivité physique et les

pratiques parentales hostiles à 17 mois prédisent les trajectoires d'intimidation élevée/chronique et modérée/croissante entre 3 et 6 ans, alors que les problèmes intériorisés ou l'hyperactivité n'étaient pas associés à l'intimidation subséquente (Barker et al., 2008). Parmi les trajectoires allant du primaire au secondaire, les problèmes intériorisés et extériorisés semblent prédire l'intimidation chronique, alors que les problèmes extériorisés prédisent l'intimidation transitoire, ou celle limitée au primaire (Brendgen et al., 2016; Oncioiu et al., 2020). En ce sens, les problèmes extériorisés seraient des prédicteurs plus importants aux niveaux préscolaire et primaire, alors que les problèmes intériorisés seraient des prédicteurs plus importants au primaire et au secondaire. À première vue, les résultats décrits semblent incohérents avec la présente étude, car cette dernière identifie l'agressivité comme étant l'unique prédicteur de l'intimidation à l'adolescence. Toutefois, l'agressivité combinée à des symptômes intériorisés, prédisant l'intimidation chronique dans l'étude de Brendgen et al. (2015), est un concept qui s'apparente à l'agressivité réactive. Des différences similaires liées à l'âge pourraient être observées eu égard à l'intimidation au sein des amitiés. Bref, d'autres études sont nécessaires afin de comprendre pleinement les différences liées à l'âge sur les prédicteurs non seulement de l'intimidation par les pairs, mais aussi de l'intimidation par les amis.

### 3.2.3 Influence mutuelle

Il n'est pas clair si les liens réciproques potentiels– et donc l'influence mutuelle potentielle – entre l'intimidation par les pairs et l'intimidation par les amis varient en fonction de l'âge. L'influence mutuelle potentielle pourrait devenir plus importante avec l'âge. Cette hypothèse se base sur l'accumulation des expériences d'intimidation et la cristallisation de schémas cognitifs de victime pouvant potentiellement expliquer les liens réciproques entre l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs.

Malgré l'absence de corrélation entre les deux types d'intimidation en secondaire 2, il serait possible d'observer une certaine influence mutuelle plus tôt dans le développement. En effet, l'influence mutuelle pourrait se développer à l'enfance si l'on considère la présence d'un biais de réputation ou de schémas cognitifs liés à l'intimidation durant cette période développementale. Concernant le biais de réputation, la réputation semble se développer à l'âge préscolaire, et cette dernière serait liée à l'appréciation par les pairs (Denham et Holt, 1993). Aussi, vers le milieu ou la fin de l'école primaire, les enfants sont au courant de la position sociale de soi et des autres dans le groupe (Wagner, 1986). En ce qui a trait aux schémas cognitifs, une étude de validation d'un questionnaire sur les schémas de Young indique que les schémas sont présents chez les enfants de 8 à 13 ans (Rijkeboer et de Boo, 2010). Ce résultat pourrait expliquer une influence mutuelle durant cette période développementale. De plus, des études examinant le schéma de la victime, un médiateur potentiel du lien longitudinal entre les deux types d'intimidation, ont trouvé que les enfants intimidés au primaire se percevaient déjà comme des victimes (Rosen et al., 2007). En outre, ces dernières percevaient un niveau de menace élevé ainsi qu'un niveau de contrôle faible sur l'intimidation vécue (Hunter, Boyle et Warden, 2007).

### 3.3 Implications des résultats de la présente étude pour les programmes d'intervention contre l'intimidation

Sur le plan pratique, la présente étude était une première tentative visant à dresser un portrait plus clair des caractéristiques associées à une hausse du risque de vivre de l'intimidation dans deux contextes précis, soit l'amitié et le groupe de pairs. La connaissance accrue des facteurs de risque de l'intimidation par les pairs a permis de développer des programmes d'intervention préventifs propres à ce même contexte. Une compréhension plus approfondie des facteurs de risque de l'intimidation par les amis pourrait permettre l'adaptation de programmes d'intervention au contexte amical ou le développement de programmes spécifiques à l'intimidation par les amis. À notre

connaissance, il n'existe pas de programme d'intervention visant à prévenir spécifiquement l'intimidation par les amis. Cependant, certaines études qualitatives sur l'intimidation par les amis ont apporté des suggestions. Par exemple, Mishna et al. (2008) ont soulevé l'idée d'informer les jeunes sur les différences entre les dynamiques relationnelles normales (ex. volontaire, co-construction, équité) et potentiellement problématiques (ex. agressivité, déséquilibre de pouvoir, niveau élevé de conflits) afin de sensibiliser les jeunes et réduire la confusion reliée au phénomène. Il serait également pertinent de sensibiliser les jeunes, le personnel scolaire et les parents au risque potentiel de vivre de l'intimidation par un ami afin de favoriser l'identification de cette dernière.

Pour pousser plus loin ces idées, plusieurs pistes d'intervention sont proposées dans le paragraphe suivant. Il serait tout d'abord important de sensibiliser les enseignants, les jeunes, les parents et le personnel de l'école sur l'intimidation par les amis. Cette étape pourrait viser à différencier un geste approprié (ou non abusif) d'un geste problématique (ou abusif). Dans la même veine, il serait intéressant de favoriser la prise de conscience de la banalisation de certains termes ayant le potentiel de blesser l'autre (par ex., *bitch*). Un atelier de discussion posant différentes questions de réflexion pourrait être organisé pour favoriser l'atteinte de cet objectif (par ex., demander aux filles qui se traitent de « *bitch* » entre amies : Est-ce que ce serait acceptable qu'un ami garçon ou un amoureux te traite de « *bitch* »?). Ensuite, il serait pertinent d'enseigner des stratégies de résolution de conflits saines afin d'améliorer la communication au sein de dyades amicales. Par exemple, des principes de communication non violente (par ex., parler au « je », communiquer ses émotions plutôt que blâmer l'autre) pourraient être enseignés aux jeunes. Par la suite, ces apprentissages pourraient être consolidés à travers un atelier pratique guidé par un médiateur. Ainsi, l'utilisation d'un médiateur permettrait de favoriser des échanges respectueux et propices à l'apprentissage dans un contexte sécuritaire. Finalement, une fois que l'intimidation

par les amis est mieux connue par les élèves, il serait pertinent de consolider leur apprentissage. Pour ce faire, il serait intéressant de leur proposer un projet individuel, ou en équipe, sur le thème de l'intimidation (par ex., un dépliant de sensibilisation incluant des statistiques sur l'intimidation, une présentation orale, un forum).

Outre le développement de programmes de prévention et d'intervention qui pourraient cibler spécifiquement l'intimidation dans le contexte de relations d'amitié, les programmes existants visant à prévenir l'intimidation par les pairs en général peuvent également être éclairés par nos résultats. En effet, si l'on considère les résultats du présent essai (c.à.d., transfert d'un contexte d'intimidation à l'autre), prévenir l'intimidation par les autres pairs semble pertinent pour prévenir l'intimidation dans le contexte des amitiés.

Au niveau mondial, plusieurs programmes d'intervention ont fait leurs preuves dans de nombreux écrits. Une récente méta-analyse de 474 études s'est penchée sur l'efficacité de programmes d'intervention visant à prévenir l'intimidation dans les écoles (Gaffney, Farrington et Ttofi, 2019). Les résultats de cette méta-analyse montrent que les programmes menés en Amérique du Nord étaient les plus efficaces à réduire la perpétration de l'intimidation et les programmes menés en Scandinavie étaient les plus efficaces à réduire l'intimidation subie. Cette méta-analyse présente quelques programmes de prévention de l'intimidation desquels on pourrait s'inspirer pour développer ou implanter des programmes d'intervention dans les écoles québécoises. Parmi ces programmes d'intervention, le programme NoTrap! était le plus efficace au niveau de la réduction de l'intimidation subie. Cette intervention encourage l'engagement actif des adolescents dans le développement d'un site internet visant à promouvoir l'anti-intimidation. Aussi, certains élèves étaient recrutés comme pairs-éducateurs afin de gérer le forum anti-intimidation, réguler la discussion et répondre aux questions et aux préoccupations des autres élèves (Menesini, Nocentini et Palladino, 2012). Les interventions menées en classe ciblaient surtout le

développement de l'empathie et de compétences de résolution de problèmes. D'autres aspects importants ciblés dans ce programme d'intervention sont le soutien des victimes, ainsi que l'implication des passants et des enseignants.

Au Québec, le ministère de la Famille du gouvernement libéral de Philippe Couillard a mis en place une initiative intitulée *Ensemble contre l'intimidation : une responsabilité partagée*. Cette initiative vise à « soutenir des projets pouvant contribuer, de diverses manières, à prévenir et à contrer les actes d'intimidation ainsi qu'à améliorer le soutien aux personnes victimes, aux témoins, aux proches et aux auteurs d'actes d'intimidation », notamment par le financement de projets de recherche. Un objectif plus spécifique est d'« Agir sur les facteurs de risque et de protection associés à l'intimidation par des stratégies d'intervention qui vont au-delà de la sensibilisation à la problématique de l'intimidation et de la promotion de comportements prosociaux (prévention primaire) ». Ce programme vise cinq orientations : 1) des milieux de vie bienveillants et respectueux de chaque personne, des rapports égalitaires et des comportements empreints de civisme, 2) une population sensibilisée et engagée, 3) des intervenantes et des intervenants formés et outillés, 4) des personnes victimes, des témoins et des auteurs mieux soutenus et mieux outillés, et 5) des interventions appuyées sur des données probantes.

Des programmes d'intervention préventifs ont été mis en place avec la collaboration du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) en 2014, notamment UNITÉ sans violence, exprimez-vous! ainsi que CLIPS-INTIMIDATION et CLIPS-INTIMIDATION-Parents. D'abord, UNITÉ sans violence, exprimez-vous! est un système de récompense visant à encourager les comportements pacifiques des élèves des années 4, 5 et 6 du primaire. Ce programme permet aux jeunes de s'informer et se sensibiliser aux différentes formes de violence, à s'engager à ne pas accepter la violence par la signature d'un contrat, à s'exprimer et s'affirmer, à favoriser les comportements positifs et à réagir adéquatement face à la violence. Ce programme aurait engendré une

diminution de différentes formes de violence physique à l'école. Ensuite, CLIPS-INTIMIDATION et CLIPS-INTIMIDATION-Parents consistent en une série de huit capsules vidéo de prévention de l'intimidation et la violence en milieu scolaire auprès des élèves de secondaire 1 et 2. Elle vise à mieux outiller les policiers, les parents et le personnel scolaire. Ce programme aurait amélioré la perception des policiers, la familiarisation avec les notions de conflit, de violence, d'intimidation et de cyberintimidation et des meilleurs comportements à adopter. Ces initiatives agissent à un niveau de prévention universel. Par contre, il serait intéressant de développer des modules plus spécialisés pour intervenir à un niveau sélectif auprès des individus à risque de vivre de l'intimidation par les pairs.

Puis, les résultats du présent essai fournissent des indices préliminaires sur le rôle, direct ou indirect, de l'agressivité réactive dans la prédiction de l'intimidation dans les deux contextes relationnels à l'étude. Ainsi, les interventions visant à réduire l'agressivité réactive sont pertinentes pour prévenir l'intimidation par les amis. Par exemple, une étude longitudinale a testé une intervention de nature appliquée visant à prévenir l'agressivité réactive et l'agressivité proactive auprès de garçons suivis entre 7 et 17 ans par l'enseignement de pratiques parentales et l'entraînement aux compétences sociales (Barker et al., 2010). L'entraînement aux compétences sociales avait lieu à l'école dans des groupes incluant 1 ou 2 garçon(s) cible(s) et 4 à 6 garçons prosociaux. Les cibles d'intervention étaient les instructions verbales, le renforcement positif, le modelage et l'entraînement comportemental. L'enseignement de pratiques parentales avait lieu à la maison et incluait les cibles d'intervention suivantes, par étapes : 1) reconnaissance, observation et enregistrement des comportements problématiques, 2) définition de comportements appropriés et établissement d'objectifs clairs pour l'enfant, 3) renforcement positif de comportements appropriés et punition de comportements inappropriés. Les résultats de cette étude montrent que l'intervention menée entre les âges de 7 et 9 ans prédit une trajectoire d'agressivité réactive faible entre les âges de 13 et 17 ans. Puis, une réduction des pratiques

parentales coercitives auto-rapportées à l'âge de 11 ou 12 ans serait un médiateur de cette association, ce qui indiquerait un rôle important de l'enseignement de pratiques parentales à l'enfance. Des études futures seront nécessaires afin d'examiner si une réduction de l'agressivité réactive à l'aide de ces stratégies d'intervention s'avère efficace pour réduire, possiblement de façon indirecte, l'intimidation par les amis.



## CONCLUSION

Le présent essai accentue la pertinence de s'intéresser à l'intimidation par les amis selon une perspective longitudinale. Bien que cette étude fournisse un premier aperçu de l'intimidation par les amis en matière de stabilité temporelle, facteurs de risque et liens réciproques avec l'intimidation par les pairs, d'autres études sont nécessaires pour clarifier ou répliquer ces aspects dans la littérature. Plus précisément, les recherches futures devraient s'attarder à ces caractéristiques afin de pouvoir mieux identifier les victimes potentielles de l'intimidation par les amis. Le présent essai propose deux avenues intéressantes en matière de prévention de l'intimidation par les amis, notamment en ciblant les individus intimidés par leurs pairs ou ceux qui manifestent de l'agressivité réactive. Des études empiriques devraient toutefois tester la contribution d'une intervention visant à réduire l'intimidation par les pairs ou l'agressivité réactive sur la prévention ultérieure de l'intimidation par les amis.

## APPENDICE A

### APPROBATION ÉTHIQUE

Le 07 juillet 2011

Madame Mara Rosemarie Brendgen  
9 Plage Riviera  
Ste-Geneviève, Québec H9H 4V1



**CHU Sainte-Justine**  
*Le centre hospitalier  
universitaire mère-enfant*

*Pour l'amour des enfants*

Université **dm**  
de Montréal

OBJET: Titre du projet: The dark side of friends: victimization in dyadic friendships  
No. de dossier: 3337  
Responsables du projet: Mara Rosemarie Brendgen Ph. D., chercheur principal.  
Collaborateurs: Frank Vitaro, Michel Boivin et Ginette Dionne

Chère Madame,

Votre projet cité en rubrique a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche en date du 5 juillet 2011. Vous trouverez ci-joint la liste des documents approuvés ainsi que vos formulaires d'information et de consentement estampillés dont nous vous prions de vous servir d'une copie pour distribution. Notez que pour une collaboration avec un (ou plusieurs) tiers (institutions ou entreprises privées) impliquant des transferts de fonds et/ou données et/ou matériel biologique, une entente (contrat) doit être conclue avec le Bureau des ententes de recherche (BER).

Tous les projets de recherche impliquant des sujets humains doivent être réexaminés annuellement et la durée de l'approbation de votre projet sera effective jusqu'au 5 juillet 2012. Notez qu'il est de votre responsabilité de soumettre une demande au comité pour que votre projet soit renouvelé avant la date d'expiration mentionnée. Il est également de votre responsabilité d'aviser le comité dans les plus brefs délais de toute modification au projet ainsi que de tout effet secondaire survenu dans le cadre de la présente étude.

Nous vous souhaitons bonne chance dans la réalisation de votre projet et vous prions de recevoir nos meilleures salutations.

Jean-Marie Therrien, Ph.D., éthicien  
Président du Comité d'éthique de la recherche

JMT/nd  
RFR

## Liste des documents approuvés par le CÉR

---



**CHU Sainte-Justine**  
*Le centre hospitalier  
 universitaire mère-enfant*  
*Pour l'amour des enfants*



Université  
 de Montréal

### Titre du projet:

The dark side of friends: victimization in dyadic friendships

No. de dossier: 3337

Date d'approbation : mardi 05 juillet 2011

Responsables du projet: BRENDGEN MARA ROSEMARIE Ph. D., chercheur principal. Collaborateurs: Frank Vitaro, Michel Boivin et Ginette Dionne

### Liste:

- Protocole de recherche non daté, soumis le 12 mai 2011
- Formulaire d'information et de consentement - Parents des jumeaux et jumeaux, version française (2011-04-21) version papier
- Formulaire d'information et de consentement - Parents des jumeaux, version anglaise (2011-04-21) version papier
- Formulaire d'information et de consentement - Parents des amis et amis, version française (2011-04-21) version papier
- Formulaire d'information et de consentement - Parents des amis et amis, version anglaise (2011-04-21) version papier
- Formulaire d'information et de consentement - Parents des jumeaux , versions française et anglaise (2011-04-21) version Web
- Questionnaire aux jumeaux - versions française et anglaise
- Questionnaire aux parents - versions française et anglaise
- Questionnaires aux amis - versions française et anglaise
- Feuilles de ressources pour les parents des jumeaux (versions française et anglaise)
- Feuilles de ressources pour les jumeaux (versions française et anglaise)

## APPENDICE B

### INSTRUMENTS DE MESURE

B.1 Questionnaire sur l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs.....	109
B.2 Questionnaire sur les caractéristiques personnelles.....	111
B.3 Questionnaire sur les pratiques parentales.....	116

## B.1 Questionnaire sur l'intimidation par les amis et l'intimidation par les pairs

**Directives**

Les questions suivantes portent sur des choses que des jeunes t'ont peut-être déjà fait subir depuis le début de cette année scolaire.


Observe d'abord l'exemple. Réponds ensuite aux questions.

N'oublie pas que tes réponses demeureront confidentielles.

**EXEMPLE – ne pas répondre!**

1. Depuis le début de cette année scolaire, combien de fois est-il arrivé qu'un autre jeune...	Jamais	Un ou deux fois		QUI EST-CE QUI L'A FAIT? (Coche tout ce qui s'applique)			
		0	1	2	Un/Un(e) de mes ami(e)s proches	Mon/ Ma partenaire amour(eux(se))	Un autre jeune en particulier
1) T'invite à faire une sortie?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
2) Dise des méchancetés à un(e) ami(e)?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Tu peux maintenant aller à la page suivante pour répondre aux questions.



	Jamais	Un ou plusieurs fois		QUI EST-CE QUI L' A FAIT? (Coche tout ce qui s'applique)				
		0	1	2	Un/Un e de mes ami(e) s proche s	Mon/ Ma parten aire amou- reux(s) e)	Un autres jeune en partic ulier	Plusie urs autres jeunes
2. Depuis le début de cette année scolaire, combien de fois est-il arrivé qu'un autre jeune...					1	2	3	4
1) Te crie des noms ou te dise des méchancetés?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) Dise des méchancetés sur toi aux autres élèves?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) T'empêche de faire partie de son groupe lorsque tu le voulais?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) Te pousse, te frappe ou te donne des coups de pied?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) Te force à lui donner quelque chose qui t'appartenait?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6) Se moque de toi, rie de toi?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7) Menace de te faire mal?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8) Fasse semblant de ne pas te reconnaître ou de te voir?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9) Dise des méchancetés sur toi ou te menace	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Depuis le début de cette année scolaire, combien de fois est-il arrivé qu'un autre jeune...	Jamais	Un	Plus	QUI EST-CE QUI L'A FAIT? (Coche tout ce qui s'applique)			
		e	s	Un/Un	Mon/	Un	Plusie
		ou	de	e de	Ma	autres	urs
		de	ux	mes	parten	jeune	autres
		ux	ve	ami(e)	aire	en	jeunes
		fois	nt	s	amou-	partic	
				proche	reux(s	ulier	
				s	e)		
	0		1	1	2	3	4
			2				
par courriel, « chat room » ou cellulaire?							



## B.2 Questionnaire sur les caractéristiques personnelles

Les énoncés qui suivent se rapportent au comportement possible d'un enfant durant la classe. Nous aimerions vous poser quelques questions sur la manière dont \_\_\_\_\_ s'est senti ou a agi au cours des 6 derniers mois.

(prénom du jumeau)

Selon votre connaissance de l'élève, indiquez-nous ce qui, selon vous, décrit le mieux les comportements de cet enfant. Même si cela peut paraître difficile, il est important de répondre à tous les énoncés. Si le comportement ne s'est jamais manifesté ou vous êtes incapable d'évaluer ce comportement, répondez *jamais ou pas vrai*.

Au cours des 6 derniers mois, combien de fois diriez-vous que l'enfant :	Jamais ou pas vrai	Quelques fois ou un peu vrai	Souvent ou très vrai
1. ...a tenté d'arrêter une querelle ou une dispute ?	1	2	3
2. ...n'a pu rester en place, a été agité(e) ou hyperactif (ive)?	1	2	3
3. ...a endommagé ou a brisé ses propres choses ?	1	2	3
4. ...a essayé d'aider quelqu'un qui s'était fait mal ?	1	2	3
5. ...a été timide en présence d'enfants qu'il/elle ne connaissait pas ?	1	2	3
6. ...a volé des choses ?	1	2	3
7. ...a invité un enfant qui regardait les autres à prendre part à un jeu ?	1	2	3
8. ...a été rebelle ou a refusé d'obéir?	1	2	3
9. ...n'a pas hésité à admettre ses torts afin de mettre fin à une dispute avec un(e) camarade ?	1	2	3
10. ...a semblé malheureux (euse) ou triste?	1	2	3
11. ...s'est vanté(e) de façon excessive?	1	2	3
12. ...s'est bagarré(e) ?	1	2	3
13. ...a démontré peu d'intérêt pour des activités impliquant d'autres enfants ?	1	2	3
14. ...a offert d'aider à nettoyer un gâchis fait par quelqu'un d'autre ?	1	2	3

15. ...a encouragé des enfants à s'en prendre à un autre enfant ?

1 2 3

16. ...a été facilement distrait(e), a eu de la difficulté à

1 2 3

poursuivre une activité quelconque ?

17. ...a démontré peu d'intérêt pour des jeux, sorties ou

1 2 3

autres activités plaisantes ?

18. ... a manipulé ou utilisé les autres ?

1 2 3

19. ...a fait rire de lui par les autres enfants ?

1 2 3

20. ...lorsqu'il (elle) était fâché(e) contre quelqu'un, a essayé

1 2 3

d'entraîner les autres à détester cette personne ?

21. ...a agi sans réfléchir ?

1 2 3

22. ...n'a pas semblé avoir de remords après s'être mal

1 2 3

conduit(e) ?

23. ...a préféré jouer seul(e) plutôt qu'avec d'autres enfants ?

1 2 3

24. ...s'est engagé(e) dans des activités risquées ou dangereuses ?

1 2 3

25. ...n'a pas été aussi heureux (euse) que les autres enfants ?

1 2 3

26. ...s'est approché(e) facilement d'enfants qu'il/elle ne

1 2 3

connaissait pas ?

27. ...a évité la compagnie des autres enfants ?

1 2 3

28. ...a endommagé ou a brisé des choses qui appartenaient

1 2 3

aux autres ?

29. ...lorsqu'on le (la) taquinait, a réagi de façon agressive ?

1 2 3

30. ...a sauté d'une activité à l'autre ?

1 2 3

31. ...a remué sans cesse ?

1 2 3

32. ...s'est absenté(e) de l'école sans raison valable ?

1 2 3

33. ...s'est fait frapper et/ou bousculer par les autres enfants ?	1	2	3
34. ...a été incapable de se concentrer, ne pouvait maintenir son attention pour une longue période ?	1	2	3
35. ...a été trop craintif (ive) ou anxieux(se) ?	1	2	3
36. ...a cherché à dominer les autres enfants ?	1	2	3

	Jamais ou pas vrai	Quelques fois ou un peu vrai	Souvent ou très vrai
37. ...a longtemps gardé rancune à un(e) camarade avec qui il(elle) a eu une dispute ?	1	2	3
38. ...a été incapable d'attendre lorsqu'on lui promettait quelque chose ?	1	2	3
39. ...a été insensible aux sentiments des autres?	1	2	3
40. ...lorsqu'il (elle) était fâché(e) contre quelqu'un, est devenu(e) ami(e) avec quelqu'un d'autre pour se venger ?	1	2	3
41. ...n'a pas changé sa conduite après avoir été puni(e) ?	1	2	3
42. ...a pris beaucoup de temps à s'habituer à la présence d'enfants qu'il (elle) ne connaissait pas ?	1	2	3
43. ...a interrompu les conversations ou les jeux des autres ?	1	2	3
44. ...a été impulsif (ive), a agi sans réfléchir ?	1	2	3
45. ...a manqué d'énergie, s'est senti(e) fatigué(e) ?	1	2	3
46. ...a dit des mensonges ou a triché ?	1	2	3
47. ...lorsqu'on le (la) contredisait, a réagi de façon agressive?	1	2	3
48. ...a été inquiet (ète) ?	1	2	3
49. ...a fait peur aux autres afin d'obtenir ce qu'il (elle) voulait ?	1	2	3
50. ...a eu de difficulté à attendre son tour dans une activité ?	1	2	3
51. ...lorsque quelqu'un lui a fait mal accidentellement (par exemple en le/la bousculant), il (elle) s'est fâché(e) et a commencé une bagarre (une chicane) ?	1	2	3
52. ...a eu tendance à faire des choses seul(e), a été plutôt solitaire ?	1	2	3
53. ...n'a pas tenu ses promesses?	1	2	3
54. ...lorsqu'il (elle) était fâché(e) contre quelqu'un, a dit de vilaines choses dans le dos de cette personne ?	1	2	3
55. ...a attaqué physiquement les autres ?	1	2	3

	Jamais ou pas vrai	Quelques fois ou un peu vrai	Souvent ou très vrai
56. ...a consolé un enfant (ami, frère ou sœur) qui pleurait ou était bouleversé ?	1	2	3
57. ...a causé du vandalisme ?	1	2	3
58. ...s'est fait crier des noms par les autres enfants ?	1	2	3
59. ...a recherché la compagnie des autres enfants ?	1	2	3
60. ...a eu de la difficulté à rester tranquille pour faire quelque chose plus de quelques instants ?	1	2	3
61. ...a été nerveux (euse) ou très tendu (e) ?	1	2	3
62. ...a frappé, donné des coups de pied à d'autres enfants ?	1	2	3
63. ...lorsqu'on lui prenait quelque chose, a réagi de façon agressive ?	1	2	3
64. ...a été inattentif(ive) ?	1	2	3
65. ...a fait des grimaces ou des gestes méchants dans le dos d'un autre enfant?	1	2	3
66. ...a cherché à reprendre contact avec un enfant avec lequel il (elle) s'était disputé(e) ?	1	2	3
67. ...a eu de la difficulté à s'amuser ?	1	2	3
68. ...est venu(e) en aide à d'autres enfants (amis, frère ou sœur) qui ne se sentaient pas bien ?	1	2	3
69. ...est capable de détecter si quelqu'un ment ?	1	2	3
70. ...sourit peu ?	1	2	3
71. ...est capable de deviner les intentions d'autrui ?	1	2	3
72. ...ses émotions semblent superficielles ?	1	2	3
73. ...perçoit facilement les sentiments d'autrui ?	1	2	3
74. ...sait comment s'y prendre pour faire rire les autres ?	1	2	3
75. ...se dit moins bon(ne) que les autres enfants ?	1	2	3
76. ...sait comment s'y prendre avec les autres pour convaincre ?	1	2	3

	Jamais ou pas vrai	Quelques fois ou un peu vrai	Souvent ou très vrai
77. ...s'est fait dire par d'autres enfants qu'ils ne voulaient pas jouer avec lui (elle) ?	1	2	3
78. ...s'est fait « taxer » (a été contraint de donner de ses possessions à un autre enfant) ?	1	2	3
79. ...est capable de persuader les autres de faire presque n'importe quoi ?	1	2	3
80. ...est capable de profiter des autres, si il/elle le veut ?	1	2	3
81. ...est capable de convaincre les autres d'être de son côté (p. ex., pendant une querelle)?	1	2	3
82. ...a manqué d'intérêt général?	1	2	3
83. ...a manqué de confiance en soi?	1	2	3
84. ...a eu mal au ventre, mal au cœur ou mal à la tête?	1	2	3
85. ...a eu un rhume ou une grippe?	1	2	3

Légende :

Énoncés d'agressivité réactive

Énoncés d'agressivité proactive

Énoncés d'anxiété-retrait

## B.3 Questionnaire sur les pratiques parentales

1. Les prochaines questions portent sur les choses que \_\_\_\_\_ (prénom du jumeau) a fait AU COURS DES 12 DERNIERS mois et sur la façon dont vous avez réagi. Indiquez-nous ce qui, selon vous, décrit le mieux vos relations avec cet enfant. Encercler une seule réponse par énoncé.

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois vous est-il arrivé...	Jamais	Environ une fois par mois ou moins	Environ une fois aux 2 semaines	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Une ou deux fois par jour	Plusieurs fois par jour
a) ... de parler ou de jouer avec cet enfant, pour le simple plaisir?	1	2	3	4	5	6	7
b) ... de vous tirailler avec lui/elle pour le plaisir?	1	2	3	4	5	6	7
c) ... d'empoigner fermement ou de secouer cet enfant lorsqu'il/elle s'était montré/e difficile?	1	2	3	4	5	6	7
d) ... de dire à cet enfant que vous étiez fier(fière) ou content(e) de lui/elle?	1	2	3	4	5	6	7
e) ... de faire avec lui/elle une activité spéciale qu'il/elle aime?	1	2	3	4	5	6	7
f) ... de faire des activités sportives, des passe-temps ou des jeux avec lui/elle?	1	2	3	4	5	6	7
g) ... de taper cet enfant lorsqu'il/elle s'était montré/e difficile?	1	2	3	4	5	6	7

2. On sait que lorsque les parents passent du temps avec leurs enfants, les choses vont parfois bien et d'autres fois, moins bien. Indiquez-nous dans quelle proportion du temps ou à quelle fréquence les choses se sont passées de différentes façons, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS...
- ◆ Dans quelques cas, il est possible que la situation présentée ne s'applique pas, encrer alors « 7 » non applicable.
  - ◆ Encrer une seule réponse par énoncé.

Au cours des 12 derniers mois ...	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Tout le temps	Non applicable
a) ... à quelle fréquence vous arrivait-il de lui dire exactement ce qu'il/elle devait faire dans une situation nouvelle pour lui/elle?	1	2	3	4	5	7
b) ... si vous lui avez dit qu'il/elle serait puni/e s'il/elle ne cessait pas de faire quelque chose et qu'il/elle continuait de le faire, à quelle fréquence le/la punissiez-vous? (par ex., vous lui avez dit qu'il/elle serait puni/e mais il/elle continue à frapper un autre enfant.)	1	2	3	4	5	7
c) ... lorsqu'il/elle hésitait en présence d'enfants ou d'adultes inconnus, à quelle fréquence vous arrivait-il d'insister pour qu'il/elle se « dégêne » rapidement?	1	2	3	4	5	7
d) ... à quelle fréquence laissiez-vous passer des choses pour lesquelles vous pensiez qu'il/elle aurait dû être puni/e? (par ex., votre enfant désobéit à une consigne mais vous ne le punissez pas alors qu'il aurait dû l'être)	1	2	3	4	5	7
e) ... dans des situations qui le/la rendaient craintif/ve, à quelle fréquence vous arrivait-il d'insister pour qu'il/elle « fonce » et qu'il/elle aille de l'avant?	1	2	3	4	5	7
f) ... à quelle fréquence a-t-il/elle réussi à éviter une punition lorsqu'il/elle le voulait vraiment?	1	2	3	4	5	7



Au cours des 12 derniers mois ...	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Tout le temps	Non applicable
-----------------------------------	--------	-----------------------------	----------------------------	----------------------------	---------------	----------------

g) ... en jouant avec cet enfant, à quelle fréquence vous arrivait-il de lui dire exactement quoi faire?

1

2

3

4

5

7

3. À peu près tous les enfants désobéissent aux règles ou font des choses défendues. De plus, les parents réagissent différemment à ces comportements. Indiquez-nous à quelle fréquence, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, il vous est arrivé d'avoir chacune des réactions suivantes lorsque \_\_\_\_\_ (prénom du jumeau) désobéissait aux règles ou faisait des choses qui lui étaient défendues.

- ◆ Il est possible que la situation présentée ne s'applique pas, encrer alors « 7 » non applicable.
- ◆ Encrer une seule réponse par énoncé.

Au cours des 12 derniers mois, lorsque cet enfant désobéissait aux règles ou faisait des choses qui lui étaient défendues, à quelle fréquence vous est-il arrivé...	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Tout le temps	Non applicable
a) ... de ne pas tenir compte de ce qu'il/elle faisait, de ne rien faire?	1	2	3	4	5	7
b) ... d'élever la voix, de le/la gronder ou de lui crier après?	1	2	3	4	5	7
c) ... de discuter calmement du problème avec lui/elle?	1	2	3	4	5	7
d) ... de lui infliger ou donner des punitions corporelles?	1	2	3	4	5	7
e) ... de lui expliquer d'autres façons de se comporter qui sont acceptables?	1	2	3	4	5	7

Légende :

Énoncés de pratiques parentales hostiles

Énoncés de surprotection parentale

## RÉFÉRENCES

(Introduction et discussion générale)

- Adler, P. A., & Adler, P. (1995). Dynamics of inclusion and exclusion in preadolescent cliques. *Social Psychology Quarterly*, 145-162.  
<https://doi.org/10.2307/2787039>
- Alfieri, T., Ruble, D. N., & Higgins, E. T. (1996). Gender stereotypes during adolescence: Developmental changes and the transition to junior high school. *Developmental psychology*, 32(6), 1129. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.32.6.1129>
- Archer, J. (2004). Sex differences in aggression in real-world settings: A meta-analytic review. *Review of general Psychology*, 8(4), 291-322.  
<https://doi.org/10.1037/1089-2680.8.4.291>
- Asher, S. R., Parker, J. G., & Walker, D. L. (1996). Distinguishing friendship from acceptance: Implications for intervention and assessment. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *Cambridge studies in social and emotional development. The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (p. 366–405). Cambridge University Press.

- Averdijk, M., Malti, T., Eisner, M., Ribeaud, D., & Farrington, D. P. (2016). A vicious cycle of peer victimization? Problem behavior mediates stability in peer victimization over time. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology*, 2(2), 162-181. <https://doi.org/10.1007/s40865-016-0024-7>
- Barker, E. D., Boivin, M., Brendgen, M., Fontaine, N., Arseneault, L., Vitaro, F., ... & Tremblay, R. E. (2008). Predictive validity and early predictors of peer-victimization trajectories in preschool. *Archives of General Psychiatry*, 65(10), 1185-1192. <https://doi.org/10.1001/archpsyc.65.10.1185>
- Barker, E. D., Vitaro, F., Lacourse, E., Fontaine, N. M., Carbonneau, R., & Tremblay, R. E. (2010). Testing the developmental distinctiveness of male proactive and reactive aggression with a nested longitudinal experimental intervention. *Aggressive Behavior: Official Journal of the International Society for Research on Aggression*, 36(2), 127-140. <https://doi.org/10.1002/ab.20337>
- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex*, 102-127.
- Bartholomew, K., and Cobb, R. J. (2011). 14 Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. *Handbook of interpersonal Psychology*, 233. <https://doi.org/10.1002/9781118001868.ch14>

- Bartini, M. (2006). Gender role flexibility in early adolescence: Developmental change in attitudes, self-perceptions, and behaviors. *Sex Roles, 55*(3-4), 233-245. <https://doi.org/10.1007/s11199-006-9076-1>
- Barzilay, S., Brunstein Klomek, A., Apter, A., Carli, V., Wasserman, C., Hadlaczky, G., & Wasserman, D. (2017). Bullying victimization and suicide ideation and behavior among adolescents in Europe: a 10-country study. *Journal of Adolescent Health, 61*(2), 179–186. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.02.002>
- Bekkhus, M., Staton, S., Borge, A. I., & Thorpe, K. (2014). Do twins differ from single-born children on rates of behavioral difficulty in early childhood? A study of sibling relationship risk factors. *Twin Research and Human Genetics, 17*(4), 288–295. <https://doi.org/10.1375/twin.14.5.444>
- Bellmore, A. D., & Cillessen, A. H. (2006). Reciprocal influences of victimization, perceived social preference, and self-concept in adolescence. *Self and Identity, 5*(3), 209-229. <https://doi.org/10.1080/15298860600636647>
- Besag, V. (2006). Understanding girls' friendships, fights and feuds: a practical approach to girls' bullying. McGraw-Hill Education (UK).

- Biebl, S. J., DiLalla, L. F., Davis, E. K., Lynch, K. A., & Shinn, S. O. (2011). Longitudinal associations among peer victimization and physical and mental health problems. *Journal of pediatric psychology, 36*(8), 868-877. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsr025>
- Boivin, M., Pérusse, D., Dionne, G., Saysset, V., Zoccolillo, M., Tarabulsy, G. M., ... & Tremblay, R. E. (2005). The genetic-environmental etiology of parents' perceptions and self-assessed behaviours toward their 5-month-old infants in a large twin and singleton sample. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 46*(6), 612-630. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00375.x>
- Boivin, M., Brendgen, M., Vitaro, F., Dionne, G., Girard, A., Pérusse, D., & Tremblay, R. E. (2013). Strong genetic contribution to peer relationship difficulties at school entry: Findings from a longitudinal twin study. *Child Development, 84*(3), 1098-1114. <https://doi.org/10.1111/cdev.12019>
- Bond, L., Carlin, J. B., Thomas, L., Rubin, K., & Patton, G. (2001). Does bullying cause emotional problems? A prospective study of young teenagers. *Bmj, 323*(7311), 480-484. <https://doi.org/10.1136/bmj.323.7311.480>
- Bonomi, A. E., Anderson, M. L., Nemeth, J., Bartle-Haring, S., Buettner, C., & Schipper, D. (2012). Dating violence victimization across the teen years: Abuse frequency, number of abusive partners, and age at first occurrence. *BMC public health, 12*(1), 1-10.

- Boulton, M. J., & Smith, P. K. (1994). Bully/victim problems in middle-school children: Stability, self-perceived competence, peer perceptions and peer acceptance. *British journal of developmental psychology*, *12*(3), 315-329. <https://doi.org/10.1111/j.2044-835X.1994.tb00637.x>
- Bowes, L., Maughan, B., Ball, H., Shakoor, S., Ouellet-Morin, I., Caspi, A., ... & Arseneault, L. (2013). Chronic bullying victimization across school transitions: the role of genetic and environmental influences. *Development and psychopathology*, *25*(2), 333-346. <https://doi.org/10.1017/S0954579412001095>
- Brendgen, M., Girard, A., Vitaro, F., Dionne, G., & Boivin, M. (2015). The dark side of friends: a genetically informed study of victimization within early adolescents' friendships. *J Clin Child Adolesc Psychol*, *44*(3), 417–431. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.873984>.
- Brendgen, M., Girard, A., Vitaro, F., Dionne, G., & Boivin, M. (2016). Personal and familial predictors of peer victimization trajectories from primary to secondary school. *Dev Psychol*, *52*(7), 1103–1114. <https://doi.org/10.1037/dev0000107>.
- Brendgen, M., & Poulin, F. (2018). Continued bullying victimization from childhood to young adulthood: a longitudinal study of mediating and protective factors. *J Abnorm Child Psychol*, *46*(1), 27–39. <https://doi.org/10.1007/s10802-017-0314-5>.

Bukowski, W. M., Gauze, C., Hoza, B., & Newcomb, A. F. (1993). Differences and consistency between same-sex and other-sex peer relationships during early adolescence. *Developmental psychology*, 29(2), 255.

<https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.2.255>

Bukowski, W. M., Sippola, L. K., & Hoza, B. (1999). Same and other: Interdependency between participation in same-and other-sex friendships. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 439-459.

<https://doi.org/10.1023/A:1021664923911>

Burk, L. R., Armstrong, J. M., Park, J. H., Zahn-Waxler, C., Klein, M. H., & Essex, M. J. (2011). Stability of early identified aggressive victim status in elementary school and associations with later mental health problems and functional impairments. *Journal of abnormal child psychology*, 39(2), 225-

238. <https://doi.org/10.1007/s10802-010-9454-6>

Calvete, E., Gámez-Guadix, M., Fernández-Gonzalez, L., Orue, I., & Borrajo, E. (2018). Maladaptive schemas as mediators of the relationship between previous victimizations in the family and dating violence victimization in adolescents. *Child abuse & neglect*, 81, 161-169.

<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.04.028>



Camodeca, M., Goossens, F. A., Terwogt, M. M., & Schuengel, C. (2002). Bullying and victimization among school-age children: Stability and links to proactive and reactive aggression. *Social Development, 11*(3), 332-345.

<https://doi.org/10.1111/1467-9507.00203>

Caravita, S. C. S., & Cillessen, A. H. N. (2011). Agentic or communal? Associations between interpersonal goals, popularity, and bullying in middle childhood and early adolescence. *Social Development, 21*(2), 376–395.

<https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2011.00632.x>.

Chaux, E., & Castellanos, M. (2015). Money and age in schools: bullying and power imbalances. *Aggressive behavior, 41*(3), 280-293.

<https://doi.org/10.1002/ab.21558>

Choi, H. J., & Temple, J. R. (2016). Do gender and exposure to interparental violence moderate the stability of teen dating violence?: Latent transition analysis.

*Prevention science, 17*(3), 367-376. [https://doi.org/10.1007/s11121-015-0621-](https://doi.org/10.1007/s11121-015-0621-4)

[4](https://doi.org/10.1007/s11121-015-0621-4)

Cillessen, A. H., & Lansu, T. A. (2015). Stability, correlates, and timecovarying associations of peer victimization from grade 4 to 12. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 44*(3), 456–470.

<https://doi.org/10.1080/15374416.2014.958841>.

- Clarke, K., Cooper, P., & Creswell, C. (2013). The parental overprotection scale: associations with child and parental anxiety. *Journal of Affective Disorders, 151*(2), 618–624. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2013.07.007>.
- Connolly, J., Goldberg, A., Pepler, D., & Craig, W. (1999). Development and significance of cross-sex activities in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 28*, 481–494. <https://doi.org/10.1023/A:1021669024820>
- Connolly, J., Nocentini, A., Menesini, E., Pepler, D., Craig, W., & Williams, T. S. (2010). Adolescent dating aggression in Canada and Italy: A cross-national comparison. *International journal of behavioral development, 34*(2), 98-105. <https://doi.org/10.1177/0165025409360291>
- Cook, C. R., Williams, K. R., Guerra, N. G., Kim, T. E., & Sadek, S. (2010). Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence: a meta-analytic investigation. *School Psychology Quarterly, 25*(2), 65–83. <https://doi.org/10.1037/a0020149>.
- Cooley, J. L., Fite, P. J., & Pederson, C. A. (2018). Bidirectional associations between peer victimization and functions of aggression in middle childhood: further evaluation across informants and academic years. *Journal of Abnormal Child Psychology, 46*(1), 99–111. <https://doi.org/10.1007/s10802-017-0283-8>.

- Copeland, W. E., Wolke, D., Angold, A., & Costello, E. J. (2013). Adult psychiatric outcomes of bullying and being bullied by peers in childhood and adolescence. *JAMA psychiatry*, *70*(4), 419-426.  
<https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2013.504>
- Costa, B. M., Kaestle, C. E., Walker, A., Curtis, A., Day, A., Toumbourou, J. W., & Miller, P. (2015). Longitudinal predictors of domestic violence perpetration and victimization: a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, *24*, 261–272. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2015.06.001>.
- Crick, N. R., & Nelson, D. A. (2002). Relational and physical victimization within friendships: nobody told me there'd be friends like these. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *30*(6), 599–607. <https://doi.org/10.1023/A:1020811714064>.
- Culotta, C. M., & Goldstein, S. E. (2008). Adolescents' aggressive and prosocial behavior: Associations with jealousy and social anxiety. *The Journal of Genetic Psychology*, *169*(1), 21-33.  
<https://doi.org/10.3200/GNTP.169.1.21-33>
- Daniels, T., Quigley, D., Menard, L., & Spence, L. (2010). “My best friend always did and still does betray me constantly”: examining relational and physical victimization within a dyadic friendship context. *Canadian Journal of School Psychology*, *25*(1), 70–83. <https://doi.org/10.1177/0829573509357531>.

- Dedmon, A. M. (1999). *The availability, use, and participation of multiple informants in the assessment of child and adolescent psychopathology in research and practice* (Doctoral dissertation, Texas Tech University).
- Değirmenciöğlü, S. M., Urberg, K. A., Tolson, J. M., & Richard, P. (1998). Adolescent friendship networks: Continuity and change over the school year. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-)*, 313-337.  
<https://www.jstor.org/stable/23093705>
- Denham, S. A., & Holt, R. W. (1993). Preschoolers' likability as cause or consequence of their social behavior. *Developmental psychology*, 29(2), 271.  
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.2.271>
- Desjardins, T. L., & Leadbeater, B. J. (2011). Relational victimization and depressive symptoms in adolescence: Moderating effects of mother, father, and peer emotional support. *Journal of youth and adolescence*, 40(5), 531-544.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-010-9562-1>.
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of personality and social psychology*, 53(6), 1146. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.6.1146>.
- Dodge, K. A., Bates, J. E., & Pettit, G. S. (1990). Mechanisms in the cycle of violence. *Science*, 250(4988), 1678-1683.  
<https://doi.org/10.1126/science.2270481>

Due, P., Merlo, J., Harel-Fisch, Y., Damsgaard, M. T., soc, M. S., Holstein, B. E., ... & de Matos, M. G. (2009). Socioeconomic inequality in exposure to bullying during adolescence: a comparative, cross-sectional, multilevel study in 35 countries. *American journal of public health*, 99(5), 907-914.

<https://doi.org/10.2105/AJPH.2008.139303>

Eder, D., & Hallinan, M. T. (1978). Sex differences in children's friendships.

*American Sociological Review*, 237-250. <https://doi.org/10.2307/2094701>

Edwards, S. L., Rapee, R. M., & Kennedy, S. (2010). Prediction of anxiety symptoms in preschool-aged children: examination of maternal and paternal perspectives. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 51(3), 313–321.

<https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2009.02160.x>.

Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G.

(2003). Intergenerational transmission of partner violence: a 20-year prospective study. *Journal of consulting and clinical psychology*, 71(4), 741.

<https://doi.org/10.1037/0022-006X.71.4.741>

Ellis, W. E., & Zarbatany, L. (2007). Explaining friendship formation and friendship stability: The role of children's and friends' aggression and victimization.

*Merrill-Palmer Quarterly (1982-)*, 79-104.

<https://doi.org/10.1353/mpq.2007.0001>

- Ennett, S. T., & Bauman, K. E. (1996). Adolescent social networks: School, demographic, and longitudinal considerations. *Journal of Adolescent Research, 11*, 194–215. <https://doi.org/10.1177/0743554896112003>
- Espelage, D. L. (2015). Taking peer victimization research to the next level: Complex interactions among genes, teacher attitudes/behaviors, peer ecologies, & classroom characteristics. *Journal of abnormal child psychology, 43*(1), 77-80.
- Espelage, D. L., Low, S., & De La Rue, L. (2012). Relations between peer victimization subtypes, family violence, and psychological outcomes during early adolescence. *Psychology of Violence, 2*(4), 313. <https://doi.org/10.1037/a0027386>
- Espinoza, G., Hokoda, A., Ulloa, E. C., Ulibarri, M. D., & Castaneda, D. (2012). Gender differences in the relations among patriarchal beliefs, parenting, and teen relationship violence in Mexican adolescents. *Journal of aggression, maltreatment & trauma, 21*(7), 721-738. <https://doi.org/10.1080/10926771.2012.703289>
- Fernández-González, L., Calvete, E., & Orue, I. (2017). Mujeres víctimas de violencia de género en centros de acogida: características sociodemográficas y del maltrato. *Psychosocial Intervention, 26*(1), 9-17. <https://doi.org/10.1016/j.psi.2016.10.001>

- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: a neglected component in child victimization. *Child Abuse and Neglect, 31*(1), 7–26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>.
- Finkelhor, D., & Asdigian, N. L. (1996). Risk factors for youth victimization: Beyond a lifestyles/routine activities theory approach. *Violence and victims, 11*(1), 3-19.
- Finkelhor, D., Ormrod, R., Turner, H., & Hamby, S. L. (2005). The victimization of children and youth: A comprehensive, national survey. *Child maltreatment, 10*(1), 5-25. <https://doi.org/10.1177/1077559504271287>
- Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2006). Kid's stuff: The nature and impact of peer and sibling violence on younger and older children. *Child Abuse and Neglect, 30*(12), 1401–1421. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.006>.
- Finnegan, R. A., Hodges, E. V., & Perry, D. G. (1998). Victimization by peers: Associations with children's reports of mother–child interaction. *Journal of personality and social psychology, 75*(4), 1076. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.4.1076>
- Fuhrman, R. W., Flannagan, D., & Matamoros, M. (2009). Behavior expectations in cross-sex friendships, same-sex friendships, and romantic relationships. *Personal Relationships, 16*(4), 575-596. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2009.01240.x>

- Gaffney, H., Farrington, D. P., & Ttofi, M. M. (2019). Examining the effectiveness of school-bullying intervention programs globally: a meta-analysis. *International Journal of Bullying Prevention*, 1(1), 14-31. <https://doi.org/10.1007/s42380-019-0007-4>
- Gagne, D. A., Von Holle, A., Brownley, K. A., Runfola, C. D., Hofmeier, S., Branch, K. E., & Bulik, C. M. (2012). Eating disorder symptoms and weight and shape concerns in a large web-based convenience sample of women ages 50 and above: results of the gender and body image (GABI) study. *International Journal of Eating Disorders*, 45(7), 832-844. <https://doi.org/10.1080/01650250444000414>
- Galen, B. R., & Underwood, M. K. (1997). A developmental investigation of social aggression among children. *Developmental psychology*, 33(4), 589. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.33.4.589>
- Gay, L. E., Harding, H. G., Jackson, J. L., Burns, E. E., & Baker, B. D. (2013). Attachment style and early maladaptive schemas as mediators of the relationship between childhood emotional abuse and intimate partner violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(4), 408-424. <https://doi.org/10.1080/10926771.2013.775982>
- Gottman, J. M., & Parker, J. G. (1986). *Conversations of friends: Speculations on affective development*. Cambridge University Press.



Grottpeter, J. K., & Crick, N. R. (1996). Relational aggression, overt aggression, and friendship. *Child development*, 67(5), 2328-2338.

<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1996.tb01860.x>

Guerra, N. G., Williams, K. R., & Sadek, S. (2011). Understanding bullying and victimization during childhood and adolescence: A mixed methods study.

*Child development*, 82(1), 295-310. [https://doi.org/10.1111/j.1467-](https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01556.x)

[8624.2010.01556.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01556.x)

Guimond, F. A., Laursen, B., Hartl, A. C., & Cillessen, A. H. (2019). Differences in internalizing symptoms anticipate adolescent friendship dissolution. *Journal of Research on Adolescence*, 29(4), 924–937.

<https://doi.org/10.1111/jora.12432>.

Hall, J. A. (2011). Sex differences in friendship expectations: a metaanalysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 723–747.

<https://doi.org/10.1177/0265407510386192>.

Halpern, C. T., Spriggs, A. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2009). Patterns of intimate partner violence victimization from adolescence to young adulthood in a nationally representative sample. *Journal of Adolescent Health*, 45(5),

508-516. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.03.011>

Hand, L. S., & Furman, W. (2009). Rewards and costs in adolescent other-sex friendships: comparisons to same-sex friendships and romantic relationships.

*Social Development*, 18(2), 270–287.

<https://doi.org/10.1111/j.14679507.2008.00499.x>.

Harris, M. J. (2009). *Bullying, Rejection, & Peer Victimization: A Social Cognitive Neuroscience Perspective*. New York: Springer Publishing Company.

Hill, J. P., & Lynch, M. E. (1983). The intensification of gender-related role expectations during early adolescence. *In Girls at puberty* (pp. 201-228). Springer, Boston, MA.

Hipwell, A. E., Stepp, S. D., Xiong, S., Keenan, K., Blokland, A., & Loeber, R. (2014). Parental punishment and peer victimization as developmental precursors to physical dating violence involvement among girls. *Journal of Research Adolescence*, 24(1), 65–79. <https://doi.org/10.1111/jora.12016>.

Huitsing, G., Lodder, G. M., Oldenburg, B., Schacter, H. L., Salmivalli, C., Juvonen, J., & Veenstra, R. (2019). The healthy context paradox: Victims' adjustment during an anti-bullying intervention. *Journal of Child and Family Studies*, 28(9), 2499-2509. <https://doi.org/10.1007/s10826-018-1194-1>

Hunter, S. C., Boyle, J. M., & Warden, D. (2007). Perceptions and correlates of peer-victimization and bullying. *British Journal of Educational Psychology*, 77(4), 797-810. <https://doi.org/10.1348/000709906X171046>

Hymel, S., Wagner, E., & Butler, L. J. (1990). Reputational bias: View from the peer group. In S. R. Asher & J. D. Coie (Eds.), *Peer rejection in childhood* (pp. 156–186). New York, NY: Cambridge University Press.

- Johnson, H. D. (2004). Gender, grade, and relationship differences in emotional closeness within adolescent friendships. *Adolescence*, 39(154).
- Kendrick, K., Jutengren, G., & Stattin, H. (2012). The protective role of supportive friends against bullying perpetration and victimization. *Journal of adolescence*, 35(4), 1069-1080.  
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.02.014>
- Kim, Y. S., Boyce, W. T., Koh, Y. J., & Leventhal, B. L. (2009). Time trends, trajectories, and demographic predictors of bullying: a prospective study in Korean adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 45(4), 360-367.  
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.02.005>
- Kim, H., Parker, J. G., & Marciano, A. R. W. (2017). Interplay of self-esteem, emotion regulation, and parenting in young adolescents' friendship jealousy. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 52, 170–180.  
<https://doi.org/10.1016/j.appdev.2017.06.007>.
- Kljakovic, M., & Hunt, C. (2016). A meta-analysis of predictors of bullying and victimisation in adolescence. *Journal of Adolescence*, 49, 134–145.  
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.03.002>.
- Kochenderfer, B. J., & Ladd, G. W. (1997). Victimized children's responses to peers' aggression: Behaviors associated with reduced versus continued victimization. *Development and psychopathology*, 9(01), 59-73.  
<https://doi.org/10.1017/s0954579497001065>

- Kochenderfer-Ladd, B., & Skinner, K. (2002). Children's coping strategies: Moderators of the effects of peer victimization?. *Developmental psychology*, 38(2), 267. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.38.2.267>
- Kochenderfer-Ladd, B., & Wardrop, J. L. (2001). Chronicity and instability of children's peer victimization experiences as predictors of loneliness and social satisfaction trajectories. *Child development*, 72(1), 134-151. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00270>
- La Greca, A. M., & Lopez, N. (1998). Social anxiety among adolescents: Linkages with peer relations and friendships. *Journal of abnormal child psychology*, 26(2), 83-94. <https://doi.org/10.1023/A:1022684520514>
- Ladd, G. W., & Ladd, B. K. (1998). Parenting behaviors and parent-child relationships: Correlates of peer victimization in kindergarten?. *Developmental psychology*, 34(6), 1450. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.34.6.1450>
- Ladd, G. W. (2006). Peer rejection, aggressive or withdrawn behavior, and psychological maladjustment from ages 5 to 12: an examination of four predictive models. *Child Development*, 77(4), 822-846. <https://doi.org/10.1111/j.14678624.2006.00905.x>.

- LaFontana, K. M., & Cillessen, A. H. (2002). Children's perceptions of popular and unpopular peers: A multimethod assessment. *Developmental psychology*, 38(5), 635. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.38.5.635>
- LaFontana, K. M., & Cillessen, A. H. (2010). Developmental changes in the priority of perceived status in childhood and adolescence. *Social Development*, 19(1), 130-147. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2008.00522.x>
- Lagerspetz, K. M., Björkqvist, K., Berts, M., & King, E. (1982). Group aggression among school children in three schools. *Scandinavian journal of psychology*, 23(1), 45-52. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.1982.tb00412.x>
- Lamarche, V., Brendgen, M., Boivin, M., Vitaro, F., Pérusse, D., & Dionne, G. (2006). Do friendships and sibling relationships provide protection against peer victimization in a similar way? *Social Development*, 15(3), 373–393. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2006.00347.x>.
- Lempers, J. D., & Clark-Lempers, D. S. (1993). A functional comparison of same-sex and opposite-sex friendships during adolescence. *Journal of Adolescent Research*, 8(1), 89-108. <https://doi.org/10.1177/074355489381007>
- Lereya, S. T., Samara, M., & Wolke, D. (2013). Parenting behavior and the risk of becoming a victim and a bully/victim: a metaanalysis study. *Child Abuse & Neglect*, 37(12), 1091–1108. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.03.001>.

- Lereya, S. T., & Wolke, D. (2013). Prenatal family adversity and maternal mental health and vulnerability to peer victimisation at school. *Journal of child psychology and psychiatry*, 54(6), 644-652.  
<https://doi.org/10.1111/jcpp.12012>
- Lever, J. (1976). Sex differences in the games children play. *Social problems*, 23(4), 478-487. <https://doi.org/10.2307/799857>
- Levin, J., & Arluke, A. (1985). An exploratory analysis of sex differences in gossip. *Sex roles*, 12(3-4), 281-286. <https://doi.org/10.1007/BF00287594>
- Levin, K. A., & Currie, C. (2010). Family structure, mother-child communication, father-child communication, and adolescent life satisfaction. *Health Education*. <https://doi.org/10.1108/09654281011038831>
- Loeber, R., & Hay, D. (1997). Key issues in the development of aggression and violence from childhood to early adulthood. *Annual review of psychology*, 48(1), 371-410. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.48.1.371>
- Maccoby, E. E. (1990). Gender and relationships: A developmental account. *American psychologist*, 45(4), 513. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.45.4.513>
- McNelles, L. R., & Connolly, J. A. (1999). Intimacy between adolescent friends: Age and gender differences in intimate affect and intimate behaviors. *Journal of*

*Research on Adolescence*, 9(2), 143-159.

[https://doi.org/10.1207/s15327795jra0902\\_2](https://doi.org/10.1207/s15327795jra0902_2)

Menesini, E., Nocentini, A., & Palladino, B. E. (2012). Empowering students against bullying and cyberbullying: Evaluation of an Italian peer-led model.

*International Journal of Conflict and Violence (IJCV)*, 6(2), 313-320.

<https://doi.org/10.4119/ijcv-2922>

Meter, D. J., & Card, N. A. (2016). Stability of children's and adolescents' friendships: a meta-analytic review. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-)*, 62(3), 252-284.

<https://doi.org/10.13110/merrpalmquar1982.62.3.0252>

Mikulincer, M., & Selinger, M. (2001). The interplay between attachment and affiliation systems in adolescents' same-sex friendships: The role of attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(1), 81-106.

<https://doi.org/10.1177/0265407501181004>

Mirny, A. I. (2001). Meaning of the Group: Diverging Perspectives of the Early Adolescent Boys and Girls on Their Peer Groups. *sociological Review*, 43, 250.

Mishna, F., Wiener, J., & Pepler, D. (2008). Some of my best friends —experiences of bullying within friendships. *School Psychology International*, 29(5), 549–

573. <https://doi.org/10.1177/0143034308099201>.

- Modecki, K. L., Minchin, J., Harbaugh, A. G., Guerra, N. G., & Runions, K. C. (2014). Bullying prevalence across contexts: a meta-analysis measuring cyber and traditional bullying. *Journal of Adolescent Health, 55*(5), 602–611. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.06.007>.
- Molcho, M., Craig, W., Due, P., Pickett, W., Harel-Fisch, Y., & Overpeck, M. (2009). Cross-national time trends in bullying behaviour 1994–2006: findings from Europe and North America. *International Journal of Public Health, 54*, 225-234. <https://doi.org/10.1007/s00038-009-5414-8>
- Morrow, M. T., Hubbard, J. A., & Swift, L. E. (2014). Relations among multiple types of peer victimization, reactivity to peer victimization, and academic achievement in fifth-grade boys and girls. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-), 60*(3), 302-327. <https://www.jstor.org/stable/10.13110/merrpalmquar1982.60.3.0302>
- Nishina, A., & Bellmore, A. (2010). When might peer aggression, victimization, and conflict have its largest impact? Microcontextual considerations. *The Journal of Early Adolescence, 30*(1), 5–26. <https://doi.org/10.1177/0272431609350928>.
- Nylund, K. L., Muthén, B., Nishina, A., Bellmore, A., & Graham, S. (2006). Stability and instability of peer victimization during middle school: Using latent



transition analysis with covariates, distal outcomes, and modeling extensions.

Unpublished manuscript.

- O'Leary, K. D., & Smith Slep, A. M. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 32(3), 314-327. [https://doi.org/10.1207/S15374424JCCP3203\\_01](https://doi.org/10.1207/S15374424JCCP3203_01)
- O'Connell, P. A. U. L., Pepler, D., & Craig, W. (1999). Peer involvement in bullying: Insights and challenges for intervention. *Journal of adolescence*, 22(4), 437-452. <https://doi.org/10.1006/jado.1999.0238>
- Olweus, D. (1994). Bullying at school: basic facts and effects of a school based intervention program. *Journal of child psychology and psychiatry*, 35(7), 1171-1190. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1994.tb01229.x>
- Oncioiu, S. I., Orri, M., Boivin, M., Geoffroy, M. C., Arseneault, L., Brendgen, M., ... & Côté, S. M. (2020). Early childhood factors associated with peer victimization trajectories from 6 to 17 years of age. *Pediatrics*, 145(5). <https://doi.org/10.1542/peds.2019-2654>.
- Oord, E. J., Koot, H. M., Boomsma, D. I., Verhulst, F. C., & Orlebeke, J. F. (1995). A Twin-Singleton Comparison of Problem Behaviour in 2-3-Year-Olds. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(3), 449-458. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1995.tb01302.x>

- Orpinas, P., Nahapetyan, L., Song, X., McNicholas, C., & Reeves, P. M. (2012). Psychological dating violence perpetration and victimization: Trajectories from middle to high school. *Aggressive Behavior, 38*(6), 510-520. <https://doi.org/10.1002/ab.21441>
- Ostrov, J. M. (2008). Forms of aggression and peer victimization during early childhood: A short-term longitudinal study. *Journal of Abnormal Child Psychology, 36*(3), 311-322. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9179-3>
- Overbeek, G., Zeevalkink, H., Vermulst, A., & Scholte, R. H. (2010). Peer victimization, self-esteem, and ego resilience types in adolescents: A prospective analysis of person-context interactions. *Social Development, 19*(2), 270-284. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2008.00535.x>
- Owens, L., Shute, R., & Slee, P. (2000). "Guess what I just heard!": Indirect aggression among teenage girls in Australia. *Aggressive Behavior: Official Journal of the International Society for Research on Aggression, 26*(1), 67-83. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1098-2337\(2000\)26:1<67::AID-AB6>3.0.CO;2-C](https://doi.org/10.1002/(SICI)1098-2337(2000)26:1<67::AID-AB6>3.0.CO;2-C)
- Pallini, S., Baiocco, R., Schneider, B. H., Madigan, S., & Atkinson, L. (2014). Early child–parent attachment and peer relations: a metaanalysis of recent research. *Journal of Family Psychology, 28*(1), 118. <https://doi.org/10.1037/a0035736>.

- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor–partner interdependence model. *Journal of interpersonal violence, 32*(1), 130-148.  
<https://doi.org/10.1177/0886260515585536>
- Parker, J. G., Kruse, S. A., & Aikins, J. W. (2010). When friends have other friends: Friendship jealousy in childhood and early adolescence. In S. L. Hart & M. Legerstee (Eds.), *Handbook of jealousy: Theory, research, and multidisciplinary approaches* (p. 516–546). Wiley Blackwell.  
<https://doi.org/10.1002/9781444323542.ch22>
- Parker, J. G., Low, C. M., Walker, A. R., & Gamm, B. K. (2005). Friendship jealousy in young adolescents: individual differences and links to sex, self-esteem, aggression, and social adjustment. *Developmental psychology, 41*(1), 235.  
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.41.1.235>
- Parker, J. G., & Wargo Aikins, J. (2009). *Understanding the antecedents, relationship implications, and perpetuation of the disposition to friendship jealousy at the transition to junior high school*. Unpublished manuscript. University of Alabama, AL.
- Pellegrini, A. D., & Long, J. D. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition from primary school through secondary

school. *British journal of developmental psychology*, 20(2), 259-280.

<https://doi.org/10.1348/026151002166442>

Perry, D. G., Hodges, E. V. E., & Egan, S. K. (2001). Determinants of chronic victimization by peers: A review and new model of family influence. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (p. 73–104). The Guilford Press.

Pettit, G. S., Brown, E. G., Mize, J., & Lindsey, E. (1998). Mothers' and fathers' socializing behaviors in three contexts: Links with children's peer competence.

*Merrill-Palmer Quarterly* (1982-), 173-193.

<https://www.jstor.org/stable/23093665>

Phares, V., & Compas, B. E. (1992). The role of fathers in child and adolescent psychopathology: make room for daddy. *Psychological bulletin*, 111(3), 387.

<https://doi.org/10.1037/0033-2909.111.3.387>

Poulin, F., & Boivin, M. (2000). Reactive and proactive aggression: evidence of a two-factor model. *Psychological assessment*, 12(2), 115.

<https://doi.org/10.1037/1040-3590.12.2.115>

Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Development Psychology*,

43(6), 1484–1496. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1484>.

- Pouwels, J. L., Souren, P. M., Lansu, T. A. M., & Cillessen, A. H. N. (2016). Stability of peer victimization: a meta-analysis of longitudinal research. *Developmental Review, 40*, 1–24. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.01.001>.
- Priess, H. A., Lindberg, S. M., & Hyde, J. S. (2009). Adolescent gender-role identity and mental health: Gender intensification revisited. *Child development, 80*(5), 1531-1544. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01349.x>
- Pronk, R. E., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2010). It's "mean," but what does it mean to adolescents? Relational aggression described by victims, aggressors, and their peers. *Journal of Adolescent Research, 25*(2), 175–204. <https://doi.org/10.1177/0743558409350504>.
- Reavis, R. D., Keane, S. P., & Calkins, S. D. (2010). Trajectories of peer victimization: The role of multiple relationships. *Merrill-Palmer Quarterly, 56*(3), 303–332. <https://doi.org/10.1353/mpq.0.0055>
- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P., & Telch, M. J. (2010). Peer victimization and internalizing problems in children: a metaanalysis of longitudinal studies. *Child Abuse and Neglect, 34*(4), 244–252. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.07.009>.
- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P., Boelen, P. A., Van der Schoot, M., & Telch, M. J. (2011). Prospective linkages between peer victimization and externalizing problems in children: a meta- analysis. *Aggressive Behavior, 37*(3), 215–222. <https://doi.org/10.1002/ab.20374>.

Renouf, A., Brendgen, M., Parent, S., Vitaro, F., David Zelazo, P., Boivin, M., ... & Séguin, J. R. (2010). Relations between theory of mind and indirect and physical aggression in kindergarten: Evidence of the moderating role of prosocial behaviors. *Social Development, 19*(3), 535-555.

<https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2009.00552.x>

Rijkeboer, M. M., & de Boo, G. M. (2010). Early maladaptive schemas in children: Development and validation of the schema inventory for children. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, 41*(2), 102-109.

<https://doi.org/10.1016/j.jbtep.2009.11.001>

Roberts, N., & Noller, P. (1998). The associations between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. In J. Simpson & S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317–352). New York: Guilford Press. Rodkin et Berger, 2008

Rose, A. J., Schwartz-Mette, R. A., Smith, R. L., Asher, S. R., Swenson, L. P., Carlson, W., & Waller, E. M. (2012). How girls and boys expect disclosure about problems will make them feel: Implications for friendships. *Child development, 83*(3), 844-863. [https://doi.org/10.1111/j.1467-](https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01734.x)

[8624.2012.01734.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01734.x)

- Rose, A. J., & Rudolph, K. D. (2006). A review of sex differences in peer relationship processes: potential trade-offs for the emotional and behavioral development of girls and boys. *Psychological bulletin*, *132*(1), 98. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.1.98>
- Rosen, P. J., Milich, R., & Harris, M. J. (2007). Victims of their own cognitions: Implicit social cognitions, emotional distress, and peer victimization. *Journal of Applied Developmental Psychology*, *28*(3), 211–226. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2007.02.001>.
- Rowe, S. L., Gembeck, M. J. Z., Rudolph, J., & Nesdale, D. (2015). A longitudinal study of rejecting and autonomy-restrictive parenting, rejection sensitivity, and socioemotional symptoms in early adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *43*(6), 1107–1118. <https://doi.org/10.1007/s10802-014-9966-6>.
- Rubin, K. H., Dwyer, K. M., Booth-LaForce, C., Kim, A. H., Burgess, K. B., & Rose-Krasnor, L. (2004). Attachment, friendship, and psychosocial functioning in early adolescence. *The Journal of Early Adolescence*, *24*(4), 326–356. <https://doi.org/10.1177/0272431604268530>.
- Sainio, M., Veenstra, R., Huising, G., & Salmivalli, C. (2012). Same-and other-sex victimization: Are the risk factors similar?. *Aggressive Behavior*, *38*(6), 442–455. <https://doi.org/10.1002/ab.21445>

- Salmivalli, C. (2010). Bullying and the peer group: A review. *Aggression and violent behavior, 15*(2), 112-120. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2009.08.007>
- Schacter, H. L., White, S. J., Chang, V. Y., & Juvonen, J. (2014). “Why Me?”: Characterological Self-Blame and Continued Victimization in the First Year of Middle School. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 44*(3), 446–455. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.865194>
- Schäfer, M., Korn, S., Brodbeck, F. C., Wolke, D., & Schulz, H. (2005). Bullying roles in changing contexts: The stability of victim and bully roles from primary to secondary school. *International Journal of Behavioral Development, 29*(4), 323-335. <https://doi.org/10.1177/01650250544000107>
- Scharfstein, L., Alfano, C., Beidel, D., & Wong, N. (2011). Children with generalized anxiety disorder do not have peer problems, just fewer friends. *Child Psychiatry and Human Development, 42*(6), <https://doi.org/712-723>. [10.1007/s10578-011-0245-2](https://doi.org/10.1007/s10578-011-0245-2)
- Selman, R. L. (1980). *The growth of interpersonal understanding: Developmental and clinical analyses*. New York: Academic Press.
- Shell, M. D., Gazelle, H., & Faldowski, R. A. (2014). Anxious solitude and the middle school transition: A diathesis× stress model of peer exclusion and victimization trajectories. *Developmental Psychology, 50*(5), 1569. <https://doi.org/10.1037/a0035528>



- Siegel, R. S., La Greca, A. M., & Harrison, H. M. (2009). Peer victimization and social anxiety in adolescents: Prospective and reciprocal relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(8), 1096-1109.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-009-9392-1>
- Slonje, R., & Smith, P. K. (2008). Cyberbullying: Another main type of bullying?. *Scandinavian journal of psychology*, 49(2), 147-154.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2007.00611.x>
- Smith, P. K., Shu, S., & Madsen, K. (2001). Characteristics of victims of school bullying: Developmental changes in coping strategies and skills. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (p. 332–351). The Guilford Press.
- Snyder, J., Brooker, M., Patrick, M. R., Snyder, A., Schrepferman, L., & Stoolmiller, M. (2003). Observed peer victimization during early elementary school: Continuity, growth, and relation to risk for child antisocial and depressive behavior. *Child Development*, 74(6), 1881-1898.  
<https://doi.org/10.1046/j.1467-8624.2003.00644.x>
- Sourander, A., Helstelä, L., Helenius, H., & Piha, J. (2000). Persistence of bullying from childhood to adolescence—a longitudinal 8-year follow-up study. *Child abuse & neglect*, 24(7), 873-881.  
[https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(00\)00146-0](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(00)00146-0)

Sternberg, R. J. (1987). Liking versus loving: A comparative evaluation of theories.

*Psychological Bulletin*, 102(3), 331. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.102.3.331>

Sumrall, S. G., Ray, G. E., & Tidwell, P. S. (2000). Evaluations of relational aggression as a function of relationship type and conflict setting. *Aggressive Behavior: Official Journal of the International Society for Research on*

*Aggression*, 26(2), 179-191. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1098-2337\(2000\)26:2<179::AID-AB4>3.0.CO;2-4](https://doi.org/10.1002/(SICI)1098-2337(2000)26:2<179::AID-AB4>3.0.CO;2-4)

Thornberg, R. (2011). “She”s weird!’- the social construction of bullying in school: a review of qualitative research. *Children & Society*, 25(4), 258–267.

<https://doi.org/10.1111/j.1099-0860.2011.00374.x>.

Tippett, N., & Wolke, D. (2014). Socioeconomic status and bullying: a meta-analysis.

*American journal of public health*, 104(6), e48-e59.

Troop-Gordon, W. (2017). Peer victimization in adolescence: The nature, progression, and consequences of being bullied within a developmental context. *Journal of adolescence*, 55, 116-128.

<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.012>

Updegraff, K. A., McHale, S. M., Crouter, A. C., & Kupanoff, K. (2001). Parents' involvement in adolescents' peer relationships: A comparison of mothers' and fathers' roles. *Journal of Marriage and Family*, *63*(3), 655-668.

<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2001.00655.x>

Vaillancourt, T., Brittain, H. L., McDougall, P., & Duku, E. (2013). Longitudinal links between childhood peer victimization, internalizing and externalizing problems, and academic functioning: Developmental cascades. *Journal of abnormal child psychology*, *41*(8), 1203-1215.

<https://doi.org/10.1007/s10802-013-9781-5>

Vaillancourt, T., Duku, E., Becker, S., Schmidt, L. A., Nicol, J., Muir, C., & MacMillan, H. (2011). Peer victimization, depressive symptoms, and high salivary cortisol predict poorer memory in children. *Brain and cognition*,

*77*(2), 191-199. <https://doi.org/10.1016/j.bandc.2011.06.012>

van Ingen, D. J., Freiheit, S. R., Steinfeldt, J. A., Moore, L. L., Wimer, D. J., Knutt, A. D., & Roberts, A. (2015). Helicopter parenting: the effect of an overbearing caregiving style on peer attachment and self-efficacy. *Journal of College Counseling*, *18*(1), 7–20.

<https://doi.org/10.1002/j.2161-1882.2015.00065.x>

Veenstra, R., Lindenberg, S., Munniksmma, A., & Dijkstra, J. K. (2010). The complex relation between bullying, victimization, acceptance, and rejection: Giving

- special attention to status, affection, and sex differences. *Child development*, 81(2), 480-486. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01411.x>
- Vitaro, F., Brendgen, M., & Tremblay, R. E. (2002). Reactively and proactively aggressive children: Antecedent and subsequent characteristics. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 43(4), 495-505. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00040>
- Wei, H.-S., & Jonson-Reid, M. (2011). Friends can hurt you: examining the coexistence of friendship and bullying among early adolescents. *School Psychology International*, 32(3), 244–262. <https://doi.org/10.1177/0143034311402310>.
- Wolke, D., Copeland, W. E., Angold, A., & Costello, E. J. (2013). Impact of bullying in childhood on adult health, wealth, crime, and social outcomes. *Psychological science*, 24(10), 1958-1970. <https://doi.org/10.1177/0956797613481608>
- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M., & Lachman, P. (2014). The cooccurrence of physical and cyber dating violence and bullying among teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079–1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>.
- Young, J. E., Klosko, J. S., & Weishaar, M. E. (2003). *Schema therapy: A practitioner's guide*. New York, NY: Guilford Press.

Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 419–438.  
<https://doi.org/10.1023/A:1021612907073>.

